



SANDRA FIELD

# Une bouleversante surprise

collection *Azur*



Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

# Une bouleversante surprise

Cet ouvrage a été publié en langue anglaise

sous le titre :

**THE MILLIONAIRE'S PREGNANT WIFE**

Traduction française de

ANNE DAUTUN

HARLEQUIN®

est une marque déposée du Groupe Harlequin

et Azur® est une marque déposée d'Harlequin S.A.

*Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

© 2006, Sandra Field © 2008, Traduction française : Harlequin S.A.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75013 Paris — Tél. : 01 42 16 63 63

Service Lectrices — Tél : 01 45 82 47 47

ISBN 978-2-2808-3934-1 — ISSN 0993-4448



# 1.

A force de feuilleter les pages jaunes, Luke Griffin retrouva enfin le nom qui l'avait frappé : « Tout ranger chez vous. »

Une entreprise avec un nom pareil pourrait sûrement l'aider à passer en revue le contenu des archives de sa grand-mère, non ?

Héritier de sa maison qu'il avait détestée au premier coup d'œil, il avait la liberté de flanquer tous ces documents à la poubelle, bien sûr. Mais il était en quête d'informations sur sa mère, pour laquelle il éprouvait des sentiments très... ambivalents, et cela représentait son unique chance de découvrir quelque chose sur son propre passé.

Il aurait préféré examiner lui-même ces archives, mais il lui aurait fallu une éternité pour passer l'ensemble en revue, et il avait un empire financier à diriger.

Il devait donc trouver du renfort.

Il pianota sur les touches du téléphone.

— Allô!

Une voix féminine venait de répondre au bout du fil. Une voix de contralto, riche et harmonieuse, légèrement rauque, vibrant comme une invite sensuelle...

— Je suis bien chez Tout ranger chez vous ? s'enquit-il avec brusquerie.

— L'entreprise vient de cesser ses activités. Désolée.

La voix ne semblait pas désolée le moins du monde. Elle jubilait, au contraire.

— Je m'appelle Luke Griffin, dit-il. Je séjourne temporairement à *Griffin's Keep*, et j'ai un travail à vous proposer.

— Navrée, monsieur Griffin, mais, je vous le répète, j'ai fermé ma société la semaine dernière.

— Quel est votre tarif habituel ?

— Cela n...

— Répondez à ma question. Et précisez-moi votre nom.

Le contralto vibra de colère.

— Je m'appelle Kelsey North. Je prenais quarante dollars de l'heure.

— Je vous en donnerai deux cent cinquante. Sur trois jours de travail. Vous n'avez qu'à faire la multiplication.

Un silence tendu suivit cette annonce, puis son interlocutrice demanda assez sèchement :

— De quoi s'agit-il ?

— Sylvia Griffin, ma grand-mère, m'a laissé divers papiers d'intérêt personnel. Ils sont malheureusement dispersés dans ses archives financières, qui comportent des dizaines de boîtes. Je suis un homme très pris, et je dois rentrer sous peu à Manhattan. Je n'ai pas le temps de trier ça tout seul.

— Je vois, énonça Kelsey North. Communiquez-moi votre numéro, je vous téléphonerai dans la soirée.

Ayant égrené le numéro, Luke conclut avec aisance :

— J'attends votre appel. Au revoir.

Son interlocutrice raccrocha violemment, ce qui n'avait rien de très professionnel.

Pourquoi avait-elle mis fin à ses activités ? Il est vrai qu'avec une voix pareille, ranger et organiser les affaires des autres était un vrai gâchis... Quoi qu'il en soit, si Kelsey North ne rappelait pas, il se retrouverait dans un bel embarras !

Il lui proposerait cinq cents dollars de l'heure, cela aurait raison de ses réticences, pensa-t-il cyniquement. Toute femme avait un prix... Il se demanda fugitivement si le physique de Kelsey North était en harmonie avec la beauté de sa voix de contralto chaude et rocailleuse.

Puis il gagna l'antique cuisine de *Griffin's Keep* pour essayer de dénicher de quoi se préparer un café.

Kelsey foudroya le récepteur du regard comme à Luke Griffin s'y trouvait perché.

Non, mais qu'est-ce que c'était que ce type ? Il s'imaginait visiblement qu'elle allait accourir comme un toutou bien dressé à son premier coup de sifflet ! Quel arrogant !

Tout ranger chez vous n'existait plus. C'était fini, terminé, kaput. Elle était libre ! Libre ! jubila-t-elle en exécutant une pirouette.

Puis elle se rassit et relut la liste de tout ce qu'elle désirait réaliser maintenant qu'elle était maîtresse de sa vie et de son destin.

« Faire une école d'art, voyager, peindre un chef-d'œuvre, se vernir les ongles de pied en mauve, avoir une partie de jambes en l'air torride », avait-elle écrit au feutre rouge.

Fronçant les sourcils, elle raya la dernière ligne puis écrivit au-dessus : « avoir une liaison torride ».

C'était plus romantique. Et plus classe. Surtout avec un grand brun superbe qui la traiterait avec délicatesse, lui offrirait des roses, lui apporterait le petit déjeuner au lit...

Elle n'avait eu aucun prétendant grand, brun et superbe ces dernières années. L'éventail du choix était plutôt restreint à Hadley, pensa-t-elle avec un soupir. Puis elle ajouta à sa liste : « Vacances ».

Seulement, pouvait-elle s'offrir des vacances avant d'avoir vendu la maison ? Elle avait versé presque toutes ses économies à titre de garantie à l'école d'art où elle s'était inscrite.

Deux cent cinquante dollars de l'heure pendant trois jours... Elle était parfaitement capable de faire le compte. Cela faisait six mille dollars.

Le célèbre, le scandaleux Luke Griffin cherchait à l'appâter, se dit-elle avec rage. Il croyait pouvoir l'acheter ! Et il n'avait pas tort, au fond. Décidément, elle en revenait toujours à la question d'argent. Avec six mille dollars, elle pourrait payer ses deux premiers semestres d'études et s'offrir en prime un petit voyage quelque part dans le Sud, au soleil... Luke Griffin ne serait pas en peine pour verser cette somme. Il était multimillionnaire, à en croire Alice, la postière de Hadley...

Vite, elle décrocha le téléphone sans se laisser le temps de changer d'avis.

— Oui, ici Luke Griffin ?

— C'est Kelsey North. Je commence quand ?

— Demain matin à 8 h 30, répondit son interlocuteur. Il n'y a rien dans le garde-manger ici, à part des crottes de souris. Alors si vous carburez au café, apportez-en. Et mettez de vieux vêtements, on n'a pas fait le ménage dans cette maison depuis des mois. A bientôt, mademoiselle North.

Le lendemain matin, Kelsey choisit sa tenue avec soin. Puis elle prit une boîte d'arabica, un carton de crème, et monta dans sa voiture. Les dix minutes de trajet qui la séparaient de *Griffin's Keep* lui donnèrent le temps de rassembler ses idées.

Depuis la mort de Sylvia Griffin, quelques jours plus tôt, les commérages allaient bon train dans le village : Sylvia n'avait pas légué un sou à Luke, son petit-fils. Luke héritait de tout. Il viendrait à son enterrement en limousine. Il était à Hong Kong et arriverait en hélicoptère. Il avait une fortune d'un milliard de dollars. De dix milliards. D'une centaine de milliards...

Un seul élément ne variait jamais : les femmes étaient à ses pieds, et ses maîtresses étaient célèbres pour leur beauté et leur élégance.

Tout en empruntant le petit chemin de traverse dont les fossés étaient encore tapissés de neige, elle se remémora que Luke n'avait pas assisté à l'enterrement de sa grand-mère, en fin de compte. Il n'était arrivé que la veille, au lendemain des obsèques. Pour autant qu'elle sût, il n'avait jamais rendu visite à Sylvia de son vivant, et certes pas au cours de sa brève maladie. Il devait être trop occupé à accroître sa fortune et collectionner les conquêtes, conclut-elle sans indulgence en se garant dans l'allée d'accès de la propriété.

Elle descendit de voiture et pressa la sonnette en cuivre terni.

A travers les étroites fenêtres qui flanquaient la façade, des pas résonnèrent, puis la porte s'ouvrit toute grande.

Elle resta muette d'étonnement.

Luke Griffin portait un jean pas boutonné à la taille, et un T-shirt blanc moulait son torse à l'impressionnante musculature. Il était grand, très grand même, constata-t-elle en se risquant à lever les yeux vers lui. Ses cheveux étaient d'un noir de corbeau, et une barbe naissante ombrait son menton et ses joues. Il possédait des yeux d'un bleu intense, profondément encaissés sous ses sourcils noirs, un nez plein de caractère, des pommettes saillantes, une bouche fermement sculptée et troublante. Était-il beau ? Les mots qui venaient d'abord à l'esprit étaient plutôt : énergique, hardi, implacable.

— Luke Griffin, énonça-t-il en étouffant un bâillement. Désolé, vous me surprenez au saut du lit Le décalage horaire...

— Vous m'avez demandé de me présenter à 8 h 30, fit-elle observer, sur la défensive.

— Mouais, dit-il avec un sourire magnifique qui la rendit toute chose. Ça prouve que je prends les pires décisions lorsque je suis surmené. Entrez, que je vous montre ce qu'il y a à faire.

Là-dessus, ses yeux tombèrent sur le paquet qu'elle tenait en main.

— Ne me dites pas que c'est du café ? s'exclama-t-il. Du vrai café ?

— Pur arabica.

— Vous êtes une perle ! fit-il avec ferveur en l'entraînant à l'intérieur du vestibule et en refermant la porte derrière eux.

Comme il la tenait par un coude, elle se retrouva tout près de son torse et perçut son odeur virile. Il dégageait la senteur d'un mâle — très mâle — qui vient de sortir du lit.

« Avoir une partie de jambes en l'air torride », pensa-t-elle.

— Ça ne va pas ? s'enquit-il.

— S-si ! Je me sens très bien !



Il lui décocha un nouveau sourire, aussi éblouissant que le premier.

— Je sais que vous êtes ici pour trier des papiers. Mais si vous pouvez en prime préparer un café buvable dans cette effroyable cuisine, je vous en serai éternellement reconnaissant.

Charmeux, avec ça ! Les commérages ne prêtaient-ils pas à Luke Griffin le don d'ensorceler les plus récalcitrantes ?

— Je peux toujours essayer, concéda-t-elle.

— Je vais me doucher pendant ce temps. Je vous promets d'être tout à fait réveillé lorsque je redescendrai, mademoiselle North.

— Appelez-moi Kelsey. Je préfère.

— Dans ce cas, appelez-moi Luke. Au fait, les cartons à trier sont dans la troisième pièce au fond du couloir.

— Très bien.

La bouche sèche, elle le regarda gravir l'escalier — une envolée de marches en courbe, tout en acajou. Ses pieds nus laissaient leurs empreintes dans la couche de poussière.

« Très bien », c'est tout ce qu'elle trouvait à dire ? « Ressaisis-toi, bon sang ! » s'intima-t-elle. Elle qui ne s'était jamais entichée d'aucun homme, comment allait-elle faire pour ne pas se jeter à la tête de ce type-là ?

La cuisine aux installations démodées sentait le rance et le moisi.

Oubliant un instant Luke Griffin, elle eut un élan de pitié pour la femme très riche qui avait vécu dans cette saleté sordide. Si son petit-fils avait pris la peine de lui rendre visite, il aurait pu engager une femme de ménage, se dit-elle en décrassant dans l'évier l'antique percolateur qu'elle avait déniché. Comment avait-il pu ignorer la vieille femme de son vivant et être si avide d'éplucher ses papiers maintenant qu'elle était morte ? Une telle attitude était impardonnable.

Elle mit le percolateur en route puis jeta un œil à la pièce des archives.

Il y avait là des piles de boîtes rangées de guingois contre les murs, obstruant la lumière qui filtrait par l'étroite fenêtre. Luke Griffin avait-il perdu l'esprit ? Il faudrait des jours et des jours pour passer tout ça en revue !

Rembrunie, elle revint sur ses pas et se mit en devoir de laver deux gobelets à café.

Luke boutonna son jean et enfila un chandail bleu marine en s'efforçant de se secouer. Pas facile de s'adapter au décalage horaire.

L'apparence de Kelsey North ne remplissait en rien les promesses implicites de sa voix sexy, et elle était aussi chaleureuse qu'une porte de prison, se lamenta-t-il en s'asseyant sur le bord du lit pour enfiler des chaussettes.

Ses cheveux avaient une jolie nuance brun roux, mais elle les avait tirés en chignon comme une duègne. Et son tailleur en tweed brun composé d'une veste informe et d'une longue jupe à pli creux, sa chemise en coton blanc boutonnée jusqu'au col, ses lunettes à monture d'écaille et ses gros souliers lacés formaient un ensemble tout simplement affreux. Comment une femme dotée d'une voix aussi sexy pouvait-elle se vêtir de cette façon hideuse ? Même son fard à lèvres rose pâle n'avait rien de flatteur !

Cependant, elle avait des chevilles plutôt fines...

Il n'avait laissé passer aucun détail, pensa-t-il, ironique envers lui-même. Avait-il inconsciemment espéré que sa personne lui plairait autant que sa voix ? Qu'elle pimenterait par sa présence ces trois jours qui promettaient d'être mortels ?

Eh bien, c'était raté !

Il mit ses chaussures et descendit l'escalier quatre à quatre, alléché par l'odeur.

— Mmm ! Quel café ! fit-il en entrant dans la cuisine. Acceptez-vous de m'épouser ?

Un instant désarçonnée, la jeune femme répondit sans tarder,

— Goûtez-le d'abord.

— C'est inutile. Fixez la date vous-même.

— Le mariage ne figure pas sur ma liste, monsieur Griffin.

— Votre liste ? Oh, oui, au fait... Tout ranger chez vous. C'est forcément une affaire de listes. Par ordre alphabétique, peut-être ? ? dit-il en portant un mug à ses lèvres. Classez ceci à P comme ? « paradis », alors.

— Et vous, je vous classe à C comme « charmeur », répliqua-t-elle.

— J'ai comme l'impression que ce n'est pas un compliment

— L'impression est juste. Je me défie du charme, déclara Kelsey en se servant du café. J'ai jeté un coup d'œil dans une boîte ou deux. Que cherchez-vous, exactement ?

Il la considéra, captant l'accroc à l'ourlet de sa jupe et le crayon qu'elle avait calé sur son oreille.

— T comme « travail », lâcha-t-il. Message reçu.

— A deux cent cinquante dollars de l'heure, vous préférez sans doute ça, non ?

— Votre sens de la répartie ne va pas avec votre tailleur Kelsey. Il est clair que vous êtes intelligente. Alors, pourquoi vous habillez-vous comme un épouvantail ?

Elle rougit, et pour la première fois il nota l'architecture délicate de ses hautes pommettes sous les épaisses lunettes.

— La façon dont je me vêts ne vous concerne en rien, répondit-elle, tendue.

Songeur, il observa :

— Je n'exige pas que toutes les femmes de ma vie soient belles, ni même jolies. Mais j'attends qu'elles aient du caractère. L'assurance et le flair qui portent une femme à se parer comme si elle était belle.

— Toutes les femmes ? ironisa Kelsey. Je suis sûre qu'elles vous assaillent

— L'argent est un aphrodisiaque puissant

— C'est pour en gagner que je suis ici, souligna-t-elle. Alors, consentez à me dire ce que nous recherchons dans cette collection de cartons.

— Ma mère, Rosemary, était la fille de Sylvia Griffin, dit-il avec brusquerie. Nous cherchons ce qui se rapporte à Rosemary. Vous mettrez de côté tout papier portant son nom, sans le lire plus avant.

— Inutile d'être insultant !

— Je ne fais que définir votre travail.

— Je devrais démissionner séance tenante, maugréa Kelsey. Mais pour six mille dollars, je ne peux pas faire la fine bouche. Soit. Si vous voulez bien m'excuser, je m'y mets tout de suite.

Il la regarda sortir de la cuisine en réprimant un soupir. On ne voyait même pas le balancement de ses hanches, sous cette jupe informe ! Mais elle avait décidément des chevilles fines et racées.

Remplissant de nouveau son gobelet de café, il se dit qu'il aurait dû y réfléchir à deux fois avant d'inviter une habitante de la petite ville à mettre le nez dans ses papiers de famille. Comment pourrait-elle repérer ceux qui concernaient sa mère sans les parcourir ? Il était connu pour son sens suraigu de l'intimité — cela rendait même fous les journalistes. Et pourtant, il venait d'engager pour examiner des documents intimes une femme qui n'avait pas sa langue dans sa poche.

« Bravo, Luke, félicitations ! » ironisa-t-il en lui-même en quittant la cuisine.

Kelsey était déjà attablée près de la fenêtre devant une boîte ouverte et une pile de documents.

Il tira jusque dans la pièce la table qui se trouvait dans le vestibule et l'imita.

Trois heures durant, ils œuvrèrent en silence.

\*

\* \*

Kelsey fut la première à s'étirer — une raideur due à la tension causée par la présence de Luke plus qu'à la répétitivité de la tâche. Il s'était montré concentré, sombre, guère enclin à la conversation.

— Je n'ai encore rien trouvé, dit-elle. Et vous ?

— Inventaire de meubles, certificats d'actions, listes de courses.

— Il y a un sacré boulot ! reprit-elle en considérant les piles de boîtes.

Luke, qui ne prenait certes aucun plaisir à examiner les papiers de Sylvia Griffin, se leva en déclarant avec brusquerie :

— Je double votre salaire.

— Il n'en est pas question.

— Quand je fais une offre de ce genre, la plupart des gens répondent : « Merci infiniment, monsieur Griffin. »

— Je ne suis pas la plupart des gens !

— Et moi, je vous paierai ce que bon me semble.

— Très bien. Je donnerai le surplus à la S.P.A. Ou à un organisme caritatif pour vieilles dames seules délaissées par leurs petits-fils.

Il fit un pas en avant avec une expression menaçante.

— Avant de recevoir à Hong Kong, il y a trois jours, un télégramme m'annonçant sa mort, je ne savais même pas que j'avais, une grand-mère, figurez-vous. Alors, n'essayez pas de me culpabiliser, Kelsey North. Ça ne prend pas.

— V-vous ne saviez pas ?

— Exact

Curieusement, elle le crut d'emblée.

— Alors, c'est pour ça que vous ne veniez jamais la voir... Et que vous avez été averti trop tard pour assister à son enterrement.

— Ce jour-là, j'étais au Cambodge.

— Pourquoi votre mère ne vous a-t-elle jamais parlé d'elle ?

Il tressaillit comme si elle venait d'énoncer la question qui le tourmentait

— Ma déduction est qu'elle a quitté cette maison avant ma naissance, lâcha-t-il évasivement. Ne me dites pas qu'il n'y a pas eu de commérages depuis la mort de Sylvia. Vous pouvez sûrement me donner les détails.

Doucement, elle énonça :

— Ce que j'aie entendu dire, c'est que votre mère est partie d'ici à 17 ans.

— Était-elle enceinte ? s'enquit-il, incapable de se contenir.

— C'est ce que les gens ont supposé. Pure spéculation, notez bien.

— Il est temps de faire une pause pour déjeuner. Soyez de retour dans une heure. .

Elle ne se risqua pas à demander à Luke si sa mère était toujours vivante. Il semblait prêt à lui couper la tête si elle osait seulement ajouter un mot.

Elle passa devant lui pour quitter les lieux, l'esprit en tumulte. Elle lui avait assigné le rôle du méchant. Elle avait eu tort : il avait ignoré l'existence de sa grand-mère.

Demain, elle apporterait des sandwiches pour continuer de travailler à l'heure du repas, se dit-elle. Et ce soir, elle emporterait des boîtes pour les trier à la maison. Plus vite elle aurait terminé ce job, mieux ce serait.

Luke Griffin n'était à ranger ni à la lettre B comme « beau à tomber » ni à S comme « sexy en diable ». Il entra dans la catégorie D comme « danger ».



## 2.

A la tombée de la nuit, Luke aida Kelsey à trimballer deux cartons dans sa voiture.

Il inspira à pleins poumons l'air glacial du mois de janvier. C'était l'hiver à son pire moment, pensa-t-il en foulant un carré de neige, tandis que la lune apparaissait à travers un cortège de nuages noirs bousculés par le vent

Il attendit que Kelsey ait déposé dans le coffre la boîte dont elle était lestée avant d'y ajouter celle qu'il portait. Puis, refermant le coffre, il alla ouvrir la portière côté conducteur.

La jeune femme s'installa au volant après un rapide merci.

Comme elle secouait ses semelles avant de se carrer sur le siège, sa jupe remonta sur ses cuisses.

« Jambes superbes », pensa-t-il, titillé, en enregistrant le geste hâtif avec lequel elle rabattait le tissu. Il nota qu'elle avait, sous la manche de sa veste informe, un poignet délié et une peau fine. Ses pommettes avaient rougi.

Tenté d'envoyer valser les grosses lunettes obstinément perchées sur son nez, il se contraignit à demeurer immobile.

— A demain, dit-il.

Elle marmonna une réponse inaudible et démarra.

Il était temps pour lui de rentrer en ville, s'il en était réduit à nourrir des fantasmes au sujet d'une femme aussi mal fagotée !

Il remonta lentement le perron, taraudé par une migraine diffuse. Jusqu'ici, il n'avait trouvé que la note de frais de la clinique de luxe où sa mère était née. De son côté, Kelsey avait déniché le certificat de naissance de Rosemary Griffin. Maigre bilan.

Il avait appris, toutefois, que Kelsey North, si elle n'était pas un modèle d'élégance, savait travailler avec concentration et sans se plaindre. Elle était aussi très réservée. Il ne savait qu'une chose à son sujet : elle avait passé toute son existence à Hadley — information qu'il lui avait extirpée en la questionnant

De son côté, il n'était guère d'humeur à deviser à bâtons rompus. Alors, pourquoi était-il si irrité de la voir décourager toute tentative de conversation personnelle ?

Le vent hurlait dans les cheminées, faisait battre un volet mal assujetti. Soudain, il ne supportait plus

la maison de sa grand-mère — ce lieu qui, à l'instar de sa défunte propriétaire, gardait obstinément ses secrets.

Grimpant à l'étage, il passa un jean et un chandail propres et prit ses clés de contact.

Trois-quarts d'heure plus tard, il descendait de voiture devant chez Kelsey, lesté d'un sac de courses en papier brun.

La petite maison, à l'abri d'un écrivain de lilas et d'yeuses foisonnantes, était éclairée de bas en haut comme un sapin de Noël. Il franchit le perron et pressa la sonnette, tandis que lui parvenaient les échos tonitruants d'un morceau de Janis Joplin.

Il sonna une deuxième fois puis tourna la poignée de la porte. Celle-ci n'était pas verrouillée, elle s'ouvrit. La musique se tut à l'instant où il poussait le battant

Une femme était en train de dévaler l'escalier. Elle s'arrêta pile à quelques marches du rez-de-chaussée en le voyant. Elle avait une chevelure épaisse et bouclée, d'un châtain chaud qui s'harmonisait avec ses grands yeux chocolat. Sa taille était fine, ses hanches minces, ses jambes interminables. Son T-shirt orangé à col bénitier épousait les rondeurs de sa poitrine, et son jean la gainait comme une seconde peau. Il nota que les orteils de ses pieds nus étaient peints en violet. Un rouge orangé brillant et lumineux paraît ses lèvres voluptueuses.

Envahi d'une bouffée de désir aigu, il dit avec embarras :

— Euh... je cherchais Kelsey North. J'ai dû me tromper d'adresse. Excusez-moi de vous avoir dérangée.

— Très drôle, répondit-elle d'une voix de contralto profonde et légèrement rauque.

— Kelsey ? C'est vous ?

— Et qui croyiez-vous que j'étais ?

— Euh... vous avez changé de tenue, rétorqua-t-il, se demandant vaguement où était passé le beau parleur invétéré qui s'affichait avec les plus belles femmes du monde, de Manhattan à Milan.

Elle acheva de descendre l'escalier et se carra les poings sur les hanches.

— Je ne veux pas d'autres boîtes, lança-t-elle. Et si vous vous êtes égaré, je peux vous orienter.

Hum, elle sentait divinement bon ! L'autre Kelsey — la Kelsey en tweed brun — fleurait la savonnette, le propre.

Il déglutit avec quelque difficulté et s'enquit :



— Vous avez dîné ?

— Non Je triais des documents.

— Tant mieux, lâcha-t-il, désignant d'un mouvement de menton le sac qu'il tenait J'ai apporté ça. Ça vient d'un restaurant à dix kilomètres d'ici.

Un restaurant qui se trouvait du côté cossu de la péninsule, comme *Griffin's Keep*. Le village de Hadley, quelques kilomètres plus loin, semblait faire partie d'une autre planète...

— Vous avez apporté de quoi dîner ?

— Oui, dit-il avec un sourire ravageur. Je n'avais aucune envie de passer encore un soir en solitaire dans cette fichue maison !

— Corrigez-moi si je me trompe, car je viens d'un petit bled, mais... Je croyais-que l'usage était de *demander* son avis à une femme, au lieu de s'imposer.

— Si j'avais téléphoné, auriez-vous accepté ?

— Bien sûr que non.

« Pourquoi bien sûr ? » pensa-t-il, avec un nouveau sourire irrésistible.

— Je n'aime pas les rebuffades.

— On n'a pas dû vous opposer de refus depuis longtemps !

— Pas depuis mon premier million de dollars, répliqua-t-il avec une hypersensibilité qui le surprit lui-même.

— Pauvre petit garçon riche.

— Moi tout craché. Que comptiez-vous manger, ce soir ?

— Des œufs brouillés.

— J'ai là du bortsch, du chapon farci au riz sauvage, une charlotte aux myrtilles et un Merlot qui ne doit pas être mal.

De quoi avoir l'eau à la bouche, non ?

La jeune femme le contempla d'un air partagé. La capitulation n'était pas loin...

— Je ne vous dis pas d'entrer, grogna Kelsey, vous l'avez déjà fait. La salle à manger est par là. Je vais chercher des assiettes.

Il traversa l'étroit couloir et pénétra dans une pièce meublée d'une table en chêne éraflée, de quatre

chaises et d'un vieux buffet.

Au-delà, on apercevait un salon dans un beau désordre : cartons de déménagement, piles de livres, vêtements, articles de sport...

Des vêtements masculins, nota-t-il avec curiosité, de hockey et de football. Qu'est-ce que c'était que ça ? Il semblait qu'elle venait de jeter son mari dehors, et que tout ce barda suivrait le même chemin à la première occasion.

Elle n'avait pas d'alliance. Il accordait une attention particulière à ce genre de détail, car il ne s'impliquait jamais avec des femmes mariées. A quoi bon se compliquer la vie, alors que le monde était peuplé de jolies célibataires disponibles et accueillantes ?

Kelsey entra dans la salle à manger et disposa sur la table deux assiettes et une boîte de beurre.

— Les couverts sont dans le tiroir, dit-elle. Je m'occupe des verres.

Il déposa le sac brun sur la table et trouva, pêle-mêle dans le tiroir, des couverts en argent terni.

— L'ordre que vous restaurez chez les autres ne vous laisse pas trop le temps d'en faire chez vous, lança-t-il d'un ton léger comme elle revenait avec des verres et un tire-bouchon.

— J'ai eu d'autres soucis. Je vais chercher des couverts de service.

Comme elle passait près de lui, la lumière du plafonnier fit jouer de petites lueurs cuivre et bronze dans ses cheveux, et ses hanches ondoyèrent joliment dans le jean.

— Pourquoi ce tailleur en tweed, Kelsey ? A mon avis, se surprit-il à dire avec un culot qui l'effara lui-même, il est bon à mettre au rebut.

— Ouvrez le sac, Luke, et dînons.

— Vous avez l'esprit rapide, observa-t-il avec indulgence, Vous passez aisément d'un sac à l'autre.

Kelsey s'assit face à lui. Ses belles lèvres pulpeuses esquissèrent un sourire.

— Ce tailleur a appartenu à ma mère, précisa-t-elle alors qu'il plaçait devant elle un bol en plastique dont il ôta le couvercle. C'était une très jolie femme, avec autant de goût vestimentaire qu'un épouvantail. Mmm... Ce potage sent divinement bon !

— Ajoutez-y un peu de crème. Est-ce que vous mettez toujours ce tailleur pour travailler ?

— Uniquement lorsque j'ai affaire à des hommes à la réputation douteuse.

— Si je comprends bien, le village a répandu aussi des ragots sur moi, pas seulement sur ma mère.

Kelsey savoura avec un plaisir visible une cuillerée de bortsch.

— Dans votre cas, commenta-t-elle, ils ne sont pas infondés.

— J'aime les femmes. Et alors ?

— Vous les aimez au pluriel

— Mais une seule à la fois, souligna-t-il, avec plus de vivacité qu'il ne l'aurait voulu.

— Fidèle à répétition, c'est ça ?

— En quoi est-ce répréhensible ?

Comme elle haussait les épaules, il remarqua les salières à peine dessinées à la base de son cou et eut envie d'y poser les lèvres. La chair en était-elle aussi douce au toucher qu'au regard ?

« Nom d'une pipe, Luke ! se sermonna-t-il. Un peu de sang-froid ! »

Il avait besoin de mettre une Clarisse ou une Lindsay dans son lit : du sexe, pas d'émotions. Dommage qu'il eût rompu avec l'une comme avec l'autre au cours de l'année écoulée. Par ennui, il fallait bien le dire.

— La fidélité à répétition, c'est sûrement très commode, disait Kelsey. Pour vous.

Il revint à la réalité.

— Les femmes avec lesquelles je sors savent à quoi s'en tenir, j'ai toujours été clair là-dessus. Si elles n'acceptent pas les règles du jeu, rien ne les oblige à entrer dans la partie.

— Très moderne, lâcha Kelsey, acide. Si nous changions de sujet ? Je n'aimerais pas qu'une discussion sur vos conceptions sexuelles gâche ce délicieux repas.

Il vit que ses pommettes s'étaient empourprées.

— Eh bien, Kelsey, enchaîna-t-il, quelle tenue aurez-vous demain ? Puisque j'ai découvert votre véritable apparence.

— Un jean, je suppose, répondit-elle avec calme. Que faisiez-vous à Hong Kong, la semaine dernière ?

Il parla de ses dernières affaires immobilières en causeur intéressant et agréable, mais il garda le silence sur son voyage au Cambodge. Puis, pendant que Kelsey emportait les bols dans la cuisine, il se leva pour examiner de plus près le tableau accroché au mur.

C'était une composition abstraite, étonnante. Cela exsudait une énergie contenue, avec des éclats de couleur jaillissant joyeusement d'un fond oppressant et sombre.

— Qui a peint ce tableau ? demanda-t-il en entendant revenir Kelsey.

— Moi, dit-elle avec réticence.

— Vous ?

Haussant les sourcils, elle souligna :

— Les plats refroidissent

— Quand ? insista-t-il.

— Il y a six mois.

Décidément, son hypothèse du mari éjecté devenait de plus en plus plausible.

— Vous en avez d'autres ?

— Quelques unes, lâcha-t-elle. Oh, des asperges ! J'adore. Et le riz sauvage a l'air délicieux.

C'était agréable de dîner avec une femme qui ne boudait pas la nourriture ! Lindsay et Clarisse avaient des appétits d'oiseau...

Il raconta sa dernière visite au Guggenheim...

— C'était succulent, commenta Kelsey un moment plus tard, en avalant sa dernière cuillerée de charlotte. Merci, Luke.

Elle le regarda droit dans les yeux. Ses iris chocolatés irradiaient une douceur chaleureuse qui le saisit à la gorge.

Une vraie cambroussarde, emballée par un simple repas « à emporter ».

« Retombe sur terre, Luke, pensa-t-il. Elle n'est pas ton genre. »

— Le plaisir était pour moi, dit-il avec désinvolture. Je peux voir les autres toiles ?

— Il y en a trois dans le living, consentit-elle à préciser. Je vais faire du café.

Se frayant un passage entre un sac de balles de soccer et des crampons usés, il examina de plus près les toiles et, une fois encore, ressentit cette excitation particulière que la véritable créativité éveillait toujours en lui. C'était un travail d'amateur, certes, mais débordant de talent brut.

Oubliant de regarder où il mettait les pieds, il trébucha sur une pile de manuels. L'un d'eux se renversa et s'ouvrit. Il lut sur la page de garde, griffonné d'une écriture brouillonne : Dwayne North.

Le mari de Kelsey, sans doute. La raison de la révolte emportée qui palpait sur les tableaux.

Sans même se donner le temps de réfléchir, il gagna la cuisine.

— *Quid* du mari ? lança-t-il.

— Quel mari ? fit Kelsey d'un air interdit

— Le vôtre. Le propriétaire de l'équipement de foot.

Elle éclata de rire.

— Je n'ai pas et n'ai jamais eu de mari ! Ni de fiancé ni de copain, d'ailleurs.

— Quel âge avez-vous ? s'enquit-il en fronçant les sourcils.

— Vingt-huit ans.

— Alors, le possesseur des chaussures à crampons et des livres de chimie ne peut pas être votre fils.

— Vous êtes diablement fort en calcul ! Ce doit être pratique pour tenir le compte de vos maîtresses.

Guère habitué à ce qu'on se fiche de lui, il se rembrunit.

— Qu'attendez-vous pour développer votre art ? déclara-t-il abruptement. Je n'arrive pas à croire que vous puissiez perdre votre temps à faire du débarras chez les riches, alors que vous êtes bourrée de talent.

Froissée par le ton qu'il avait pris, elle répliqua :

— Mes peintures ne vous concernent en rien !

— Quand un travail comme le vôtre reste à moisir sur des murs que vous êtes seule à voir, ça m'agace.

— Si c'est ce que vous appelez de l'agacement, alors épargnez-moi l'échantillon de votre colère ! Le café est prêt. Vous pouvez le boire tout de suite ou l'emporter.

— Dites-moi de quoi il retourne, Kelsey North. A qui sont les crampons et les bouquins de chimie ?

Elle soupira.

— A mon frère Dwayne. Vingt et un ans. Première année de médecine.

— Suis-je bête ! Je n'ai pas pensé que vous pouviez avoir un frère.

— Je n'en ai pas qu'un. Glen a vingt ans et étudie l'informatique, l'équipement de hockey est à lui. Kirk en a dix-huit et est entré à l'école du génie rural la semaine dernière. Il a emporté sa crosse avec lui, continua-t-elle. Je les ai élevés. Une fois qu'ils étaient partis en classe, le matin, j'avais autre chose à faire que les beaux-arts. Je devais nous faire vivre.

— Ils habitaient avec vous ?

— Certes. Je commençais à vider la chambre de Kirk quand vous avez téléphoné : onze chaussettes dépareillées, une pizza en décomposition, six exemplaires de *Playboy* sous le lit... J'ai fait de mon mieux pour les éduquer. Maintenant, ils ne sont plus là. Le plus dingue, c'est qu'ils me manquent ! Je n'ai cessé de compter les jours qui me séparaient de la liberté, pourtant...

— Et vos parents ?

— Morts dans une catastrophe ferroviaire lorsque j'avais dix-huit ans, dit-elle d'une voix atone. Nous n'avions pas d'autre famille. Il n'y avait que moi pour élever mes frères.

— C'est la maison de vos parents ?

— Oui. Il valait mieux que les choses conservent leur normalité le plus possible.

Kelsey lui fit face avec un brusque élan de colère :

— Là, vous êtes content ? Maintenant, vous savez pourquoi mes peintures sont confinées entre ces quatre murs.

— Vous avez sacrifié dix ans de votre vie pour vos frères ?

— Ce n'était pas un sacrifice. Enfin, pas vraiment. D'ailleurs, avais-je le choix ?

— Vous auriez pu partir.

— Nous venions de perdre nos parents. Je n'aurais jamais pu me regarder en face si je les avais abandonnés. Si vous êtes incapable de comprendre ça, je me demande d'où vous sortez.

Farouchement, il tenta de réprimer les émotions qui se bousculaient en lui : étonnement, rage, souffrance. Sa mère n'avait pas tenu bon comme Kelsey. Les huit premières années de sa vie l'avaient rodé aux promesses non tenues.

— Comment se fait-il que vos trois frères soient en fac, et vous toujours à la maison ?

— Laissez-moi le temps, que diable ! Kirk est parti la semaine dernière seulement. Comme vous le constatez, il faut d'abord nettoyer. Ensuite, je mettrai en vente.

Il embrassa les lieux du regard, captant l'impression d'usure et de pauvreté qui s'en dégagait. Hadley n'était qu'un petit village de pêcheurs, Kelsey ne tirerait pas grand-chose de la maison.

— Et ensuite ? s'enquit-il.

Elle le foudroya du regard.

— Vous serez charmé d'apprendre que je compte faire les beaux-arts avec le produit de cette vente, additionné de ce que vous allez me payer.

— C'est pour ça que vous avez décidé de travailler pour moi ?

— Orgueil et pragmatisme. Jane Austen, version moderne.

— Mon offre de doubler le salaire tient toujours.

— Je n'accepte pas d'aumônes.

— Appelons ça plutôt « mécénat pour l'art », dit-il avec un sourire.

— Vous savez ce qui m'agace chez vous ? Vous me mettez en rogne, et la seconde d'après vous me faites rire.

« Vous savez ce qui m'agace chez vous ? pensa-t-il. C'est que je suis aux antipodes de l'ennui en votre présence. »

Il garda la réflexion pour lui.

Soit. Kelsey avait reçu en partage une mauvaise donne, et elle n'avait pas baissé les bras pour autant, contrairement à sa mère. Il n'en demeurait pas moins qu'elle n'était pas son genre. Au contraire, elle manquait de sophistication. Elle était trop émotive, trop... vraie.

Alors pourquoi restait-il assis à regarder les jeux de lumière sur l'ossature racée de son visage, les fossettes qui se creusaient aux commissures de ses lèvres lorsqu'elle souriait, la rondeur de ses seins sous le T-shirt ? Pourquoi éprouvait-il pour elle ce désir ardent qui, à son grand dam, se manifestait avec acuité dans la partie la plus intime de son anatomie ?

Au hasard, il s'enquit :

— Vous avez trouvé quelque chose dans les boîtes que vous avez apportées ?

— Oh, j'oubliais ! Oui. Une enveloppe avec des photos.

Il sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Il ne possédait pas une seule photo de sa mère.

Kelsey, qui était montée à l'étage, en revint avec une enveloppe brune qu'elle lui tendit. Voyant son regard, elle précisa :

— Je l'ai trouvée ouverte. J'ai jeté un coup d'œil pour voir s'il s'agissait de quelque chose d'important.

Cela lui faisait horreur d'apprendre qu'elle avait vu les clichés avant lui.

Il en sortit un. Celui d'une fillette debout sous un pommier, rieuse, serrant un livre contre sa poitrine. Sa mère, à n'en pas douter.

Kelsey s'était mise en devoir de servir le café. Alertée par le silence de Luke, elle leva les yeux et le

vit immobile, le regard rivé sur la photo qu'il tenait en main.

Elle éprouva un élan de compassion aiguë qui l'effara. Pour se donner contenance, elle poussa vers lui le pot de crème tandis qu'il réinsérait l'instantané dans l'enveloppe comme pour se délivrer d'un objet brûlant.

— Votre café...

— Ce sera pour une autre fois. Je vais trier encore une boîte ou deux.

— Luke... J'aimerais que vous me disiez pourquoi ces recherches sont si importantes. Pourquoi vous me versez une si forte somme pour des bribes d'information sur votre mère.

— Vous n'avez pas besoin de le savoir ! Remettez-moi ce qui la concerne et n'en dites rien dans le village, c'est tout.

Elle s'empourpra de colère.

— Je ne suis pas du genre à cancaner !

Luke aurait pu s'excuser, mais il n'en fit rien. Au lieu de cela, il posa l'enveloppe sur la table, franchit en deux pas la distance qui les séparait et la prit dans ses bras. Déjà, il s'était emparé de sa bouche et l'embrassait comme un perdu.

Pendant un instant fugitif, elle demeura figée dans ses bras. Ses mains, qui s'étaient portées contre son torse tiède et musclé, n'auraient pu le repousser. Elle était prise comme dans un étau.

Elle n'avait aucune envie de s'en évader, au demeurant Les battements sourds du cœur de Luke, se propageant jusqu'à ses paumes, lui insufflaient une étrange excitation. On ne l'avait jamais embrassée avec autant d'intensité, de ferveur, de désir ! Malgré elle, ses mains remontèrent vers la nuque de Luke, et le contact de sa chevelure soyeuse et drue lui donna une sorte de vertige. Elle accueillit avidement la poussée de sa langue virile. Les mains décidées de Luke se portèrent au creux de ses reins. Il la plaqua contre lui, lui donnant à sentir son excitation. Leurs langues entamèrent un ballet passionné, et, submergée de désir, elle aspira à prolonger cet échange.

Mais Luke la repoussa soudain avec une vigueur inattendue.

— Oubliez ça, dit-il rudement. Cela ne se reproduira plus. Je vous attends demain matin à 8 h 30.





### 3.

Emportant en lui la vision de l'expression choquée et interdite de Kelsey, Luke traversa le couloir tel un possédé poursuivi par une nuée de démons.

Bon sang, mais qu'est-ce qu'il lui avait pris de l'embrasser ainsi, comme un accro quêtant sa dose ? Il n'avait pas besoin d'elle ! Il n'avait jamais eu besoin de qui que ce fut !

Il sortit sous le ciel nocturne saupoudré d'étoiles, aspirant à reprendre ses esprits. Une bonne lampée d'air frais, voilà qui lui ferait du bien!

Il venait de violer deux règles de conduite cardinales : ne jamais s'impliquer avec une employée, et ne jamais faire le premier pas sans spécifier les règles du jeu. Au demeurant, embrasser Kelsey North n'avait rien d'une passe d'armes ludique ! Dès l'instant où leurs lèvres étaient entrées en contact, il s'était senti comme aspiré, emporté par un besoin intense et presque désespéré. Heureusement, il avait trouvé la force de s'écarter, et il entendait bien garder ses distances avec elle désormais.

Parvenu près de sa voiture, il chercha dans ses poches ses clés de contact

Des pas retentissant derrière lui sur le gravier de l'allée lui firent faire volte-face.

— Vous avez oublié les photos, lâcha Kelsey d'une voix entrecoupée.

Ses cheveux agités par le vent encadraient son visage en une masse désordonnée, ses yeux sombres étaient dilatés, et sous le tissu de coton, les bouts raidis de ses seins pointaient.

Oh, bon sang, il avait encore envie de l'embrasser !

— Merci, dit-il en prenant du bout des doigts l'enveloppe qu'elle lui tendait.

Reculant d'un pas et croisant ses bras sur sa poitrine, elle lui fit front.

— Je ne suis pas une femme sophistiquée comme vos amies de Manhattan, Luke, alors ne jouez pas avec moi. Vous m'embrassez comme si j'étais la seule femme au monde, et puis vous me repoussez comme si je vous inspirais du dégoût.

— Du dégoût ! fit-il avec un rire sans joie, Si je n'avais pas résisté, nous serions en train de faire l'amour sur le sol de la cuisine.

Marquant un nouveau recul, elle lança :

— Et vous imaginez que je vais croire ça !

— Vous savez très bien que j'éprouvais du désir.

— Je ne sais que penser, murmura-t-elle en frissonnant. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme vous.

Il fut assailli par une bouffée de culpabilité. N'était-elle pas en train de lui signifier qu'elle n'était pas dans son élément avec lui ?

— Vous avez froid... Rentrez, dit-il. Je vous verrai demain.

Laissant échapper un gémissement de détresse, elle retourna sur ses pas en courant et claqua la porte derrière elle.

Il se concentra sur la conduite, décidé à s'ôter Kelsey de l'esprit.

La masse sombre de *Griffin's Keep*, se profilant sur le ciel étoilé, avait quelque chose de renfermé, de secret, de peu accueillant. Pouvait-il blâmer sa mère d'avoir fui cet endroit ? Et ce qu'il trouverait dans les boîtes l'aiderait-il à mieux la comprendre ?

Une fois à l'intérieur, il gagna la pièce où il travaillait avec Kelsey et étala les photos sur la table. Il s'agissait de clichés de Rosemary jeune. Elle semblait heureuse et sans souci. Pour sa part, jamais il ne l'avait vue ainsi.

Il enfouit sa tête entre ses mains, soudain assailli avec acuité par le souvenir des odeurs du logement où ils avaient vécu : détritrus pourrissants, urine, tabac froid, drogue...

Plus jamais il ne serait contraint de vivre ainsi. Il était riche, désormais. A l'abri. Mais le petit garçon qu'il avait été autrefois n'avait connu, en revanche, aucun sentiment de sécurité dans ce taudis sordide.

Cette nuit-là, il explora le contenu de quatre boîtes et dénicha quelques bulletins scolaires de Rosemary. Les mots « Elève agitée » et « dissipée » y revenaient sans cesse.

A près de 3 heures du matin, épuisé, il monta se coucher. Mais au lieu de s'endormir, il demeura éveillé, assailli par la vision de Kelsey.

L'emportement désespéré qu'il avait manifesté à son égard lui faisait horreur. Comme tout le monde, il aimait l'amour physique. Mais il aimait aussi garder le contrôle. Quand il se retrouverait face à Kelsey, il maintiendrait ses distances. Et si elle avait le moindre bon sens, elle remettrait ce fichu tailleur en tweed !

Hélas, il savait maintenant ce que cachait cette tenue. Et il ne se remémorait que trop l'élan avec lequel Kelsey l'avait embrassé, en pressant son bas-ventre contre son sexe dressé.

Il finit par s'endormir tant bien que mal et se mit à rêver.

Kelsey, nue dans un champ de fleurs ensoleillé, belle et voluptueuse, lui ouvrait les bras.

Kelsey ne remit pas le tailleur en tweed le lendemain. Mais elle passa un jean de coupe large et s'enveloppa d'un pull ample.

Si Luke Griffin osait la toucher, elle le giflerait puis lui signifierait sa démission.

Sous le pâle soleil de janvier, *Griffin's Keep* avait tout de la maison sinistre commune à tant de romans et films d'horreur.

Grimpant le perron, elle voulut ouvrir la porte. Elle était verrouillée. Peu encline à y mettre des manières, elle se pendit à la sonnette. Une fois, deux fois, trois fois. Sans résultat

Pourtant, la Mercedes de Luke stationnait devant le garage, donc, il était là. Avait-il pris la décision de la renvoyer sans l'en avertir ? Evidemment, le grand Luke Griffin ne devait de comptes à personne !

En pleine rébellion, elle martela la porte avec ses poings. Rien. Elle contourna alors la maison et, parvenue à la fenêtre de la pièce où ils travaillaient, elle se hissa sur la pointe des pieds pour regarda-à l'intérieur. Un désert. Elle alla voir dans la cuisine : elle était vide aussi.

Il était 8 h 45, maintenant

Elle avait eu une nuit agitée, peu réparatrice, hantée par des songes torrides où elle faisait l'amour dans des draps de satin pourpre avec un homme magnifiquement dénudé qui avait l'apparence de Luke. Elle se sentait donc plutôt à côté de la plaque, ce matin.

Elle revint à sa voiture et donna plusieurs coups de Klaxon prolongés. Si Luke dormait, cela finirait bien par le réveiller ! Voyant qu'elle n'obtenait toujours pas de réaction, elle retourna sur le perron au pas de charge et recommença à appuyer sur la sonnette.

Luke ne se montra pas.

Très bien. Puisque c'était comme ça, elle rentrait chez elle faire du ménage.

A l'instant où, réinstallée au volant, elle mettait le contact, un nuage couvrit le soleil. Les tourelles de *Griffin's Keep* furent enveloppées d'ombre.

C'était sinistre, ici, pensa-t-elle.

Et soudain, des pensées inquiétantes l'assaillirent. Luke était peut-être tombé dans l'escalier... S'il était blessé ? Ou malade ? S'il avait besoin de secours ?

Mal à l'aise, elle redescendit de voiture.

Une nappe de glycine grimpait à l'assaut du mur, s'accrochant aux persiennes vermoulues, se hissant jusqu'à la cheminée. A mi-chemin, elle contournait une fenêtre entrouverte.

Enfant, elle était plutôt casse-cou et grimpait volontiers aux arbres...

Elle ôta sa veste et, se félicitant d'avoir de bonnes chaussures, entreprit l'ascension.

Parvenue à la fenêtre ouverte, die se balança par-dessus l'appui et sauta dans la pièce, où elle atterrit avec un bruit sourd.

Elle était dans la chambre de Luke. Celui-ci était endormi dans le vaste lit, la tête enfouie dans les oreillers, les draps enroulés autour de ses reins nus. La lumière jouait le long de son épine dorsale, et elle admira sa musculature.

Elle s'approcha du dormeur à pas de loup et constata qu'il respirait de façon régulière. Il n'était de toute évidence pas malade. Elle n'avait plus qu'à descendre pour se mettre au travail.

Mais il remua tout à coup en marmonnant dans son sommeil.

Figée sur place, le cœur battant, elle le vit se renverser sur le dos, se frotter les yeux et poser sur elle son regard bleu intense. Alors qu'elle ouvrait la bouche, prête à dire n'importe quoi, il murmura d'une voix brouillée par le sommeil :

— J'étais en train de rêver de toi. Viens.

Et, la saisissant par le poignet, il la tira vers lui, lui arrachant un cri de surprise.

Elle perdit l'équilibre et s'affala sur lui, les seins écrasés contre son torse.

Repliant une jambe sur les siennes pour la retenir prisonnière, il glissa les mains dans ses cheveux, attirant son visage vers le sien.

Elle eut tout juste le temps de penser : « Une partie de jambes en l'air avec un homme grand, brun et superbe. » Puis elle sentit ses lèvres brûlantes s'emparer des siennes, et elle s'abandonna, submergée de désir.

Les mains fermes et assurées de Luke remontèrent son chandail, se glissèrent dessous, lui caressèrent le dos.

— J'étais sûr que ta peau serait comme de la soie, murmura-t-il, s'attaquant déjà à la fermeture de son soutien-gorge et libérant ses seins.

Comme ses doigts trouvaient leurs pointes, vite raidies sous leurs effleurements habiles, elle se laissa aller à l'intensité du plaisir. Puis, trouvant sa bouche, elle l'embrassa, avide de donner à son tour.

Roulant sur elle, l'entraînant avec lui, Luke la recouvrit de son corps et l'embrassa à en perdre le souffle. Il promena ses lèvres sur sa chair à demi dénudée, s'attardant sur la pointe de ses seins. Elle

se cambra, effleurant sa virilité excitée. Il répondit par un coup de reins qui lui arracha un cri de volupté.

Elle était surprise par la hardiesse de son comportement, comme si elle était une étrangère. Et c'est Luke qui, avec ses mains et sa bouche, avait fait naître cette femme inconnue...

— Kelsey, murmura-t-il d'une voix entrecoupée, nous devons arrêter. Je te veux follement, mais ce n'est ni le moment ni l'endroit.

Elle ne percevait sa voix que confusément, comme venue de très loin. « Il faut arrêter », disait-il...

Dégrisée, elle le repoussa brusquement, tirant sur son pull pour couvrir sa nudité, mais il l'en empêcha d'un mouvement rapide.

— Attends, laisse-moi te regarder. Tu es si ravissante... douce et lisse comme une perle...

S'il était une chose à laquelle elle ne se serait jamais attendue, c'était que Luke Griffin parle en poète ! Stupéfaite, elle le regarda contempler ses épaules, ses seins, son ventre, et soudain, les larmes lui montèrent aux yeux.

Personne ne l'avait jamais savourée ainsi, comme si elle était la plus belle femme du monde.

Ce fut lui qui rabattit le pull-over. Souriant, il lui donna une petite claque sur les fesses en disant :

— Hop, debout ! Débarrassons-nous du tri de ces fichues boîtes.

Comment pouvait-il passer en un clin d'œil du trouble voluptueux aux considérations pragmatiques ? « Ce n'est ni le lieu ni l'endroit »... Fallait-il en conclure qu'il désirait réellement lui faire l'amour ? Et ces jolis mots qu'il avait prononcés, ils devaient bien signifier quelque chose ?

— Kelsey, ça va ? demanda-t-il en se mettant debout.

Il était nu, comme elle l'avait supposé.

— Oui, murmura-t-elle d'une voix étranglée, détournant le regard.

— C'est l'heure de faire le café. Ordre du boss, dit-il avec autorité.

Elle se leva et se sauva, empourprée, consciente de faire une sortie moins réussie que son entrée.

Cette fois, elle fut contente de retrouver l'antique cuisine. Elle y avait débarrassé et nettoyé un coin où prendre agréablement le café.

Ayant mis le percolateur en route, elle rajusta sa tenue, s'aspergea les joues d'eau fraîche et s'efforça de réfléchir.

« Une partie de jambes en l'air torride »... Elle savait maintenant ce que cela signifiait. C'était...

délicieux, étourdissant, puissant, magnifique, frustrant, et tant d'autres choses encore. Mais était-ce bien ce qu'elle voulait ?

La liberté d'être elle-même, d'être maîtresse de son temps et de sa vie, voilà ce qu'elle désirait. Et si la « partie torride » se muait en liaison avec Luke Griffin, fût-elle de courte durée, n'y perdrait-elle pas ce à quoi elle aspirait depuis tant d'années ?

Elle réfléchissait mieux après un café, décida-t-elle. Elle avait réussi à prendre des distances avec la femme inconnue qui, un instant plus tôt, avait envie d'aller plus loin avec Luke Griffin.

Elle était à son « bureau », concentrée sur son travail, lorsque Luke fit son apparition dix minutes plus tard.

— Le café était excellent, dit-il d'un air absent en s'asseyant à sa table.

Comme s'il ne l'avait jamais embrassée à l'étourdir ! pensa-t-elle avec une rage sourde, en passant en revue une série de relevés bancaires.

Il reprit à l'improviste :

— J'avais oublié de verrouiller la porte ? C'est comme ça que vous avez pu entrer ?

— J'ai grimpé jusqu'à votre chambre le long de la glycine.

— Un vrai monte-en-l'air ! fit-il dans un rire. Où avez-vous appris ça ?

— Dans le vieux chêne envahi de lierre derrière notre maison.

— Je prendrai soin d'enfermer mon argenterie lorsque vous serez dans les parages.

— Sage précaution.

— Vous êtes adorable, lorsque vous êtes contrariée.

Il se moquait d'elle ouvertement, les yeux plissés et rieurs, les dents étincelantes.

Se cuirassant contre son charme ravageur, elle grommela :

— Si je vous amuse, tant mieux pour vous.

— Cela va plus loin que ça, voilà le problème. Mais pourquoi êtes-vous entrée ?

— Je craignais que vous ne vous soyez rompu le cou dans l'escalier.

— Vous vous faisiez du souci pour moi ?

— Eh bien, oui

Luke fit un drôle d'air.

— Merci, dit-il laconiquement. Et maintenant, au travail. On fera une pause repas à midi.

Si elle avait une once de bon sens, pensa-t-elle, elle démissionnerait séance tenante.

Elle prit une nouvelle liasse de papiers dans la boîte, continuant sa tâche.

Ce nez droit, ce menton ferme... Elle avait vraiment un profil enchanteur. Et elle était généreuse, pensa Luke avec gratitude. Ce n'était pas pour le surprendre. Il lui fallait cette femme ! Il avait été fou, la veille, de croire qu'il pourrait s'en tenir éloigné. Jamais il n'avait tenté quelque chose d'aussi contraire à ce que lui dictaient son corps, son instinct, ses impulsions les plus intimes. Il lui fallait cette femme ! Il n'en démordait pas.

Pourtant, il avait pris une douche froide prolongée et s'était remémoré à plaisir ses ébats avec Clarisse et Lindsay... Mais ces femmes-là étaient sorties de son collimateur. Maintenant, c'était Kelsey qu'il voulait.

Kelsey le voulait aussi. Et elle avait vingt-huit ans, un âge où l'on sait que, par définition, toute liaison a une fin. D'ailleurs, après avoir élevé trois garçons, elle ne brûlait sûrement pas de s'enfermer dans une relation.

Il pensa avec amusement à la façon dont elle était entrée. Avec une peur rétrospective aussi : elle aurait pu dégringoler en contrebas ! Mais ce n'était pas ici qu'il voulait la prendre, pas dans cette maison triste qui n'était pas la sienne, où il avait été assailli par des cauchemars.

« Débarrassons-nous de ces fichues boîtes », s'admonesta-t-il, rectifiant le cours de ses pensées. Après, il y verrait plus clair.

Vers midi, il avait trouvé des bulletins scolaires de Rosemary mentionnant des difficultés plus sérieuses que la simple dissipation en classe. Kelsey, elle, était tombée sur un article de journal rapportant une comparution de Rosemary devant le tribunal des mineurs pour conduite en état d'ivresse. Il le mit de côté en se composant un visage inexpressif.

Vers 16 h, tandis que Kelsey préparait encore du café dans la cuisine, il tomba sur trois lettres.

La première était adressée par Rosemary à Sylvia, pour lui demander de l'argent. Il en ressortait qu'elle avait été bannie de *Griffin's Keep* au cours de son troisième mois de grossesse, avec moins de cent dollars en poche. La réponse de Sylvia était froide et sans appel : elle paierait à condition que Rosemary fasse une cure de désintoxication dans une clinique antidrogue. Sinon, rien. La troisième missive était un refus de Rosemary, rageur et truffé d'insultes.

Une clinique de désintoxication...

De toutes ses forces, il refoula des souvenirs d'une cruauté implacable. Il n'en percevait pas moins



avec lucidité que les choses s'étaient nouées à *Griffin's Keep* : une mère sans compassion, une jeune fille pleine de tempérament et avide de vivre, une grossesse non voulue, le bannissement Et, pris dans ce conflit de générations, un petit garçon : lui-même.

Il enfouit son visage entre ses mains, traqué par le passé, détestant ce qu'il ressentait. Il croyait avoir surmonté ces choses. La rondeur de son compte en banque n'était-elle pas là pour le prouver ?

— Luke, est-ce que ça va ?

Réprimant un juron, il se redressa :

— Oui. Je suis fatigué, c'est tout.

Kelsey se mordit la lèvre. L'attitude accablée de Luke lui avait fait peur. Si seulement il voulait bien lui expliquer la raison de tout ceci ! Les secrets, elle n'avait jamais aimé ça.

Elle s'assit et se remit au travail.

Quatre heures plus tard, ils avaient vidé la dernière boîte, qui contenait trois autres comptes rendus du tribunal pour mineurs.

— Enfin, c'est terminé ! soupira Luke en les flanquant sur sa pile.

Il semblait épuisé, et pourtant aussi tendu qu'un ressort près de claquer. Impulsive, Kelsey se leva.

— Luke, allons-nous-en. Je déteste cette maison.

— Moi aussi

— Venez chez moi. Je préparerai de quoi dîner. Je ne pourrai pas rivaliser avec le repas d'hier soir, mais à en croire mon frère Glen, je cuisine les meilleurs *fish and chips* de toute la cote.

— Dîner chez vous ? répondit Luke, luttant pour se décharger de sa tension. Je vous rejoins dès que possible. Je vais d'abord prendre une bouteille ou deux à la cave. Sylvia Griffin me doit bien ça !

Elle se dépêcha de partir.

Bon sang, qu'est-ce qu'il lui prenait ? se demanda-t-elle avec effarement. Après l'incident du matin, elle invitait Luke Griffin chez elle, où il y avait quatre lits ! Ce n'était pas une folie, c'était carrément du suicide !

« Ou bien le souffle de la liberté », lui susurra une petite voix.

Mais comment aurait-elle pu faire la différence ?

Lorsque Luke arriva, dix minutes après elle, elle avait tiré les rideaux pour oublier les flocons de neige drus qui venaient heurter la vitre et allumé des bougies un peu partout. La table était mise pour deux : elle-même et un homme « grand, brun et beau », selon la formule du tarot...

Le vin, charpenté et fruité, était délicieux. Elle le but avec plaisir, décidée à savourer la soirée.

Pourquoi pas, après tout ? Bien sûr, elle s'aventurait dans des eaux où elle n'avait pas pied. Et alors ? N'avait-elle pas réussi jusqu'ici à se dépatouiller des aléas de la vie ? Pourquoi ne saurait-elle pas naviguer aussi avec Luke ?

## 4.

Drapée de son tablier de cuisine comme d'une cuirasse, Kelsey préparait la pâte pour la friture de poissons.

Trop agité pour rester en place, Luke rôdait dans la cuisine, se laissant envelopper par sa tiédeur chaleureuse et confortable. Voyant le calendrier d'un lieu d'accueil caritatif au-dessus du téléphone, il commenta sans y penser :

— C'est un très bon orphelinat

— Comment le savez-vous ? Vous y êtes allé ?

— Oui, admit-il, regrettant d'avoir parlé. A l'occasion de mon voyage à Hong Kong.

— Vous avez fait un saut dans un orphelinat du Cambodge entre deux deals d'affaires ?

— Je vous ai déjà dit que je me trouvais là-bas lorsque Sylvia est morte, et que c'est la raison qui m'a empêché d'assister à l'enterrement

— Vous... sponsorisez cet orphelinat, n'est-ce pas ?

Il vit le regard d'une perspicacité troublante qu'elle posait sur lui et sut qu'il ne s'en tirerait pas par une pirouette.

— C'est moi qui l'ai fait construire. L'organisme de charité le gère.

Elle s'immobilisa.

— Combien d'orphelinats avez-vous fait bâtir, Luke ? lança-t-elle.

— Quelques-uns.

— Combien ? insista-t-elle.

— Vingt-quatre. Et n'essayez surtout pas de me faire passer pour un saint.

— Il existe déjà un saint Luc. La place est prise, répliqua-t-elle, pince-sans-rire. Vous n'êtes pas un saint, vous êtes un homme fortuné qui se soucie de son prochain. Sous forme d'actions concrètes et d'espèces sonnantes et trébuchantes.

— Buvez donc votre vin, dit-il, changeant délibérément de sujet Je peux éplucher les pommes de terre ?

Elle lui tendit l'économe avec un regard chaud et approbateur.

— Je verse des dons à cet orphelinat depuis quelques années, mentionna-t-elle. Le sac de pommes de terre est dans le buffet

Luke regarda son menton maculé d'un peu de pâte à frire, son tablier trop grand. Il avait envie de l'embrasser. Oh ! se noyer, se perdre dans un baiser ravageur...

Il se hâta de dénicher les patates et se mit en devoir de les peler.

Cette tâche s'avéra étrangement relaxante. Les fantômes de *Griffin's Keep* refluaient, comme exorcisés, dans ce havre domestique. Ce n'était pourtant pas son milieu habituel !

Il regarda à la dérobée les poignets racés de Kelsey, marbrés de veines bleutées à fleur de peau. Il avait envie de poser les lèvres à la naissance de ces poignets, de sentir battre son pouls, le chant de son sang.

Grotesque ! se dit-il avec exaspération. Depuis quand était-il enclin au lyrisme exacerbé en songeant à une maîtresse ?

Allait-il emmener Kelsey au lit ce soir, dans cette maison pleine de son passé avec ses trois frères ? Et demain, après être rentré à Manhattan, l'oublierait-il ?

Un moment plus tard, les chips qu'il avait émincées grésillaient dans l'huile brûlante.

— Le ketchup et la sauce tartare sont dans le frigo, annonça Kelsey. Vous pouvez les mettre sur la table avec le vinaigre, le sel et le poivre qui se trouvent sur le plan de travail.

Et, d'un geste habile, elle plongea un filet de poisson dans la poêle.

Sur la porte du réfrigérateur, deux photos étaient retenues par des aimants. Sur l'une, trois jeunes gens entouraient leur sœur. Le quatuor souriait à l'objectif. Sur l'autre, un couple d'âge mûr, rieur aussi, se tenait enlacé sur le porche de la maison.

— Mes parents. C'est idiot, mais ils me manquent toujours, énonça Kelsey, attendrie. Ils étaient mariés depuis plus de vingt ans lorsqu'ils sont morts, et ils s'aimaient chaque jour davantage. Dans un sens, il vaut mieux qu'ils soient partis ensemble...

Remué, ne trouvant rien à dire, Luke prit les sauces d'accompagnement pour les porter dans le séjour. Irrésistiblement attiré par les peintures, il les contempla, aux prises avec un accès de culpabilité.

Coucher avec Kelsey, puis l'abandonner ensuite... Non, il ne pouvait pas agir ainsi. Ce n'était ni une manipulatrice comme Clarisse ni une fille qui ne vivait que pour les apparences comme Lindsay. Elle était l'émotion et la sensibilité incarnées... Et il la voulait de toutes les parcelles de son être. Mais à quel prix ? Et à quelles conditions ?

Comme il se détournait, un feuillet abandonné sur une pile de journaux capta son regard. Il était titré :

liste de la liberté. Il lut : « Faire une école d'art, voyager, peindre un chef-d'œuvre, vernir mes ongles de pied en mauve, avoir une partie de jambes en l'air torride ».

Il remarqua en tressaillant que ces derniers mots avaient été barrés et remplacés par : « Avoir une liaison ».

Une vague de soulagement balaya ses scrupules de conscience. Ainsi, Kelsey voulait une aventure ! Peut-être avait-elle laissé traîner cette liste pour qu'il la voie ? S'il fallait en juger par les baisers qu'ils avaient échangés, leur partie de jambes en l'air serait certes torride !

« Peindre un chef-d'œuvre », relut-il, faisant un retour en arrière éclair.

Il avait un ami, Rico, artiste de renom mondial...

— Le dîner est prêt ! annonça Kelsey depuis la cuisine.

Un instant plus tard, ils savouraient un poisson moelleux enrobé de pâte croustillante et des frites à la française délicieuses, relevées de sel et de vinaigre.

— Comment se fait-il qu'aucun homme ne vous ait mis le grappin dessus ? dit-il avec ferveur en pressant du jus de citron sur son poisson. Vous êtes belle, roulée comme une gitane, et vos *fish and chips* ont un avant-goût de paradis !

— Vous oubliez les trois garçons à élever et la pénurie de bons partis,

— Je comprends mieux, admit-il. J'ai vu votre liste dans le séjour...

— M-ma liste ? fit-elle en pâlisant. Où ça ? Je... l'ai laissé traîner ? Luke, vous ne l'avez pas lue, tout de même !

— Si, avoua-t-il avec son sourire le plus désarmant J'ai donc une proposition pour vous. Enfin, une proposition pour nous deux. Une suggestion d'entreprise commune.

Cette fois, Kelsey devint écarlate.

— Je voulais l'emporter à l'étage, dit-elle précipitamment Mais j'ai dû me laisser distraire en triant les vieilles tenues de hockey de Glen. Vous n'en avez pas vraiment pris connaissance ?

Il allait devoir se montrer persuasif, pensa-t-il. Et vite !

Renouvelant son sourire ravageur, il lâcha :

— Je possède un hôtel sur une petite île des Bahamas. Mon ami Rico Albeniz y séjourne quelques jours, cette semaine. Vous avez entendu parler de lui, je suppose ?

Comme Kelsey acquiesçait, il enchaîna :

— Je lui téléphonerai ce soir. Nous partirons là-bas dès demain, et vous prendrez une ou deux leçons de peinture avec lui.

— Avec Rico Albeniz ? Il est célèbre. Il ne me regardera même pas !

— Mais si, il vous regardera. Si je le lui demande.

— Encore une affaire d'argent ?

Tendu, il précisa :

— C'est un ami.

— Pardon, murmura-t-elle. Mais...

— Je n'ai pas terminé, la coupa-t-il calmement. Pendant notre séjour là-bas, nous partagerons le même lit. Nous aurons une liaison. Cela vous permettra de remplir d'un seul coup trois objectifs : voyager, vous envoyer en l'air, peindre.

— Quelle efficacité ! fit-elle avec une intonation impossible à interpréter. Vous parlez en véritable homme d'affaires.

— Vous me voulez, Kelsey, et je vous veux comme je n'ai jamais désiré aucune autre femme. Dieu sait pourtant que vous êtes aux antipodes des maîtresses que j'ai eues, et que je ferais mieux de détalier à toutes jambes ! Je n'ai pas d'épanchements romantiques, en général, et je ne m'étale ni sur les chantiers d'orphelinats ni sur ma mère... Que je sois pendu si je sais pourquoi je le fais avec vous ! Une chose est sûre : je ne connaîtrai la paix que lorsque je vous aurai dans mon lit

Comme il terminait sa tirade, Kelsey le contempla d'un air interdit

— Je ne peux pas avoir une liaison avec v..., commença-t-elle.

— Pourquoi ? la coupa-t-il.

— Il m'est impossible de partir du soir au lendemain. . . J'ai des responsabilités...

— C'est faux. L'école du génie rural a pris le relais.

— Je n'ai pas de...

— D'argent ? Je vous donnerai un chèque pour ces trois jours de travail. Quant au voyage en avion, il est gratuit, puisque nous prendrons mon jet privé. L'hôtel m'appartient, il n'y a donc pas de chambre à payer. D'ailleurs, j'ai une villa tout près.

Elle le foudroya du regard :

— J'allais dire « vêtements » !

— On a tous ceux qu'on veut avec de l'argent. Nous ferons une escale à Manhattan pour vous constituer une garde-robe.

— Mon salaire est destiné à financer mes études d'art !

— Eh bien, je vous offrirai ces toilettes. Vous n'aurez pas besoin de grand-chose : un Bikini, une ou deux robes, des sandales...

— Je m'habille avec mon argent, pas avec celui des autres !

— D'où sortez-vous ce diktat ?

— Arrêtez, à la fin ! On tourne en rond. Je n'aurai pas de liaison avec vous.

— Ce matin, nous en avons pourtant commencé une !

— Je ne suis pas du genre à avoir des aventures.

— Mon impression à moi, c'est que, depuis dix ans, vous vous êtes occupée de la terre entière sauf de vous ! Kelsey, je vous offre une chance de passer à autre chose, de vous libérer, de vous rebeller. De vous amuser un peu avant de revendre cette maison et de bâcher aux beaux-arts.

Décidément, il ne lui laissait pas la moindre échappatoire !

— M-mais... comment pourrais-je annoncer ça à mes frères ?

— Vous ne leur annoncerez rien du tout.

— Je ne leur ai jamais menti.

— Qui vous parle de mensonge ? Vous n'avez pas de comptes à leur rendre. Vous avez droit à une existence bien à vous ! Vous l'avez mérité !

Bon sang, qu'il était agaçant, avec son imparable logique, avec son bon sens !

Se sentant faiblir mais résolue à n'en rien laisser paraître, elle lança avec hostilité :

— Et cette liaison est censée durer combien de temps ?

— Cela dépend de nous, non ?

— Ce n'est pas une réponse !

— Je n'en vois pas d'autre, répliqua Luke. Certaines choses doivent être claires dès le départ, Kelsey : je ne suis enclin ni au mariage ni aux relations de longue durée. Je vous serai fidèle tout le temps que durera notre liaison, et j'entends que vous me rendiez la pareille. Lorsque le moment sera venu

d'y mettre fin, je serai le premier à vous en avertir : il n'y aura ni cachotteries ni coups bas.

Les mots lui sortaient tout seuls de la bouche comme s'il les avait prononcés cent fois, pensa-t-elle avec colère. C'était le cas, évidemment !

— Vous avez terminé ? fit-elle sèchement.

— Presque. Je consacre chaque jour un certain temps à mes affaires, et je ne veux pas être interrompu dans cette tâche.

— Très bien, déclara-t-elle. Et maintenant, à votre tour d'écouter ! Si j'accepte — notez bien le conditionnel —, j'ai moi aussi mes exigences. Un : je ne veux pas être dérangée pendant que je peins. Deux : si j'ai envie de quitter les Bahamas avant que vous y soyez disposé, je veux pouvoir rentrer dans votre jet privé. Trois : je ne songe nullement au mariage. Ce que je veux, c'est la liberté, pas la bague au doigt. Quatre : n'allez surtout pas vous imaginer que vous pouvez m'acheter.

— Je passerai vous chercher ici à 9 h 30, dit Luke après un silence, en s'essuyant la bouche. Vous avez un passeport ?

— Je l'ai renouvelé le jour où Kirk a été accepté au génie rural.

— Parfait. A demain matin, donc. Soyez prête à l'heure.

Sur ce, il se leva et s'en fut.

Kelsey était consciente d'avoir confusément attendu qu'il ait recours au plus vieux moyen de persuasion du monde. Il lui aurait suffi d'un baiser pour obtenir ce qu'il voulait...

Pourquoi Luke ne l'avait-il pas embrassée ? Et pourquoi en était-elle si déçue ?

Au demeurant... Une liaison avec Luke Griffin n'était pas un acte de rébellion, c'était plutôt de la folie pure !

Luke expira longuement dans l'air glacial avant de monter dans sa voiture.

Décidément, cette femme n'était pas son genre ! Lindsay, Clarisse et les autres avaient accepté ses conditions sans marchander — tout en méditant in petto de le faire changer d'avis. Kelsey, elle, ne voulait s'engager à aucun prix.

Il aurait dû en être soulagé. Alors, pourquoi cela le rendait-il furieux ?

A son arrivée à 9 h 30 tapantes, le lendemain, il avait déjà engagé un agent immobilier pour vendre *Griffin's Keep*.

Il trouva Kelsey sur ses gardes, en train de siroter un café dans sa cuisine. Elle portait un pantalon



brun fuselé, un chandail crème en mohair, des créoles cuivrées aux oreilles.

Il prit une tasse dans le buffet, se versa du café et savoura deux gorgées.

— Ah, ça fait du bien ! s'exclama-t-il. Grâce au ciel, je n'aurai plus à remettre les pieds chez ma grand-mère ! On prendra un hélicoptère en ville. Tu es prête ?

Se retenant de répliquer, elle énonça :

— Tu supposes que je suis décidée ?

— Dans le cas contraire, je suis prêt à t'enlever, dit-il avec un sourire carnassier.

— Inutile de te donner cette peine. Ma valise est faite.

— Le charme, plus le sexe. Tu n'as pas pu résister, avoue.

— Remplir trois objectifs d'un coup, c'est ça qui est irrésistible, rétorqua-t-elle jovialement.

— Si on commençait à en réaliser un ?

Il l'enlaça et l'attira à lui, l'embrassant à pleine bouche. Electrisé, agrippé par le désir, il mêla ses doigts à ses cheveux et se fraya un passage entre ses lèvres, imprimant un tour ardent à sa caresse. Oui, il aurait cette femme. Elle serait sienne, là où il le voudrait, comme il le voudrait !

Elle se pressait contre lui, décuplant son excitation virile, et il sentait son cœur battre à coups précipités. Il l'écrasa contre lui, de plus en plus avide...

Il n'allait pas la prendre ici, pourtant ! Ce n'était pas ce qu'il projetait.

Les tempes bourdonnantes, les sens enflammés, il s'écarta d'elle pour poser sa langue brûlante à la base de son cou gracieux. Elle tremblait, réalisa-t-il, redressant la tête pour croiser son regard noyé.

— Si tu continues, je vais défaillir, murmura-t-elle.

— Tu t'allongeras seulement...

— Tu me fais peur. J'ai peur de ce que tu me fais ressentir. Que deviendrai-je, lorsque tu en auras assez de moi ?

— A une époque, j'ai passé dix mois dans un foyer dirigé par des religieuses. Sœur Elfreda avait un dicton de prédilection : « A chaque jour suffit sa peine. »

Il avait recommencé ! pensa-t-il. Il avait de nouveau lâché quelque chose dont il ne parlait jamais. Du moins n'avait-il pas livré un autre secret : son affection pour sœur Elfreda...

— La semaine de tous les dangers, fit Kelsey, acide.

Sœur Elfreda... c'était un indice supplémentaire, sans doute, vers la résolution de l'énigme vivante qu'était Luke Griffin.

Trois heures plus tard, elle se trouvait dans un boudoir d'essayage d'un luxe inouï, A l'extérieur, dans le salon, Luke attendait sa réapparition tout en lisant le *Financial Times*.

La responsable de la ligne féminine lui dégrafa son soutien-gorge puis l'aida à passer une robe bain de soleil. Elle était ultracourte, le bustier hardiment échancré. D'autres essayages suivirent : robe en lin, jupon de soie et tunique drapée assortie, sandales plates et à hauts talons, simples ou ornées de pierres, sous-vêtements de soie et dentelle... Elle s'enticha d'une capeline en paille qui lui allait à ravir.

Ayant regardé les prix, épouvantée, elle se rhabilla en un clin d'œil et sortit.

— Luke, hoqueta-t-elle, je suis en train de claquer une fortune. Allons ailleurs. Dans un endroit moins cher.

Il abaissa son journal pour la regarder. Dans son élégant costume d'homme d'affaires, il était à l'aise, lui !

— Les vêtements te plaisent ?

— Bien sûr. Ce n'est pas la question.

— Kelsey, tu pourrais t'habiller ici de pied en cap chaque jour pendant un an sans écorner mon portefeuille. Achète ce que bon te semble. Prends aussi de quoi affronter l'hiver à Manhattan. Nous y prendrons un repas avant de décoller pour les Bahamas. Oublie les scrupules de conscience, et ne boude pas ton plaisir !

Elle balança d'un pied sur l'autre.

Comment ne pas être enchantée de goûter à tant de luxe ? Et puis, n'était-elle pas censée se rebeller contre le passé ?

Elle retourna dans le boudoir, fit son choix, y ajouta une nuisette corail pâle dont le corsage épousait joliment ses seins. Dix minutes plus tard, elle ressortait, arborant une robe tube en cachemire, des bottes montantes et un manteau mandarine sublime.

— Je suis prête.

Luke leva les yeux. Une lueur particulière passa dans son regard.

— Nous dînons au Ritz-Carlton, à Battery Park. On y a une vue superbe sur la statue de la Liberté, et tu seras la plus belle, dit-il.

Elle sentit ses paupières s'humecter et dompta farouchement ses larmes.

Cependant, dix minutes plus tard, comme ils roulaient en limousine, elle murmura d'une voix entrecoupée :

— Luke, je ne pourrai jamais te remercier !

— Tu n'y es pas tenue.

— J'ai l'impression d'être une princesse...

— Montre-moi ta robe.

Elle déboutonna son manteau pour lui faire voir le lainage taupe, très sobre, d'une classe folle.

— Mmm, murmura Luke.

Il dit deux mots au chauffeur, et un instant plus tard celui-ci se gara le long du trottoir, devant une façade de la Cinquième Avenue. Luke descendit en leur recommandant de l'attendre. Il fut de retour dix minutes plus tard.

Quand ils furent installés au bar du Ritz et eurent passé commande, il déposa un écrin devant elle.

— Pour aller avec la robe.

Elle eut un léger choc en voyant le nom du joaillier gravé sur le boîtier. En l'ouvrant, elle découvrit un collier, un bracelet et des pendants d'oreilles en or filigrané, d'un dessin délicat.

— C'est magnifique, murmura-t-elle, sans refouler cette fois les larmes qui perlaient au bord de ses cils. Tu veux bien m'aider à les mettre ?

Luke lui sourit.

— J'ai offert au fil des ans, bien des cadeaux à bien des femmes, mais aucune n'a pleuré, murmura-t-il. .

Il assujettit le collier, puis le bracelet.

— Je te laisse fixer toi-même les pendants.

Elle s'exécuta à tâtons. En cet instant, s'ils avaient été seuls, elle se serait donnée à lui avec élan... Cela n'avait rien à voir avec ces somptueux cadeaux, sa motivation n'était ni aussi triviale ni aussi simpliste. Elle était plutôt due au regard particulier qu'il avait eu en parlant de sœur Elfreda... Et au léger tremblement de ses doigts lorsqu'il avait agrafé la parure.

Elle espérait ardemment éprouver la même confiance, une fois venu le moment fatidique. Et la même certitude de bien agir pour eux deux.

Neuf heures plus tard, enfin seuls après un repas délicieux, ils foulaient l'allée bordée de palmiers qui, de l'hôtel, menait à la villa privée de Luke. Le ciel d'un noir de velours était constellé d'étoiles, le bruit régulier du ressac berçait leurs oreilles, et l'odeur entêtante des frangipaniers embaumait l'air.

Kelsey, le cadeau de Luke autour du cou, portait sa nouvelle robe bustier.

Elle ne savait plus très bien où elle était... Elle était loin, très loin de Hadley ! Et elle se sentait terriblement nerveuse.

C'était ridicule, bien sûr. Lorsque Luke l'embrasserait, elle n'aurait plus l'ombre d'un souci. Il avait le don de la soulever de terre... De plus, n'était-il pas très expérimenté en matière d'amour ?

Peut-être était-ce là le problème. Elle se comparait peut-être, inconsciemment, aux blondes hitchcockiennes et aux brunes sylphides qui l'escortaient d'habitude. Elle avait beau être vêtue avec autant d'élégance, elle demeurait Kelsey North, la campagnarde.

En ce moment, n'aurait-elle pas dû flirter ? Se laisser aller contre son corps viril, lui décocher des regards suggestifs ?

« Oh, dépêche-toi de m'embrasser ! » pensa-t-elle. Quand Luke la prenait dans ses bras, elle perdait la tête au lieu de réfléchir à l'excès...

## 5.

A l'angle de l'allée, la villa, ocre rose avec des colonnades blanches, surgit devant eux dans son écrin d'hibiscus et de bougainvillées.

Luke ouvrit la porte et introduisit Kelsey dans un vestibule.

Il adorait cet endroit, même s'il était moins beau à ses yeux que sa villa toscane.

Comme il éclairait les lieux, un halo nimba le visage de Kelsey.

Elle ne semblait guère heureuse d'être dans ce paradis tropical ! constata-t-il. Volubile pendant tout le dîner, elle n'avait presque rien avalé. Maintenant, elle était la nervosité incarnée. En réalité, on eût dit qu'il la *terrorisait* !

Cela le remua. Il avait peut-être commis une erreur en l'amenant ici Cela soulignait cruellement le précipice qui séparait leurs deux univers... Aurait-il mieux valu éviter ce dépaysement brutal et débiter leur liaison à Hadley, malgré les commérages inévitables ?

De toute façon, il était trop tard pour revenir en arrière. Prenant une décision éclair, il poussa la porte qui donnait accès à l'aile est.

— La journée a été longue, énonça-t-il avec calme. Tu sembles fatiguée. Nous devrions reporter à plus tard la « partie de jambes en l'air torride »... Je demanderai qu'on serve le petit déjeuner à 9 heures. Ensuite, tu pourras te délasser au spa. Nous nous retrouverons au dîner avant l'arrivée de Rico. Dors bien.

Il embrassa Kelsey sur la joue puis s'éloigna en refermant la porte derrière lui.

Il avait fait ce qu'il fallait, se dit-il. Il s'était montré respectueux, raisonnable... Ou avait-il eu tort de s'éloigner, fût-ce temporairement, de cette femme qui lui inspirait un désir obsédant ?

En approchant de sa chambre, il s'avisa qu'il avait donné la priorité aux besoins de Kelsey sur les siens. C'était une première !

Toutefois, il n'avait pas obéi à des motivations purement altruistes. Il voulait que leur premier duo soit parfait, et il était prêt à attendre le moment propice.

Tant pis s'il était fou d'agir ainsi !

Trop déroutée pour être en colère, trop lasse pour pleurer, Kelsey gagna sa chambre et se mit au lit. Dehors, la mer murmurait, les palmiers bruissaient. Allongée au beau milieu du vaste lit, elle se sentait très loin de chez elle, et très seule. Luke l'avait embrassée comme un frère, non comme un amant. Or, elle n'avait aucune envie d'être traitée ainsi ! Elle mit longtemps à s'endormir.

Lorsqu'elle se réveilla, cependant, le soleil filtrant par les persiennes fa mit de bonne humeur. La « partie de jambes en l'air torride » n'avait pas encore eu lieu, mais les vacances étaient là !

Elle souleva le couvercle en argent de son plateau déjeuner pour découvrir un jus de mangue, papaye et ananas, des œufs brouillés crémeux, des pâtisseries maison alléchantes. Et tout cela, sans avoir rien préparé elle-même !

Elle mordit dans un croissant délicieux en se promettant de dépenser ce surcroît de calories dans la piscine de la villa avant le soir. Ce qui l'attendait, pour l'instant, c'était toute une journée dans un spa. Le rêve !

Quant au reste... Luke et elle finiraient par s'entendre.

Sa journée au spa — une merveille ! — s'acheva par un soin de peau et un shampoing-coupe accompagné d'un massage. Elle avait l'impression d'être une autre femme !

De retour dans sa chambre, obéissant à une impulsion, elle se dévêtit, sortit d'un tiroir la nuisette achetée à Manhattan et la passa. Puis elle se contempla dans le miroir.

Une étrangère superbe, resplendissante, lui faisait face.

Ses cheveux bouclés formaient autour de son visage un doux halo, ses yeux bordés de cils épais évoquaient les beautés exotiques, ses joues avaient l'incarnat de l'églantine, et sa bouche voluptueuse s'incurvait en un sourire radieux. Et puis, il y avait les rondeurs de son corps nappé de soie fine, ses jambes fuselées, ses pieds nus...

Et cette étrangère, c'était elle-même !

Soudain, on frappa à la porte. La voix qui n'avait cessé de la hanter appela :

— Kelsey ?

Elle alla ouvrir et sourit à Luke.

— Je me demandais si tu voulais venir te baigner, dit-il en l'enveloppant du regard.

— Je n'ai pas envie d'un bain, dit-elle d'une voix rauque.

— Qu'aimerais-tu, alors ?

Elle agit comme elle aurait aimé agir la veille. Faisant un pas, elle noua ses bras autour du cou de Luke.

— Apprends-moi tout, lui murmura-t-elle à l'oreille.

— Je ne demande que ça, répondit Luke, constatant que, si elle demeurait timide, Kelsey s'était dépouillée de sa peur.

Il entra, referma la porte derrière lui, puis l'embrassa.

Elle accompagna son mouvement avec élan, et leurs langues se mêlèrent dans une soudaine éclosion de passion.

Il l'enlaça, excité, bouleversé par la tiédeur de sa peau, par sa spontanéité dans le désir. Seigneur ! Avait-il déjà voulu une femme autant que celle-là ? Jamais !

La soulevant, il l'emporta jusqu'au lit et l'allongea sur les draps frais. Sa chevelure se répandit sur l'oreiller comme une coulée de cuivre bruni. Un instant, tout en déboutonnant sa chemise, il savoura sa beauté. Puis il se dévêtit avec hâte et la couvrit de son corps.

Leur baiser fut une fête. Il s'embrasa comme de l'amadou au contact de sa chair soyeuse, qu'il dénudait peu à peu, avec douceur. Quand il referma ses lèvres sur la pointe d'un de ses seins, Kelsey se mit à gémir, cambrée sous la caresse.

— Luke, oh, Luke...

Il s'interrompit le temps de la délivrer de la nuisette. Ses doigts, irrésistiblement attirés, se glissèrent vers le triangle brun qu'il brûlait d'explorer. Elle était prête, mais il se refusa à la prendre de façon primitive. Il avait toute la nuit pour posséder cette femme qui le rendait fou. Il savait bien, déjà, qu'elle était sienne.

Elle le caressait elle aussi, explorant, découvrant à son tour. Quand elle referma ses doigts sur son membre excité, un frisson le parcourut, et il s'abandonna à l'intensité de ses sensations.

— Tu veux que j'arrête ? Est-ce que...

— Non, bien sur que non ! lâcha-t-il d'une voix rauque. Fais ce qui te plaît, tu n'as pas à me demander...

Doucement, alors, elle lui saisit la main et la ramena vers le cœur de sa féminité.

Quand il la toucha, il vit ses yeux s'obscurcir, entendit son souffle devenir plus saccadé. S'inclinant pour seconder avec ses lèvres les mouvements de ses doigts, il l'emmena vers le sommet du plaisir. Emu par la vision de ses yeux noyés, de son visage alangui, offert, vulnérable il sentait son cœur battre à coups précipités.

— Je ne m'attendais pas à... je..., murmura-t-elle.

Ses amants antérieurs n'avaient guère dû se soucier d'elle, pour qu'elle ne se sente pas autorisée au plaisir ! Il voulait réparer cela !

Sans plus réfléchir, il l'attira contre lui, la noyant sous une pluie de baisers, marquant sa chair de son empreinte.

— Je te veux maintenant, murmura-t-elle, nouant ses jambes autour de ses reins dans un élan possessif.

Cessant de lutter contre lui-même, enfin, il plongea en elle. Et rencontra une résistance.

Il vit passer sur ses traits une brève crispation de douleur.

Non ! Pas ça, pensa-t-il avec un coup au cœur.

Incrédule, il demanda :

— Kelsey, tu n'es tout de même pas... vierge ?

— Si, je le suis, répondit-elle franchement. Mais...

— Tu n'avais jamais fait l'amour avant ? insista-t-il, sonné.

Elle rougit

— C'est ça, être vierge, non ? Mais cela ne...

Il s'écarta d'elle et se souleva sur un coude.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Elle se redressa à demi.

— Je ne savais pas comment m'y prendre.

— Ce n'est pourtant pas compliqué !

— Tu en as de bonnes ! Je me voyais bien te déclarer au beau milieu du dîner : « Au fait, je ne suis jamais allée au lit avec un homme ».

— C'est pour ça que tu étais si tendue, hier soir ! Je l'avais mis sur le compte de la fatigue.

— J'avais une peur bleue.

— Quelle existence as-tu donc menée ? Tu as vingt-huit ans !

Le cœur soudain glacé, elle se réfugia dans la colère:

— Tu as vu par toi-même mon cadre de vie ! J'ai élevé trois gamins dans un village. Comment voulais-tu que je rencontre quelqu'un ? Les rares garçons avec lesquels il m'est arrivé de sortir ont égaré mon numéro de téléphone après avoir vu Dwayne, Glen et Kirk. J'aurais pu m'envoyer en l'air



dans une voiture comme d'autres adolescentes, mais on m'a élevée dans l'idée que la sexualité ne se pratique pas à la légère. Alors, je n'ai pas eu d'aventures. Jusqu'à ce que tu débarques et que tu me proposes cette liaison sous les tropiques.

— La proposition ne tient plus, déclara-t-il, laconique. Une vierge... je ne suis pas preneur.

Oubliant sa nudité, Kelsey se redressa tout à fait.

— Grand merci ! lança-t-elle dans un accès de révolte. Dis tout de suite que ça fait de moi une moins que rien !

— Bon sang ! s'écria-t-il, dépassé. Jusqu'au moment où j'ai vu ta liste, j'ai gardé mes distances. Ht n'étais pas mon type. Tu manques de sophistication, tu es trop émotive. Après avoir lu que tu voulais une « partie de jambes en l'air », j'ai pensé que je pouvais y aller.

— Tu parles comme si je devais avoir honte d'être vierge !

— Non, ça n'a rien de honteux. Mais une femme inexpérimentée, ce n'est pas mon genre, Kelsey. J'aurais l'impression d'être un salaud, si...

— Même si je désire que tu passes à l'acte ? coupa Kelsey.

— Cela n'a rien à voir.

— Au contraire ! s'écria-t-elle passionnément Luke, je te désire. Je n'aurais jamais cru pouvoir désirer autant un homme ! Je t'en prie, fais-moi l'amour... Je serai heureuse que tu sois le premier.

— Non, répondit-il en dépit de son intense frustration. Je ne peux pas.

— Pourquoi ?

— C'est avec l'homme qui partagera toute ta vie que tu devrais perdre ta virginité.

— Mais c'est avec toi que je suis au lit en ce moment, répliqua-t-elle, tendue.

— On peut aisément y remédier !

Il se leva et enfila son pantalon en un tournemain.

— Alors, c'est comme ça ? murmura-t-elle d'une petite voix.

— J'essaie de faire ce qui est bien, nom d'un chien !

Amère, repliant ses bras sur sa poitrine, elle lâcha :

— Ça, c'est ton point de vue.

— Je me passe de subir des remords de conscience !

Il ne lui manquait plus que d'être grandiloquent, pensa-t-il en ramassant sa chemise à terre d'un geste rageur.

— Rico arrivera tard, nous ne le verrons pas avant demain, reprit-il. Nous dînerons vers 20 heures.

En public, habillés de pied en cap, pas de séduction au programme, traduisit Kelsey en son for intérieur.

Qu'il s'en aille avant qu'elle ne fonde en larmes ou fracasse contre le mur ce stupide vase de fleurs !

Jamais elle n'avait subi une telle humiliation, une telle frustration Et on ne l'avait jamais aussi violemment rejetée.

Franchement, en cet instant, elle aurait été enchantée d'apprendre qu'elle ne reverrait jamais plus Luke Griffin !

## 6.

Luke longea le couloir d'un pas précipité comme si une cohorte de mégères était à ses trousses.

Il s'était conduit comme il le fallait, bon sang ! Quoi que pût penser Kelsey, il avait bien agi !

Demain, il la présenterait à Rico. Puis, prétextant que son travail l'appelait à New York, il repartirait vers les Clarisse et les Lindsay de ce monde. Quant à Kelsey North, elle pourrait déjà rayer de sa liste « peindre » et « voyager », ce qui n'était pas un si mauvais bilan ! Quant à la liaison torride, elle devrait attendre. Un autre homme...

Un autre qui caresserait ses seins, verrait se contracter ses traits sous l'effet du plaisir, recueillerait ses cris de volupté... Nom d'un chien ! Comment pouvait-il être jaloux d'un individu qu'il ne connaissait pas ?

S'immobilisant au bord de la piscine, il prit la décision de retourner sur ses pas. Il fallait en finir une bonne fois pour toutes. Mieux valait rompre maintenant que demain, devant Rico. Ensuite, il arriverait peut-être à dormir...

Devant la porte de Kelsey, il tendit l'oreille avant de frapper. Des sanglots lui parvenaient. De gros sanglots de souffrance.

Seigneur ! pensa-t-il. Qu'avait-il fait ?

Pelotonnée sur le lit, Kelsey sanglotait à fendre l'âme.

D'un mouvement instinctif, il la rejoignit, s'agenouilla près d'elle et la serra dans ses bras. Elle se figea, hoquetant de plus belle.

— Kelsey, ça va aller, murmura-t-il. Ne pleure pas, je t'en prie.

— Je me sens si stupide ! gémit-elle. J'aurais dû tout te dire, lorsque tu as vu la liste. Mais j'ai eu peur que tu te moques de moi. Tu as eu un tas de femmes, tu as de l'expérience, alors que moi, je ne suis jamais sortie de mon trou. J'ai tout gâché. Je repartirai demain. Je n'aurais jamais dû venir ici. Excuse-moi.

— Ce n'est pas à toi de t'excuser ! J'étais sonné de découvrir que tu n'avais jamais fait l'amour. Tu es si belle, si désirable... Cela m'a secoué d'être le premier. Alors, je me suis comporté comme un gamin frustré. C'est une réaction typiquement masculine.

Domptant un sanglot, elle hoqueta :

— Je voulais que tu sois le premier.

— Je le serai, si tu le veux toujours.

A peine eut-il lâché ces mots qu'il se mordit la langue. Qu'est-ce qu'il lui avait pris ?

— T-tu...Tu es sûr?

— Oui.

— Oh. Je dois être affreuse à voir. ..Tu es sûr ?

— La nuit est tombée, fit-il observer d'un ton réconfortant.

Il alla mouiller un gant de toilette dans ta salle de bains attenante et revint près de Kelsey.

Assise au bord du lit, elle était occupée à se moucher — le geste le moins romantique du monde.

Pris de compassion, remué par une émotion qu'il ne se souciait guère d'analyser, il lui tamponna le visage à l'aide du linge humide.

— Pardon de t'avoir fait pleurer.

— Pardon de ne t'avoir rien dit.

— Eh bien, nous sommes quittes. Je serai très doux avec toi, je te le promets.

Kelsey eut une petite grimace.

— Pas trop doux, quand même !

Là-dessus, s'inclinant vers lui, elle l'embrassa à pleine bouche.

Elle avait du cran, pensa-t-il, ému jusqu'au fond du cœur.

Tour à tour passionné et tendre, il modula leur baiser, résolu à donner le meilleur de lui-même — et surpris de se découvrir cette volonté.

Délicate, Kelsey retraçait le contour de ses lèvres avec sa langue, lui caressait la nuque. Elle était ensorcelante, avec ses boucles dans les yeux et ses lèvres gonflées de désir.

— Continue comme ça, et tu auras des ennuis, murmura-t-il.

— Des mots, rien que des mots...

— Ce sont des actes que tu veux ? dit-il en lui enveloppant les seins dans ses paumes et en titillant entre deux doigts leurs pointes raidies jusqu'à lui arracher des gémissements de plaisir. Kelsey, enlève cette nuisette. Laisse-moi te voir.

— Toi d'abord.

Elle se mit en devoir de déboutonner sa chemise, rabattit les pans en arrière, déposa sur le torse musclé de Luke une pluie de baisers lents et avides.

— Je sens battre ton cœur, dit-elle, posant une main contre sa chair. C'est grisant de savoir que je t'excite à ce point juste en étant moi-même. Pour rien...

— C'est ce que tu appelles rien ? murmura-t-il, amenant ses doigts vers la partie la plus virile de son anatomie.

Lui dispensant une douce caresse, elle demanda :

— Est-ce que je pourrais mourir de plaisir ?

— Je risque d'y parvenir avant toi... Oh, Kelsey !

Luke se renversa en arrière et la fit basculer sur lui, la tenant enlacée par la taille.

— Sens-toi libre de faire ce que bon te semble, reprit-il.

— Comment saurai-je si cela te plaît ?

— Tu sauras, sois tranquille.

Enhardie par les ténèbres, elle partit à la découverte de son corps, initiant un échange brûlant, passionné.

Puis, sans savoir comment, elle se retrouva clouée sous lui, pantelante de désir.

— Je veux m'ensevelir en toi, déclara Luke. Je jure que je n'ai jamais désiré aucune autre femme autant que toi.

« Prends-moi, oui, prends-moi ! pensa-t-elle. Fais-moi tienne ! » Elle sentit qu'il lui écartait les cuisses, l'ouvrant comme une fleur, et elle accueillit avec une sorte d'émerveillement révérenciel sa poussée virile.

C'était donc ça qu'on ressentait, quand un homme vous pénétrait ! songea-t-elle avec jubilation, se livrant corps et âme, se laissant remplir encore et encore.

Les mouvements amples d'amant à la fois avide d'être comblé et généreux de Luke la menèrent très vite vers la jouissance, et s'il mêla ses râles de plaisir aux siens, le dernier cri qu'elle perçut était le sien propre.

Puis ils demeurèrent abîmés l'un contre l'autre.

Elle ne pourrait jamais oublier cet homme, réalisa Kelsey.

Et soudain, elle eut peur. Un sentiment qu'elle refoula.

Bien des heures plus tard, Luke s'éveilla au chant d'un oiseau qui s'égosillait non loin de la fenêtre.

Lové sur le côté, il avait emprisonné Kelsey au creux de son corps, une jambe repliée sur sa cuisse, un bras lui enlaçant la taille, la main sur son sein. Elle était plongée dans un profond sommeil

Jamais il n'avait *dormi* avec ses maîtresses !

Il avait décidé voici longtemps que c'était trop intime, et susceptible de provoquer des interprétations ambiguës. Mieux valait signifier ses distances dès le départ ! Alors, pourquoi, après un deuxième puis un troisième duo sensuel, s'était-il endormi dans les bras de Kelsey ?

Il aurait volontiers recommencé à lui faire l'amour, d'ailleurs. Il y était plus que prêt. Serait-il jamais rassasié d'elle ?

Mal à l'aise, il songea qu'il devait reprendre ses esprits, rétablir des limites. Il était en danger de s'impliquer d'une façon toute nouvelle pour lui. Et il ne voulait pas de ça, s'intima-t-il en commençant à se dégager avec précaution de leur enlacement

Kelsey gémit dans son sommeil, puis elle se réveilla tout à coup et se retourna vers lui

— Luke ! Oh. Je... je ne savais plus où j'étais. Je n'ai pas l'habitude de dormir avec un homme. Quoi, le jour est déjà levé ? J'étais épuisée, ajouta-t-elle avec un sourire embarrassé.

— Je ne vois pas pourquoi, dit-il en répondant à son sourire.

Elle rougit, remua contre lui.

— Tiens. Tu n'es pas du tout épuisé, toi...

— Je dois passer plusieurs coups de fil, et puis on déjeunera, et je te présenterai Rico. Ensuite, j'ai une réunion avec l'équipe de management de l'hôtel, dit-il.

Si c'était-là un exorcisme, ce ne fut guère efficace !

Il attira Kelsey à lui, se glissa en elle. Ils se perdirent l'un dans l'autre, emportés par le déferlement fiévreux de leurs sens.

Bravo pour la distance ! pensa-t-il un moment plus tard, les yeux clos après l'amour. Bravo pour les limites ! Décidément, il était envoûté par ses yeux pareils à des lacs de montagne, par sa bouche, son corps de déesse...

C'était une femme, se dit-il. Rien qu'une femme !

— Luke... qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, rien du tout, affirma-t-il, se contraignant à croiser son regard. Bon, je vais à la salle de bains.

Abîmée parmi les draps défaits, Kelsey regarda s'éloigner puis disparaître derrière la porte la haute silhouette brune qui lui avait donné tant de félicité.

Soudain, elle se sentit vide, presque abandonnée. Une sorte de sixième sens lui soufflait que leur tout récent duo amoureux, d'une douceur inouïe, avait presque fâché Luke, comme s'il en tirait de la rancune...

Elle se gâchait son plaisir, se dit-elle. Il faisait un temps splendide, elle s'apprêtait à rencontrer un artiste qu'elle admirait, et ce soir elle s'endormirait dans les bras de Luke. Que lui fallait-il de plus ?

Le célèbre Rico Albeniz était un petit homme trapu et grisonnant doté d'un enthousiasme communicatif.

Il entraîna Kelsey à travers la forêt, jusqu'à la pointe sud de l'île, planta là un chevalet, et lui demanda de peindre les verts luxuriants enflammés par le soleil, les fleurs de couleurs vives.

Enthousiasmée, elle prit des risques, absorba avec ferveur ce qu'il lui inculquait.

Sur le coup de 15 heures, il décréta :

— Bien ! Très bien ! En voilà assez pour aujourd'hui, il est plus que l'heure de la sieste. Demain, nous venons comment tu peins l'eau et la lumière.

— Merci, Rico. Merci de tout cœur.

— Tout le plaisir était pour moi, répondit-il en s'inclinant Mon cher ami Luke m'avait dit que tu avais du talent. Il avait raison.

Il avait l'air sincère, pensa-t-elle, en lui emboîtant le pas.

De retour dans sa chambre, recrutée de fatigue, elle dormit pendant deux heures d'affilée. Quand elle s'éveilla, elle trouva un message sur son répondeur : elle devait rejoindre Luke et Rico à l'hôtel, pour dîner.

Elle n'aurait pas de tête-à-tête avec Luke, réalisa-t-elle.

Au cours de la nuit écoulée, elle avait connu avec lui une intimité qui ne se limitait pas à l'union charnelle. Il s'était montré généreux, attentionné, plein de passion. Il l'avait encouragée à demander ce qu'elle désirait, à donner ce qu'elle avait envie de donner... Pouvait-on réduire cela à une partie de jambes en l'air ? Certes pas !

Elle avait intérêt à se montrer circonspecte. Elle ne tenait pas à s'engager avec quelqu'un. La frustration qu'elle avait emmagasinée depuis dix ans conférait un fol attrait à sa liberté toute récente. De plus, si Rico Albeniz jugeait qu'elle avait du talent, il était hors de question qu'elle ne développe pas ses dons, fût-ce pour être avec le beau, le sexy Luke Griffin.

Au fond, ce dîner à trois était loin d'être une mauvaise idée.

Quand elle traversa la vaste salle ouverte sur le ciel étoilé et le murmure de l'océan, des têtes se retournèrent sur son passage, nota-t-elle avec amusement.

Elle avait mis sa jupe fuselée et le bustier assorti, et portait négligemment une écharpe de soie sur une épaule. Ses cheveux étaient réunis en un souple amas de boucles au bas de sa nuque, dégageant la courbe de son cou où brillait son collier. Ses sandales claquaient joliment sur le sol pavé.

Elle vit avec jubilation que Luke l'embrassait du regard, en prédateur jaugeant sa proie.

Il se leva cérémonieusement pour l'inviter à s'asseoir.

— Merci, dit-elle. Bonsoir, Rico.

Et elle savoura sa soirée.

Deux heures plus tard, Rico les quitta avec tact du restaurant.

— Rentrons à la villa, proposa Luke.

— Chez toi, ou chez moi ? plaisanta-t-elle, enjôleuse.

— Chez moi.

La suite de Luke était minimaliste et austère.

— Ce pourrait être la chambre de n'importe qui, observa-t-elle, frappée par le caractère impersonnel des lieux.

— Cela me convient très bien comme ça.

— C'est drôle, je ne sais presque rien de toi...

Luke se rembrunit.

— Cela aussi me convient, dit-il, mâchoires serrées. Il y a cependant une chose que tu dois savoir : je ne couche jamais avec une femme sans prendre de précautions. Hier, pourtant, je l'ai fait. Quatre fois, et non une seule.

Il perçut sa propre colère dans son intonation, et se demanda à qui il en voulait. A Kelsey, parce que sa séduction inouïe lui avait fait oublier cette règle cardinale ? Ou à lui-même, parce qu'il s'était si



aisément laissé séduire ? Depuis longtemps, en tout cas, il avait résolu de n'être jamais père.

Il ajouta avec la même rudesse :

— Tu ne prends pas la pilule, je suppose.

— Non, répondit Kelsey d'une voix égale. Il y a quelques années, j'ai consulté un médecin parce que j'avais des troubles de menstruation, et il m'a dit que je n'aurais sans doute jamais d'enfant. Tu n'as pas de souci à te faire.

Il la considéra en silence. Pourquoi n'était-ce pas du soulagement qu'il éprouvait ?

— Il n'a pas dû être facile d'encaisser cette nouvelle.

Elle parut reconnaissante de sa compréhension.

— Certes, J'avais toujours pensé devenir mère un jour. Mais si ce n'est pas mon destin...

— A dater de maintenant, nous prendrons des précautions.

— Pourquoi es-tu revenu dans ma chambre, hier ? demanda Kelsey, posant la question qui la taraudait depuis son réveil

— Pour t'annoncer que je quittais l'île le lendemain. Et puis, je t'ai entendue pleurer. Tu connais la suite.

— Tu regrettes de ne pas être parti ?

Luke poussa un profond soupir.

— Cela aurait été plus avisé. Plus sage. Plus prudent. Mais je ne le regrette pas, non. Allons, viens, dit-il en lui ouvrant ses bras. Assez parlé.

Elle obéit volontiers à l'invite.

Avant que leurs lèvres ne se rencontrent, cependant, elle se fit une promesse : elle s'arrangerait pour en savoir plus sur Luke Griffin. C'était insensé de dormir auprès d'un être dont elle ignorait tout ! Puis elle oublia cette pensée, emportée par le bonheur éperdu d'être nue dans ses bras.

Plus tard, dans la torpeur rassasiée d'après l'amour, elle lança, volontairement désinvolte :

— Quels sont ton hors-d'œuvre favori et ta star rétro préférée ?

— Le jambon aux herbes et Humphrey Bogart, répondit Luke en se redressant paresseusement sur un coude.

— Mmh. Pour moi, les *crostini* aux champignons et Katharine Hepburn.

— Bref on n'a plus qu'à se quitter ! Voyons... Opéra de prédilection : *Don Carlos*. Et toi ?

— *La Traviata*.

— Couleur : le bleu.

— Outremer, de cobalt ou de céruléum ?

— J'aurais dû me douter que ce n'était pas aussi simple, avec une artiste !

— Ton deuxième prénom ? risqua-t-elle encore.

— Je n'en ai pas.

— Pauline, dit-elle avec une moue. Qui était ton père ?

— Bien joué, commenta Luke. Mais non, merci, je ne prends pas de café.

— Ta mère vit encore ?

— Il y a des choses dont je ne parle à personne, Kelsey. C'est à prendre ou à laisser.

D'un ton léger, elle reprit :

— Tu sais, j'ai élevé trois frères. Je suis très douée pour tirer les vers du nez aux garçons.

— Et moi pour garder un secret.

— On jouera à qui perd gagne, alors.

— Nous verrons. D'ici là, Kelsey *Pauline* North, j'ai l'ambition de te faire follement l'amour. Qu'en penses-tu ?

— Que j'ai l'ambition de te séduire. Alors, qui commence ?

— Moi. Je suis *l'homme*, plaisanta-t-il,

— Si on trouvait un compromis ? Je te propose une séduction dans ton style : lascif.

— Adjugé, fit-il en s'inclinant. Séduit, je le suis déjà.



# 7.

Le lendemain matin, sous la houlette exigeante de Rico, Kelsey s'efforça trois heures durant de traduire à l'aquarelle les mouvements de l'océan et le scintillement du soleil sur l'eau.

— Ça suffit comme ça, décréta-t-il finalement. Profitons du pique-nique que j'ai apporté.

Un moment plus tard, alors qu'elle sirotait une bière fraîche, il énonça avec calme :

— Luke éprouve une forte attirance pour toi.

Elle faillit s'étrangler.

— Il est attiré par beaucoup de femmes, hoqueta-t-elle.

— Il aime les femmes, oui. Ce n'est pas ce dont je veux parler. Cette fois, c'est différent..,

Le cœur battant beaucoup trop fort à son goût, elle lâcha :

— Il refuse de me parler de son passé, Rico.

— Il a eu une enfance très difficile. Il aurait pu finir en prison, à l'époque de ses quatorze ans. S'il l'a évité et s'il a accompli tant de choses, c'est parce qu'il a une grande force de caractère.

— La prison ? murmura-t-elle. Si jeune ?

— J'en ai déjà trop dit

Encore des mystères, songea-t-elle. Décidément, l'énigme s'épaississait.

— Mais... Tu l'aimes bien, quand même ? risqua-t-elle.

— Je lui confierais ma vie sans hésiter.

Elle médita là-dessus en silence. Puis, le pique-nique achevé, elle travailla encore une grande heure avant de rentrer à la villa avec Rico.

Luke n'y était pas.

Envahie d'un sentiment de solitude intense, elle souleva le récepteur de sa chambre et téléphona à son frère Dwayne. Il décrocha presque aussitôt

— Salut Comment va ?

— Hé, salut, frangine ! J'ai réussi un partiel de physiologie, et je me suis bien débrouillé dans une interrogation sur l'anatomie de la cheville. Tu savais, toi, que...

C'était parti. Elle l'écouta avec plaisir, amusée par la passion qui perçait dans sa voix. Il ferait un merveilleux médecin, elle en était sûre !

— Bon, assez parlé de moi, conclut-il. Donne-moi un peu de tes nouvelles.

Elle s'efforça de parler avec naturel.

— Je suis en vacances.

— Il était temps ! Où ça ?

— Dans une petite île des Bahamas.

Rapidement, elle expliqua les circonstances qui l'avaient amenée là : Luke Griffin, le tri des papiers, le gros salaire...

— Tu es seule ? s'enquit Dwayne.

— Non. En fait, lâcha-t-elle avec désinvolture, je suis avec Luke. L'endroit lui appartient

— *Fuiou !* siffla Dwayne. J'ai lu un tas de choses sur ce type. Il collectionne les millions de dollars et les maîtresses. Il en change comme de chemise, paraît-il.

— Eh bien, c'est peut-être moi qui le laisserai tomber la première.

— Tu as couché avec lui ?

— Oui. N'en dis surtout rien à tes cadets !

— Tu mérites de prendre un peu de bon temps, tu as été privée de beaucoup de choses. Mais il a intérêt à bien te traiter ! Il est célibataire, hein ? Il a quel âge, au fait ?

Avec un léger coup au cœur, elle réalisa qu'elle ignorait l'âge de Luke.

— Luke Griffin n'est qu'un passe-temps, Dwayne, prétendit-elle. Je n'ai pas besoin de connaître son passé familial.

— Bref, tu ne sais pas grand-chose. Fais attention. Tu n'as jamais eu affaire à des hommes comme lui. Il a du pouvoir. Ne lui permets pas de te faire du mal.

— Mon but, c'est la peinture. Personne ne m'en éloignera, même pas une armée de Luke Griffin !

Dwayne éclata de rire.

— Amuse-toi, et ne tombe pas amoureuse de lui, surtout !

— Pas de danger ! Ne raccroche pas tout de suite, je vais te donner un numéro où me joindre en cas de besoin.

Elle égreña les chiffres, puis conclut :

— Et maintenant, je vais faire un plongeon dans la piscine.

— Veinarde. Eh bien, salut.

— Je t'adore, Dwayne.

— Moi aussi, je t'adore.

Elle raccrocha en souriant. Dwayne prenait son rôle d'aîné des garçons très au sérieux.

Il n'avait nul souci à se faire. Elle n'aurait pas la sottise de s'éprendre de Luke Griffin. Il évoluait dans un univers qui la dépassait.

Elle s'attarda à la piscine pour remonter ensuite vers l'hôtel, après avoir revêtu sur son Bikini un sarong et une chemise en lin blanc.

La réceptionniste lui apprit que Luke avait quitté l'île ce matin-là pour affaires. Il devait rentrer tôt dans la soirée et la retrouverait dans la salle de restaurant à 20 heures.

Il ne s'était même pas donné la peine de la prévenir !

Et pourquoi l'aurait-il fait ? songea-t-elle avec colère. Elle n'était que sa maîtresse. Il tenait compte de son existence lorsqu'il avait besoin d'elle, et il l'oubliait ensuite. Son travail, son passé, tout ce qui comptait, cela ne la concernait en rien à ses yeux !

Elle réalisa qu'elle n'éprouvait pas seulement de la colère. Elle souffrait aussi. En quelques jours, cet homme avait acquis le pouvoir de la blesser...

Mauvais ça, pensa-t-elle en redescendant vers le rivage.

Peu à peu, la beauté des lieux l'apaisa. Mer turquoise, falaises couleur corail, palmiers immenses ombrant le sable... Quel dommage qu'elle n'ait pas apporté son chevalet ! Elle ôta son sarong et entra de nouveau dans l'eau, faisant la planche, les paupières closes, se laissant bercer par les flots.

— Tu as l'air d'une nymphe.

Elle ouvrit les yeux, se redressa dans un mouvement d'ondes.

Luke venait vers elle en faisant jaillir des éclaboussures.

— Tu es rentré...

— Il y a une heure.

— La réceptionniste m'a appris que tu étais parti. J'ai eu l'impression de n'être plus qu'un moucheron sans aucune importance.

— Je devais revenir avant ce soir, il n'y avait pas lieu de t'avertir.

— Cesse de me traiter comme si je n'existais pas !

— C'est ce que je fais lorsque nous sommes au lit, à ton avis ?

Elle leva les yeux vers sa silhouette virile en maillot noir, superbe, musclée... et eut comme une défaillance.

— Non, fit-elle laconiquement. Je te parle du reste du temps.

— Tu oublies nos accords.

— Nous sommes convenus de ne pas nous engager. Mais, tant que nous sommes ensemble, j'aimerais être informée de tes déplacements. Par toi.

— Tu es magnifique lorsque tu es en colère, lâcha doucement Luke.

Dans l'eau jusqu'aux hanches à présent, il attira Kelsey en la saisissant au creux de la taille et embrassa ses lèvres tiédies par le soleil, sa peau au goût salé. Son excitation se confirma aussitôt, enflammant son corps, emballant les battements de son cœur.

Kelsey le martela avec ses poings, renversant sa tête en arrière pour lui échapper.

— Je n'ai pas fini !

— Soit. Si je quitte encore l'île, je te le dirai avant. Tu as un sacré direct du droit !

— Ai-je un autre moyen de capter ton attention ? rétorqua-t-elle.

Si seulement elle ne lui plaisait pas aussi follement ! se dit-il en opposant un sourire ravageur à son expression coléreuse.

— Tu n'en as vraiment aucune idée ? riposta-t-il, saisissant une de ses mains pour la placer sur la partie la plus vulnérable de son anatomie. Tu veux de la confiance... En voilà.

D'un mouvement preste, il la souleva dans ses bras et l'emporta plus loin, dans l'ombre des palmiers, à l'endroit où il avait étalé une large natte un instant plus tôt

— On n'a encore jamais fait l'amour à ciel ouvert, lâcha-t-il en l'allongeant dessus.

Vrillant son regard dans le sien, elle dégrafa son soutien-gorge.

Il ôta son slip de bain.

La seconde d'après, ils s'étreignaient, échangeant un baiser fou.

Quand ils jouirent ensemble et qu'il s'abattit sur elle après l'amour, il pensa, en entendant le murmure du ressac, aussi primitif que leur duo passionné, qu'il ne faisait qu'un avec cette femme, qu'elle était une partie de lui-même.

— Il faut classer ça à I comme Intimité, j'imagine, finit par murmurer Kelsey.

— Non. A T comme Torride.

Elle redressa la tête.

— Luke, fit-elle observer, nous ne voulons ni l'un ni l'autre de cette proximité particulière: Mais elle existe, alors ne la nions pas.

— Ce qu'il y a entre nous, c'est du sexe, Kelsey. Une relation sensuelle inouïe. Telle que je n'en ai jamais vécu, et qui oblitère tout lorsqu'elle a lieu. Mais n'appelons pas cela de l'intimité.

— Je l'appelle comme ça me chante. Un peu d'authenticité, bon sang ! Je ne suis pas qu'un corps, et toi non plus !

Certes, pensa-t-il, assombri.

— Au risque de devenir ennuyeux, je te répète que nous avons défini les règles au départ.

— Je ne quête pas un engagement, je te le répète aussi. Ce que je veux, c'est de l'honnêteté.

Admiratif malgré lui, il grogna :

— Tu as du répondant ! Une vraie lutteuse.

— J'ai dû me battre, dans la vie. Toi aussi, je parie.

Halte-la. Son passé entrait dans la catégorie : « Pas touche ».

— Je reconnais que tu es différente des autres femmes que j'ai fréquentées, concéda-t-il. Il n'empêche que ça reste de l'alchimie sensuelle. Il est hors de question que j'y voie autre chose et que je me laisse déborder par ça.

— C'est pourtant déjà fait.

Tout son être hurlait qu'elle avait raison, mais il déclara pourtant d'un ton dur :

— Si c'est le cas, alors, il vaut mieux que tu quittes cette île dans quelques jours.

— Nous n'aurons l'un de l'autre que des souvenirs à engranger, c'est ça ?



— Au diable les souvenirs ! s'exclama-t-il. Ce que je veux pour le moment, c'est te toucher, te donner autant de plaisir que je suis capable d'en donner. C'est énorme, Kelsey.

— Oui..., murmura-t-elle en refoulant visiblement un afflux de larmes.

Il l'enlaça comme pour lui communiquer sa chaleur, sa force.

Quoi qu'il puisse prétendre, il savait qu'elle était déjà gravée en lui, incrustée dans sa mémoire, inoubliable.

Les jours s'écoulaient Rico quitta l'île, et Luke consacrait le plus de temps possible à Kelsey en dehors de son travail. Il lui apprit à faire du windsurf, de la voile... Ils nageaient, découvraient les merveilles de l'intérieur de l'île, et l'amour sensuel ponctuait toujours leurs rencontres. Ils s'aimaient avec sauvagerie et sensualité, avec un élan joyeux et un brin de folie.

Kelsey était d'humeur aussi changeante que l'océan. Son imprévisibilité fascinait Luke. Il vivait au jour le jour, sans vouloir penser à l'instant tout proche maintenant où cet intermède magique prendrait fin. Pourtant, il ne cessait d'en avoir conscience. Bientôt, elle s'en irait. Comment allait-il pouvoir continuer sans elle ?

Mais rien ne l'obligeait à ce qu'il en soit ainsi. Après tout, le siège de son entreprise se trouvait à Manhattan... tout comme l'école d'art. Il n'en avait pas fini avec Kelsey North...

La veille du départ de Kelsey, alors qu'ils étaient encore au lit, dans le désordre des draps, Luke lui décocha un de ses sourires ravageurs.

— Je donne un bal et un buffet de minuit après-demain, pour une convention des P.-D.G. de Griffin's Company. Reste un jour de plus, s'il te plaît, et accompagne-moi.

Elle lui fit la grimace.

— Il faut que je rentre. Tu sais bien que j'ai un entretien à l'école d'art à la fin de cette semaine, et je dois mettre la maison en vente. Et je n'ai pas de robe du soir, de toute façon.

— Achètes-en une à la boutique de l'hôtel. N'as-tu pas envie de venir avec moi ?

Oh, si, elle en avait envie ! Avec une violence désespérée qui l'épouvantait elle-même. Cela ne signifiait-il pas que Luke voulait s'afficher en public avec elle ? La présenter à ses amis et à ses relations d'affaires ?

Et alors ? Ne s'était-il pas exhibé avec quantité de femmes au fil des ans ? Elle ne serait jamais que la énième de la liste. Plus vite elle partirait, mieux ce serait.

— Je suppose que je pourrais rester, se surprit-elle pourtant à concéder.

— C'est promis ?

— Oui, d'accord, c'est promis, répondit-elle d'un ton léger.

— Une promesse, c'est important, reprit Luke, presque avec dureté.

Le mot parut le laisser lui-même interdit. Il l'évitait comme la peste, d'habitude !

— Pas de problème. J'ai dit que j'irai. Je viendrai avec toi, soutint-elle, étonnée.

— Tant mieux ! Si on allait faire du windsurf ? Vers 11 h 30 ?

Elle le regarda se lever, intriguée par cette conversation. La curieuse partition que jouait Luke avait tout l'air de s'appeler *Propriété privée, défense d'entrer*.

Le soir du bal, en robe du soir et sandales mordorées, parée de ses bijoux, Kelsey se contempla dans le miroir. Un instant, en apercevant la femme en fourreau de soie verte qui lui faisait face, elle ne se reconnut pas. Ces grands yeux sombres en amande de beauté exotique, ces lèvres pulpeuses, étaient-elles vraiment les siennes ? Et comment supporterait-elle de redevenir la Kelsey de toujours, ordinaire et simple ?

Elle s'inquiéterait de ça plus tard, se dit-elle lorsqu'on frappa à la porte.

En smoking, Luke était à la fois viril et très sophistiqué. Il avait la grâce inquiétante d'un jaguar, pensa-t-elle, fascinée.

— Tu es très beau.

— Et toi, tu as tout d'une fleur, répondit-il d'une voix rauque. Une fleur à longue tige. Viens, Kelsey.

Sans hésitation, elle se lova dans ses bras.

— Tu seras la femme la plus sexy de la salle, murmura-t-il en lui mordillant le lobe de l'oreille.

La sonnerie du téléphone s'immisça dans leur échange, et il la relâcha à regret, laissant échapper un juron étouffé :

— Réponds, s'il te plaît. On cherche peut-être à me joindre.

Elle s'exécuta d'une main qui tremblait un peu.

— Oui, allô!

— Kelsey, ici Dwayne. Je suis bien content de t'avoir ! Ecoute, Glen a eu un accident de voiture. Rien de grave, il s'en remettra. Mais il est à l'hôpital général du Massachusetts, alors j'ai pensé qu'il

fallait t'avertir.

Elle pâlit.

— Mais que s'est-il passé ? Comment va-t-il ?

— Un poids lourd a dérapé sur une plaque de verglas et l'a percuté. Il a une côte cassée, des ecchymoses, et un léger traumatisme. Ils le gardent en observation pendant vingt-quatre heures.

— J'arrive dès que possible ! Tu m'attends là-bas ?

— Bien sûr. J'ai prévenu mes profs. Kirk vient en avion, lui aussi On fera une AG des North !

Comment pouvait-il plaisanter dans un moment pareil ? se demanda-t-elle.

— Je t'appelle dès que j'ai pris mes arrangements. Embrasse bien fort Glen de ma part

Elle raccrocha, glacée. C'est fou comme les choses pouvaient basculer d'une seconde à l'autre.

Elle vit que Luke l'observait avec attention. Soudain, la distance qui les séparait lui parut immense. Ou était-ce un tour de son imagination ?

Luttant pour garder son calme, elle le mit au courant en quelques mots.

— Il faut que je parte... Ton jet est disponible ?

— Respire un bon coup, s'il te plaît. Et puis explique-moi pourquoi tu te précipites.

— Je viens de te le dire !

— Ne te méprends pas : je suis navré que ton frère ait eu un accident, et je suis heureux qu'il ne soit pas grièvement touché. Or, justement, ses blessures ne sont pas graves. Pourquoi paniques-tu ?

— Il est à l'hôpital. Il faut que j'aïlle là-bas !

Kelsey l'abandonnait. Elle ne tenait pas sa promesse.

S'efforçant de dompter un accès de colère qu'il ne s'expliquait pas, Luke égreña :

— Il n'est pas en soins intensifs, le pronostic n'est pas alarmant, sa vie n'est pas en danger. Je résume bien ?

— Oui, mais tu ne comprends pas. C'est mon frère. Je dois...

— Tu le rejoindras demain matin. Tu as promis de m'accompagner au bal, ce soir.

— Je le sais bien ! Mais la donne a changé ! J'ignorais qu'il y aurait un accident.

— Tu m'as fait une promesse. Si tu vas là-bas, tu la romps.

— J'ai besoin de voir par moi-même que Glen va bien. C'est ma famille, Luke. Je n'ai qu'eux.

— Et moi, je suis quoi, alors ?

Elle répondit avec une précision douloureuse :

— L'homme avec lequel je couche depuis huit jours. Ton jet est-il disponible, oui ou non ?

— C'était notre accord. Moi, au moins, je tiens parole.

Submergé par une lame de fond émotionnelle, il se remémora les innombrables promesses non tenues de sa mère, rompues l'une après l'autre comme si elles ne signifiaient rien.

— Je vais régler ça tout de suite, dit-il, le cœur serré.

Il décrocha le téléphone et s'entretint quelques instants avec le pilote.

— Il sera prêt à décoller dans un peu moins d'une heure, énonça-t-il d'une voix sèche.

— Si j'étais repartie aujourd'hui ainsi que prévu, tu te serais rendu seul à cette soirée, fit observer Kelsey.

— C'est ce que je ferai dans une minute. En revanche, je ne resterai peut-être pas seul.

Amère, elle commenta :

— Bonne à prendre, bonne à jeter, voilà ce que je suis.

— Tu es amoureuse de moi ? répliqua-t-il rudement.

— Bien sûr que non ! répondit-elle de même. Je suis surprise que tu ne comprennes pas : comment pourrais-je consacrer ma soirée à des frivolités alors que mon frère est à l'hôpital ?

Sa voix se brisa légèrement à ces mots, et il se sentit faiblir. Se raidissant contre lui-même, il déclara :

— Je dois y aller, on m'attend. Adieu, Kelsey.

S'il l'embrassait, il serait perdu !

Il tourna les talons et sortit, hâtant le pas dans la galerie.

Il avait toléré que Kelsey devienne beaucoup trop proche. Bon sang, il commençait à *avoir besoin* d'elle !

Ce soir, son lit serait un désert...

Cela n'avait rien d'inévitable, après tout ! pensa-t-il en accélérant l'allure en bordure de la piscine. Clarisse figurait sur la liste des invités avec son père, un magnat de l'acier.

Le palace était illuminé, et de la musique parvenait jusqu'à lui par bouffées. Il se devait d'aller jouer son rôle d'hôte. Était-il en train de commettre la plus grande bêtise de sa vie en laissant échapper Kelsey pour si peu ?

Il se raidit et pénétra dans le grand hall.

A l'entrée de Kelsey dans la chambre d'hôpital, Kirk émit un sifflement prolongé et Dwayne demeura bouche bée. Elle portait le manteau mandarine et la robe en cachemire que Luke lui avait offerts.

— Tu devrais partir plus souvent en vacances, dit Glen d'une voix encore un peu faible. Tu es splendide.

S'inclinant pour l'embrasser, émue aux larmes, elle commenta :

— Hier, j'ai eu encore plus peur que le jour où tu as dégringolé du grand chêne, il y a neuf ans.

— J'aurais jamais pu deviner que la branche allait casser ! Pour ce qui est d'aujourd'hui, l'assurance remplace la voiture. Et ils me libèrent dans la journée.

Kirk, qui les observait, lâcha soudain :

— Les fringues sont super. Mais il n'y a pas que ça. Tu as changé,

— Elle s'est envoyée en l'air, pardi ! lança Glen.

— Non mais dites donc ! protesta-t-elle. On n'est pas là pour discuter de ma vie sexuelle.

— Où est-il, qu'on fasse sa connaissance ? demanda Dwayne, guère démonté.

— Il n'est pas là.

— Il t'a laissé voyager seule ?

— Dans son jet privé et une limousine de location.

— Tu vas continuer à sortir avec lui quand tu seras à l'école d'art ? voulut savoir Kirk,

Appelant à la rescousse toute la désinvolture qu'elle possédait, elle déclara :

— Ça m'étonnerait. Ce n'était qu'une aventure. Agréable, mais brève. C'est terminé, et j'aime autant changer de sujet

— Ce type est nul, décréta Dwayne.

— Tu n'as pas l'air spécialement heureuse, ajouta Kirk.

— Voilà des heures que je me fais un sang d'encre, biaisa-t-elle. Bon, je vous ai apporté de quoi manger. Il y avait des choses délicieuses dans ce jet.

Elle produisit les croissants fourrés à la chair de crabe, la brioche et l'assortiment de fromages, et ils oublièrent Luke.

Tant mieux. Elle ne voulait pas parler de lui !

Cette résolution tint jusqu'à l'instant des adieux à l'aéroport, ce soir-là. Kirk rentrait en avion à son école du génie rural, et Dwayne s'appêtait à prendre un taxi pour retourner à la résidence universitaire

Alors qu'ils attendaient qu'on annonce le vol de Kirk, il feuilletait un journal. Il se figea tout à coup.

— Le type qui t'a emmenée aux Bahamas, Luke Griffin...

— Oui ?

— Tu n'as vraiment pas l'air de lui manquer, dit-il en lui montrant le journal à la page des nouvelles mondaines.

Elle eut l'impression que la photo lui sautait à la figure. Luke, en habit, souriait à une blonde moulée dans une robe en lamé qui s'inclinait sensuellement vers lui.

Le regard soudain brouillé, elle parvint tant bien que mal à lire la légende : « Clarisse Andover, venue tout spécialement de Paris, en compagnie de son hôte, Luke Griffin. »

« Je ne resterai peut-être pas seul. »

Il ne lui avait fallu qu'un instant pour accomplir son dessein. Il n'avait même pas tenu la nuit...

— Quel salaud ! s'exclama Dwayne, qui était pourtant peu coutumier de ce vocabulaire.

S'efforçant de paraître convaincante, elle hocha la tête.

— Bon débarras. Son truc, apparemment, c'est de persuader chaque femme qu'il n'a jamais été aussi bien qu'avec elle. J'ai failli le croire. Pauvre idiot !

Dix minutes plus tard, elle adressait un ultime signe d'adieu à Dwayne.

Les derniers mots de celui-ci avaient été : « Viens me voir si tu as besoin d'une épaule pour pleurer »,

Elle en aurait peut-être besoin. La façon brutale dont Luke l'avait remplacée avait réduit son cœur en miettes.

## 8.

Luke claqua la porte de son penthouse et défit sa cravate d'un geste brusque. Il l'expédia sur le canapé en cuir et y envoya valser aussi son veston.

Plus jamais de soirées avec la futile Liz, ni la dolente Marlene ni la narcissique Ursula, le dernier top model à la mode à Manhattan !

Pourquoi ne pas cesser de sortir tout court ? Peut-être serait-il de meilleure humeur, s'il arrêta ce défilé de femmes... Devait-il établir une liste, comme Kelsey ? Elle n'était pas maniérée, elle. Elle ne boudait pas la nourriture, elle ne gémissait pas. Et elle savait rire... Bon sang, ce qu'elle lui manquait ! Au lit et en dehors...

Il devrait commencer sa liste par « Ne plus penser à Kelsey North », s'intima-t-il. Il était temps qu'il cesse de s'éveiller la nuit pour quêter sa présence, et constater avec un coup au cœur qu'elle n'était pas auprès de lui... Il ne l'avait pas remplacée et n'était pas près de le faire.

Il y avait neuf semaines maintenant que Kelsey avait quitté l'île. Le lendemain de son départ, il avait téléphoné à l'hôpital de Boston et appris que Glen North était déjà sorti.

Elle avait donc rompu sa promesse sans nécessité...

Elle avait vendu sa maison, il l'avait su grâce à quelques judicieux coups de fil. Et elle avait aussi été acceptée à l'école d'art. Elle ne lui avait pas pour autant donné signe de vie ! Était-ce pour cette raison qu'il était d'humeur exécrable ?

Si réticent qu'il fût à l'admettre, il se sentait blessé dans son orgueil. Ainsi, elle avait pu lui tourner le dos d'une seconde à l'autre après leurs duos sensuels fabuleux ? Eh bien, elle pouvait toujours attendre qu'il lui coure après ! Il en avait fini avec elle !

Fourrant ses mains dans ses poches, il s'avoua pourtant que Kelsey ne pouvait pas comprendre l'importance de la promesse qu'elle avait faite.

Pour une raison fort simple : il ne lui avait pas parlé de sa mère, des engagements qu'elle n'avait jamais tenus et du mal à la fois physique et affectif qui en était résulté pour lui lorsqu'il était enfant. Il était demeuré plus muet qu'une carpe là-dessus.

Elle avait donc cru n'avoir à choisir qu'entre un amant occasionnel et un frère tendrement aimé. Pouvait-il lui reprocher d'avoir tranché comme elle l'avait fait ?

Avec une tension soudaine, il repensa à la photo de lui et de Clarisse publiée le lendemain. Il avait été à la fois effaré et furieux de découvrir ce cliché dans la presse. Avait-il réellement *souri* à



Clarisse, alors qu'elle le collait comme une sangsue ?

Pour quelle raison, cependant, Kelsey aurait-elle lu les potins ? En tout cas, si elle avait eu connaissance de la photo, cela expliquerait son silence...

Il lâcha un soupir exaspéré. Il lui cherchait des excuses. Il ferait mieux d'admettre qu'elle en avait marre de lui. Après tout, elle avait réalisé trois objectifs de sa liste ; le voyage, la peinture, et la partie de jambes en l'air torride. C'était une bonne chose qu'il soit débarrassé d'elle, se persuada-t-il, en contemplant la vue spectaculaire sur Central Park et les lumières de la ville à travers la baie du salon.

Nom d'une pipe ! Pourquoi fallait-il que cette fichue école d'art se trouve pratiquement sous ses fenêtres ?

Agacé, ne tenant pas en place, il alla prendre une bière dans le réfrigérateur et la lampa.

Aux tréfonds de lui-même, il avait su que Kelsey était vouée à bouleverser l'équilibre prudent de son existence. Alors, il s'était arrangé pour qu'elle parte. Quant aux conséquences possibles, il s'en était lavé les mains. Il avait éjecté Liz, Marlene et Ursula, mais en réalité il ne voulait pas non plus de Kelsey North.

Il n'avait qu'à aller se défouler une heure ou deux en salle de sport. Pour ce qui était du « sexe torride », il pouvait s'en passer !

Neuf semaines après avoir quitté les Bahamas pour se rendre au chevet de Glen, Kelsey passait sa première nuit de célibataire indépendante dans l'appartement de Manhattan qu'elle avait loué un prix exorbitant. « Appartement », le mot était flatteur. Autant dire « placard » !

Elle se sentait fatiguée et avait le mal du pays. Elle regrettait sa maison vendue, ses frères, sa tranquille existence à Hadley...

En revanche, elle se fichait de Luke Griffin. Luke l'insensible, l'infidèle, qui ne songeait qu'à tout maîtriser !

Agitée, elle se retourna entre les draps.

Elle aurait un dernier entretien dans quelques jours à l'école d'art, pour soumettre à la critique ses derniers travaux, qui lui avaient donné bien du fil à retordre. Il n'y avait donc aucun retour en arrière possible...

Oh, comme Luke lui manquait ! Inutile de mentir. La nuit, c'était pire que tout.

C'était le sexe qui lui manquait. La *baise*, se dit-elle avec une crudité voulue, pour mieux dénigrer sa dépendance. Lui, elle pouvait très bien s'en passer !

Mais alors, pourquoi sa rébellion contre une existence qu'elle avait menée, l'avait-elle conduite à ce regain de solitude ?

Le silence obstiné de Luke y entraînait pour une large part, s'avoua-t-elle. En quelques jours, il était devenu son ami. Du moins, c'était ce qu'elle avait cru... Et puis il y avait eu le coup de téléphone de Dwayne, et envolées les illusions !

Exaspérée de ressasser, elle se contraignit à établir de mémoire la liste des tubes de couleurs que contenait sa boîte de peinture. Peu à peu, elle sombra dans le sommeil.

Un coup de Klaxon la réveilla dès l'aube.

Pelotonnée en boule, elle s'efforça d'apporter un peu de chaleur à son ventre. Elle avait mal. Elle se sentait même patraque... Une nausée soudaine la fit bondir hors du lit et se précipiter à la salle de bains, où elle déversa le contenu de son estomac dans les toilettes.

Ah, non, pas la grippe ! pensa-t-elle. Il ne manquait plus que ça !

Elle se redressa avec effort et gagna le lavabo. Elle s'aspergea d'eau, se lava les dents. Elle se sentait un peu mieux. En fait, ça faisait deux ou trois jours qu'elle avait ces nausées, fichu virus !

Ouvrant la petite armoire au-dessus du lavabo, elle prit le flacon de bain de bouche, rangé au hasard près d'une boîte de tampons.

Soudain, la peur la prit. De quand dataient ses dernières règles ?

Effectuant un bref retour en arrière, elle réalisa qu'elle ne les avait pas eues depuis son retour des Bahamas. Elle avait eu tant et tant de choses à faire qu'elle n'y avait pas prêté attention ! Or, ni elle ni Luke n'avaient pris de précautions lors de leur première nuit...

Non, elle ne pouvait pas être enceinte, c'était impossible ! Bien sûr, il y avait tous ces symptômes accumulés, ces trois dernières semaines : ses seins plus pleins, plus sensibles, une sensation d'épuisement, parfois même des vertiges...

Ce devait être l'effet de la fatigue. Elle s'était tellement démenée, depuis quelque temps ! Et puis, il ne fallait pas oublier le stress causé par la rupture avec Luke, raisonna-t-elle en cherchant fébrilement les coordonnées de la clinique la plus proche.

En fin de matinée, elle sortait de consultation. Elle était bel et bien enceinte ! De Luke Griffin !

Son cœur battait dans sa poitrine plus violemment que celui d'un moineau affolé. Et pourtant, elle se surprenait à avoir des élans de joie effarants. Elle avait conçu un enfant ! Contre toute attente ! Ensuite la peur reprenait le dessus.

Enceinte, elle était enceinte. Seigneur ! Comment allait-elle l'annoncer à ses frères ? Et les empêcher ensuite de vouloir casser la gueule à Luke ?

Était-elle capable de s'occuper d'un bébé toute seule ? Que deviendrait-elle, une fois qu'elle aurait épuisé l'argent qui lui restait ?

Elle n'aurait jamais dû vendre la maison, se dit-elle avec effroi. Elle ne pouvait pas élever un enfant ici, dans ce trou, dans cette rue où pas un arbre ne poussait !

Elle se laissa tomber sur le bord de son lit et contempla l'affiche qu'elle avait collée au mur — un coin de Toscane où elle avait toujours rêvé de se rendre.

Ainsi, elle attendait un bébé de Luke...

Selon Rico, il avait connu une enfance très difficile. Il méritait sans doute de savoir qu'il avait engendré un enfant. Il voudrait jouer son rôle de père, non ?

Ah, mon Dieu ! Elle avait fait preuve d'une stupidité criminelle en ne prenant pas de précautions. Et Luke, qui était pourtant un homme d'expérience, n'y avait pas plus songé qu'elle. Elle n'était pas seule responsable de ce gâchis !

Mais s'il tenait à s'impliquer dans l'éducation du bébé, elle se retrouverait ligotée à lui pour des années et des années...

Allons donc ! Qu'allait-elle imaginer ? Luke Griffin, avec ses maîtresses sophistiquées et sa carte platine, se soucier d'un bébé ?

Pourtant, en son âme et conscience, elle ne pouvait pas lui taire la vérité. Elle se devait de l'avertir. Il fallait crever cet abcès. Affronter cette épreuve.

Demain, après son entretien à l'école d'art, elle téléphonerait à son bureau pour prendre rendez-vous. Ils pouvaient se rencontrer dans un restaurant, en territoire neutre.

Dans un nouvel accès de peur, elle enfouit sa tête entre ses mains.

\*

\* \*

En fin d'après-midi, le lendemain, Kelsey descendit le perron de l'école d'art, tendue.

On l'avait sérieusement mise sur la sellette. Cependant, le verdict final était positif. C'est le professeur Dougald qui lui avait fait connaître la décision. Il avait commencé par mentionner qu'elle était recommandée par Rico Albeniz — elle était au courant et estimait mériter ce soutien. Mais il avait ajouté qu'elle bénéficiait aussi de l'appui de Luke Griffin, mécène généreux auteur d'une dotation mirificente à l'école.

Elle avait eu l'impression que le sol se dérobaît sous elle. Elle avait cru avoir conquis son acceptation par son seul mérite... Or, Luke y avait joué un rôle ! De quel droit, bon sang, avait-il le liron de la sponsoriser en tant qu'artiste alors qu'il ne lui avait pas fallu dix minutes pour la remplacer dans son lit ? Elle voulait la réponse, et tout de suite !

*Griffin Tower* était un monstre de verre et de granit, écrasant. Elle n'en fut guère impressionnée. Elle traversa l'immense réception et dit à la ravissante hôtesse :

— Veuillez annoncer Kelsey North à M. Griffin. Je n'ai pas de rendez-vous, mais je suis sûre qu'il trouvera le temps de me recevoir.

Un instant plus tard, la demoiselle reposait son téléphone.

— Vous pouvez monter, déclara-t-elle. Prenez l'ascenseur de gauche, il dessert le bureau de M. Griffin. L'hôtesse vous conduira.

Kelsey s'exécuta. La blonde qui l'accueillit à la sortie de l'ascenseur lui indiqua que le bureau de M. Griffin était au fond du couloir. Au bout d'une enfilade de portes closes, celle de Luke était ornée d'une plaque en cuivre à son nom.

Sans se donner la peine de frapper, elle poussa le battant.

# 9.

Assis derrière un antique bureau, Luke travaillait devant son ordinateur. Lorsque Kelsey referma la porte, il se leva en souriant.

— Kelsey. Quelle agréable surprise !

Il portait une chemise bleue ouverte au col, aux manches retroussées. Dans un accès de désir fulgurant, elle se vit l'embrasser au creux du cou...

Furieuse contre elle-même, elle jeta :

— Je viens d'apprendre que tu m'as pistonnée par le biais d'une grosse donation à l'école d'art. De quel droit te mêles-tu de ma vie ?

Si Luke avait fantasmé qu'elle venait renouer avec lui, il l'oublia visiblement aussitôt.

— Ce n'est pas la première fois que je les parraine, jeta-t-il, furieux. Tu n'es pas le centre du monde, figure-toi !

La colère de Kelsey grimpa d'un cran.

— Un membre du jury a directement relié mon admission et ce financement ! Je ne saurai jamais si j'aurais été acceptée sur mes capacités personnelles !

— Bien sûr que si ! Une école de cette réputation ne prend aucun étudiant sans talent, fût-ce pour un million de dollars.

— Tu n'avais pas à me sponsoriser, après la façon dont tu m'as traitée ! Tu voulais que j'aie à ton stupide bal alors que mon frère était hospitalisé, et tu n'as même pas essayé de me comprendre !

— Il est sorti moins de vingt-quatre heures après son accident, lâcha Luke. Je maintiens donc que je n'avais pas tort.

— Comment sais-tu ça ?

— Il a suffi d'un coup de fil.

— Tel que je te connais, tu ne t'en es pas tenu là !

— J'ai découvert que tu avais vendu la maison.

— Bref, reprit-elle, tu mets une autre femme dans ton lit avant que ma place ait eu le temps de

refroidir, et puis tu m'espionnes !

— Je ne t'ai pas remplacée dans mon lit.

— T...pardon?

— Tu as très bien entendu. Tu as vu la photo avec Clarisse Andover, je parie...

— Et comment ! Elle avait hâte de te dévorer tout cru, visiblement ! Et toi, tu lui souriais comme si elle était la huitième merveille du monde.

— J'étais dans un état second, Kelsey. Je n'ai même pas vu la manœuvre du photographe. Je suis sorti il y a quelques mois avec Clarisse, c'est vrai. Mais c'est terminé. Je n'ai couché avec personne depuis que tu es partie. Je ne peux pas le prouver, pourtant c'est la vérité.

— Je vois.

Elle eut l'impression étrange que ses épaules étaient délestées d'un poids énorme dont elle n'avait jusque-là pas eu conscience...

— On peut savoir pourquoi ? reprit-elle.

Luke regarda les joues enflammées de Kelsey, ses grands yeux sombres flamboyant de colère, sa chevelure striée de reflets cuivrés. Il la voulait toujours, constata-t-il, aux prises avec un désir aigu.

— J'ai établi une liste, moi aussi, soupira-t-il. Il faut croire que c'est contagieux... En tête, j'ai mis : « Plus de femmes. » Ou elles m'ennuient à mourir, ou elles m'agacent.

— Le soir où j'ai quitté les Bahamas, ce n'était pas de l'agacement que je t'inspirais. Tu étais *furieux*.

Il devait lui dire ce qu'il en était. Il le devait ! Elle méritait la vérité.

— Ma mère ne tenait jamais les promesses qu'elle me faisait, marmonna-t-il. Du coup, j'attache une très grande importance à la parole donnée.

Il vit passer sur le visage de Kelsey un éclair de compréhension mais, poursuivit cependant.

— En réalité, il y a autre chose : je commençais à m'impliquer beaucoup trop dans notre relation. Je ne respectais plus mes propres règles.

— Tu voulais « coucher », comme on dit vulgairement. Pas un partage d'intimité.

— Exact. L'accident de ton frère m'a fourni un prétexte idéal pour mettre fin à notre relation. J'ai donc insisté pour que tu tiennes une promesse dont tu ne pouvais saisir la portée réelle, et t'ai contrainte à choisir entre Glen et moi.

— C'était déloyal.

— Tu disais vouloir ta liberté.

— Oui, tu as raison. Je la veux toujours.

Kelsey ajouta avec une soudaine acuité de perception :

— Je ne pouvais pas m'intégrer à ton schéma de vie, n'est-ce pas ?

— Nos accords spécifiaient : pas d'engagement.

— Dans ce cas, pourquoi as-tu appuyé ma candidature ?

— J'ai revu Rico depuis ton départ. Il était très enthousiaste à ton sujet et tenait à ce que tu entres dans la meilleure école. Comme il est surtout connu en Europe et en Amérique Latine, il craignait que sa recommandation ne suffise pas, ici. Alors il m'a demandé de le seconder. Comme j'ai une confiance totale en son jugement, j'ai reversé à l'école le produit de la vente de *Griffin's Keep*.

— Cette horrible vieille baraque ?

Il fit un pas vers elle, et l'odeur de son parfum l'assaillit, éveillant des souvenirs.

— Il me semblait juste que l'endroit qui nous avait rapprochés contribue à t'apporter ce que tu désirais le plus.

Il eut un temps d'hésitation, puis continua quand même :

— Si présomptueux que cela puisse paraître, je sais que tu ne m'as pas remplacé. Tu n'es pas du genre à le faire aussi vite, ni à la légère. .

— En fait, entre les séances de nettoyage de la maison, entrelardées de vide-greniers, de rendez-vous avec des agents immobiliers, de séances de peinture, plus mon emménagement dans un réduit de Manhattan loué à prix d'or, j'ai tout de même eu le temps de m'offrir plusieurs nuits d'orgie.

— Ça m'étonnerait, dit-il avec un sourire vite effacé. Je ne crois pas que je vais pouvoir m'empêcher de te toucher.

Il posa les mains sur elle à l'instant où, de son côté, elle s'abattait entre ses bras. « Le paradis », pensa-t-il, la chair en feu, en épousant ses lèvres.

— Sans toi, lâcha-t-il d'une voix rauque, mon lit est un désert.

Des mots qu'il n'avait jamais eu l'intention de dire.

En sentant la fraîcheur de l'air sur sa peau dénudée, elle eut un mouvement de recul.

— La porte...

— Personne ne se permet d'entrer ici, déclara-t-il, ravagé par un désir aigu.

Comme Kelsey frottait ses hanches contre lui, gémissante et à demi pâmée, il la plaqua contre le mur et glissa sa main vers le bas pour la caresser. Il l'aida à se dévêtir, bouleversé par la vision de sa chair, pressé de la prendre. Ses seins aux pointes raidies étaient plus ronds qu'avant, leurs aréoles plus brunes, réalisa-t-il confusément, juste avant de la faire jouir.

— Kelsey, es-tu enceinte ? demanda-t-il d'une voix qui semblait, venir de très loin.

La griserie de la volupté refluant en elle sous l'effet de la peur, elle répondit :

— Oui

— Suis-je le père ?

Evidemment qu'il l'était ! pensa-t-il aussitôt. N'était-ce pas lui qui lui avait ôté sa virginité ?

— Le bébé est de toi, oui.

— Et tu comptais me l'apprendre quand ?

— Je ne le sais que depuis hier.

— Je devrais peut-être formuler ça autrement, reprit-il avec une brusque colère. Avais-tu l'intention de me mettre au courant ?

— Oui i Je m'y sentais tenue.

Avec une clairvoyance soudaine, elle continua :

— Tu as grandi sans père, n'est-ce pas ?

— Je ne l'ai jamais vu. J'ignore même qui il est

— Je voulais te donner une chance de participer à l'éducation de ton enfant.

Kelsey était enceinte de lui, elle attendait son enfant. Seigneur, était-ce réellement vrai ?

— Aux Bahamas, tu m'as dit que tu ne pouvais sans doute pas concevoir.

— C'est ce qu'on m'avait affirmé, et je l'avais cru. Mais de toute façon, je n'aurais pas pensé à me protéger. Tu n'y as pas pensé non plus, Luke.

« Pas une seconde », s'avoua-t-il.

— Tu comptais m'apprendre ça quand ?

— Arrête, bon sang ! s'exclama-t-elle en se penchant pour ramasser son soutien-gorge et son



chandail. Garde tes soupçons pour toi ! Je les refuse !

— Je n'ai pas inscrit le mot paternité sur ma liste, riposta-t-il avec dureté.

— Ni moi le mot maternité !

— Et le mot avortement ?

Elle pâlit.

— Non ! Ça, jamais de la vie !

Soulagé, il réalisa qu'il n'aurait pas dû poser cette question. La réponse coulait de source.

— Tes frères sont au courant ?

— Tu es fou ou quoi ? fit-elle avec un rire sans joie. Gare à toi quand ils sauront !

— Je me suis mis dans un si mauvais pas que ça ?

— Et même pire ! C'est Dwayne qui m'a montré la photo avec Clarisse. Kirk et lui ont décrété que j'étais « crédule ». En fait, c'est un euphémisme de leur part. Ils me jugent stupide, dit-elle, boutonnant la ceinture de son jean d'un geste maladroit.

Luke ramassa sa chemise pour se donner une contenance. Il était encore sous le choc.

— Qu'as-tu décidé au sujet de tes études ? s'enquit-il.

— Je n'en sais trop rien. Je vais suivre les deux premiers semestres de cours, j'imagine, et faire l'impasse sur le dernier puisque le bébé sera là à ce moment-là.

— Et l'argent ?

— Je m'arrangerai. Ce n'est pas une question d'argent, Luke.

— Tout est une question d'argent !

— Dans ton monde, peut-être. Pas dans le mien.

Visiblement traversée d'une idée effarante pour elle, elle reprit en pâlisant :

— Cet enfant n'est pas un stratagème pour mettre le grappin sur ta fortune, tu entends ! Tu n'imagines tout de même pas que je suis capable d'un tel calcul ?

— Tu es du genre à aller droit au but, observa-t-il. Pas à recourir aux astuces tordues.

A son grand désarroi les yeux de la jeune femme se remplirent de larmes, et elle lâcha :

— Ainsi Luke l'énigmatique a compris quelque chose à mon caractère ! Tout de même.

— Ne pleure pas, je t'en prie. Je ne le supporte pas.

— C'est juste une affaire d'hormones, prétendit-elle avec un sourire mal assuré. Il va falloir que j'achète un guide de la femme enceinte. Et que je trouve des solutions. La rentrée scolaire approche, je dois décider ce que je ferai.

Elle disait «je », pas « nous », remarqua-t-il avec un élan de colère.

— Et où comptes-tu faire ce travail de réflexion ?

— Dans mon appartement.

— Allons voir ça, décida-t-il en achevant de se rhabiller.

— T-tu veux le visiter ? Maintenant ?

— Pourquoi pas ? C'est un moment aussi bon qu'un autre.

Il l'aïda à passer son manteau, libéra ses boucles emprisonnées sous le col. D'un geste impulsif, il déposa un baiser sur sa nuque, la sentit frémir de plaisir. Il réagit, lui aussi...

— Allons-y, décréta-t-il avec brusquerie. .

Le trajet en limousine fut court. Il suivit Kelsey dans l'escalier. Elle le fit entrer après avoir déverrouillé la porte.

— C'est un trou, commenta-t-il avec une fureur sourde.

Il avait vécu dans son enfance dans des endroits de ce genre, et même pires. Il imagina Kelsey rentrant après les cours, traversant à la nuit tombée des rues tout juste sûres pour peiner ensuite dans l'escalier étroit et atterrir dans ce placard. Oh, il ne doutait ni de son courage ni de sa détermination, elle en avait à revendre ! Mais que pouvait tout le courage du monde contre un agresseur ?

Sentant mûrir sa décision, il regarda l'affiche au mur — il savait où cette photo avait été prise.

— Pourquoi la Toscane ? demanda-t-il

— Parce que j'ai toujours rêvé d'y aller. Bon, Luke, ça y est, tu as vu où je vis. Je te ferai savoir ce que j'aurai décidé.

— Insinuerais-tu par hasard que je n'ai plus qu'à m'en aller ?

— Je suis fatiguée, et nous avons dit tout ce qu'il y avait à dire pour le moment.

— Je ne suis pas de cet avis. Tu oublies un facteur important, il me semble : le père. Il a peut-être ses

projets.

— Des projets ? Comment ça ?

— Je n'en suis pas encore sûr. Nous allons donc dîner ensemble. De cette façon, nous pourrions discuter.

— Je dois prendre des décisions d'abord. Après, on parlera.

— Nous avons conçu cet enfant à deux, nous réglerons la situation à deux. Prends ton sac et partons.

Dans un acte de défi, Kelsey ôta son manteau et le flanqua sur le lit. Son geste trop vif lui donna le vertige, et elle vacilla contre le mur.

Il l'eut rejointe en un éclair. La prenant entre ses bras, il la fit pivoter et vit qu'elle était blanche comme un linge.

— Juste ciel ! Ça t'arrive souvent ? s'exclama-t-il.

— Pour l'instant, ça s'est produit une fois ou deux. Il faut que j'apprenne à être moins brusque.

L'esprit en effervescence, il demanda :

— Où est ton sac de voyage ? Dans l'armoire ?

— Je n'en ai pas besoin pour aller au restaurant !

— C'est moi qui décide, déclara-t-il en allongeant d'autorité Kelsey sur le lit et en rabattant le couvre-lit sur ses jambes. Ne bouge pas, je prépare ton bagage.

— Arrête de régenter mon existence ! se rebella-t-elle.

— La donne a changé, Kelsey. Nous sommes trois, désormais, fit-il observer. .

Il dénicha la valise, et se mit en devoir de la remplir, ôtant les vêtements de l'armoire, fouillant dans les tiroirs du bureau pour trouver son passeport.

— Là, voilà, ça devrait suffire, déclara-t-il enfin. Tu veux te reposer encore un peu, ou on peut y aller ?

— Il n'est pas question que je retourne aux Bahamas !

— Je ne te le demande pas.

Il sortit son mobile, passa un bref coup de fil.

— Nous avons une suite au Scranton, à quelques pas d'ici.

— Toujours adepte du grand luxe, fit-elle en levant les yeux au ciel.

— La vie est courte, commenta-t-il en bouclant la valise.

— Un vrai rouleau compresseur, pesta-t-elle. Tu adores tout régenter.

Il lui décocha un sourire de prédateur.

— C'est payant, non ?

Kelsey se mit debout en vacillant et s'appuya au mur.

— Si je comprends bien, je dois rester avec toi ce soir ? Recommencer à faire l'amour avec toi ?

— Nous commencerons par dîner au Scranton.

— Si ton but est de coucher, tu as déjà la preuve qu'il est inutile de claquer ton argent pour y parvenir.

— J'ai faim, Kelsey. Donc, on va manger, faire des projets, et coucher ensemble. Dans cet ordre-là.

— Il n'est pas question que je renonce aux beaux-arts. J'ai attendu ça pendant trop longtemps, Luke.

— Qui te parle d'y renoncer ?

Poussant un soupir d'exaspération, elle lança :

— Il y a des moments où j'aimerais lire dans ton esprit !

— Désolé, bébé, c'est classé X.

# 10.

Un moment plus tard, au restaurant du Scranton, Kelsey examinait la carte.

Elle était assise en face de l'homme le plus sexy de la salle, et sous son regard bleu elle sentait un frisson la parcourir. N'avait-elle pas envie, éperdument envie, de se retrouver avec lui au creux d'un lit ? Et, nue entre ses bras, de se laisser porter, soulever, balayer par l'alchimie étourdissante de leurs échanges sensuels ?

Tout en savourant un délicieux souper, ils bavardèrent de tout et de rien. Il ne fut question ni du bébé à naître ni de projets d'avenir.

Dehors, une fois installée à l'arrière de la limousine, elle se laissa aller contre Luke, inclinant sa tête contre son épaule.

— Je suis tout le temps fatiguée, murmura-t-elle en fermant les paupières.

Quand elle rouvrit les yeux, elle s'aperçut qu'ils se trouvaient dans un aérodrome. Le jet de Luke était sur le tarmac. Au bout des ailes de l'avion, les lumières rouges et vertes clignotaient.

— Je croyais qu'on allait chez toi ! dit-elle, effarée, se redressant en sursaut.

— C'est le cas. Nous partons dans ma villa de Toscane.

— Mais je ne peu...

— Tu seras rentrée à temps pour le début des cours, sois tranquille, coupa Luke. Tu as dit que tu rêvais de connaître la Toscane.

— Ça y est, tu recommences à t'emparer de ma vie.

— Belle et intelligente. Quelle femme !

Elle lui fit la grimace. Elle avait le choix : faire une scène en présence du chauffeur et du pilote, où monter en avion. Le premier choix était bien trop fatigant

Elle descendit de voiture et se dirigea vers le fuselage argenté du jet.

Elle dormit pendant qu'ils survolaient l'Atlantique, puis, à l'aube, la France. Heureusement, Luke, qui avait à ce moment-là rejoint le pilote en cabine, ne fut pas témoin de ses nausées matinales. Elle se rafraîchit et se maquilla pour masquer sa pâleur à l'instant où ils descendaient vers un petit aérodrome au nord de Florence.

Quand elle eut franchi les douanes avec Luke, il l'emmena dehors, où les attendait une Maserati rouge.

— La villa est à deux heures d'ici, à proximité de Cortone, lui apprit-il. Tu t'y plairas, je te le promets.

Encore ! pensa-t-elle. Pourquoi revenait-il sur la notion de promesse ?

Tandis qu'il s'installait au volant après avoir logé leurs bagages dans le coffre, il expliqua :

— Nous allons contourner Florence, franchir l'Arno et prendre la direction du sud-est. On pourrait pousser jusqu'à Arezzo, un jour. Voir les fresques de Piero della Francesca.

— J'aimerais bien, dit-elle avec sincérité.

Mais d'abord, il fallait qu'ils parlent sérieusement. Son petit appartement suffisait tout juste à l'accueillir, alors comment allait-elle pouvoir y installer aussi un enfant ? Si Luke lui proposait une allocation mensuelle pendant la durée de ses études afin de lui permettre de prendre un logement plus grand, allait-elle accepter ? C'était beau d'avoir sa fierté, mais on n'avait jamais payé avec ça des couches-culottes ou un berceau ! Luke avait peut-être raison, ils devaient décider *ensemble* leur stratégie....

Agitée par ces raisonnements, elle ne commença à prendre garde au paysage qu'une fois en pleine campagne.

— Tiens, il y a de petites feuilles sur les arbres ! Tu ne m'avais pas dit que c'était déjà le printemps, ici. Oh, tu as vu le village, là-haut ? C'est si joli, ces toits de tuiles !

Les tours médiévales de Cortone inondées de soleil dominaient la plaine. Au-delà, la route s'engagea à travers une forêt de châtaigniers, bouleaux et chênes aux frondaisons toutes neuves. L'allée d'accès à la villa menait, après une grille en fer forgé, jusqu'à un jardin renaissance bien ordonné. Quant à la demeure, renaissance elle aussi, c'était une construction en brique rose pâle de proportions harmonieuses, avec des fenêtres à arcades.

— Il est encore un peu tôt pour que les rosiers soient en fleurs, observa Luke. Je te ramènerai ici en mai, quand il y aura des coquelicots et des marguerites plein les champs.

— En mai, je serai en cours,

— Ils prennent fin le vendredi midi pour ne reprendre que le lundi midi, non ? C'est plus que suffisant pour faire un saut ici... Allons, entrons, Carlotta a dû servir le petit déjeuner sur la terrasse.

C'est ainsi que, quelques instants plus tard, ils se retrouvèrent au soleil, sur une terrasse prise d'assaut par la vigne vierge et les rosiers arbustifs.

Elle goûta de la *ricotta* au miel et du *panforte*, le gâteau siennois aux amandes et épices, accompagnés de fraises, de crème anglaise et de jus d'orange fraîchement pressé.

— Luke, tu me dorlotes, dit-elle, souriante.

— Tu dois faire attention à toi, rétorqua Luke. A cause du petit.

Il s'immobilisa soudain. Un petit. Un enfant de lui. Serait-ce une fille aux boucles châtaines, comme Kelsey ? Ou un petit garçon aux yeux bleus, comme lui autrefois ?

— Qu'est-ce qu'il y a, Luke ? fit Kelsey.

Il revint au présent et vit la main de sa compagne posée sur son bras.

Inclinant la tête, il déposa un baiser au creux de sa paume. Brusquement, il s'entendit déclarer sans aucun tact — tout le contraire de ce qu'il avait prévu !

— Nous nous marierons ce week-end. Mon P.-D.G. londonien a un ami prêtre qui viendra en avion. Je m'arrangerai pour que tes frères soient là aussi. Nous aurons une brève lune de miel ici, à la villa, et puis tu pourras emménager chez moi, à Manhattan. Et aller à ton école d'art.

Pâlissant sous le choc, Kelsey s'affala contre le dossier de son fauteuil

— Minute, fit-elle. Tu as bien dit qu'on va se marier ?

— N'aie pas l'air si étonné. C'est la solution logique.

— Qu'est-ce que la logique vient faire là-dedans ? Les gens se marient parce qu'ils s'aiment ! Pas parce que c'est une solution logique !

— S'ils étaient moins irrationnels, il y aurait moins de divorces ! Nous allons nous marier parce que tu attends un bébé.

— *Nous attendons un bébé.*

— Oui, bon, O.K. Nous.

*Nous. Notre bébé.* Il n'arrivait pas à réaliser tout à fait. Il reprit avec un esprit de décision implacable :

— Il est hors de question que mon enfant grandisse sans un père et une mère à ses côtés. Sans la stabilité à laquelle il a droit. Cela ne souffre aucune discussion !

— Avec toi, *rien* ne se discute !

— Je suis plus responsable que toi de ce gâchis, parce que j'ai de l'expérience. Alors, j'assume les conséquences.

— « Gâchis, conséquences », fit-elle avec une colère croissante. C'est drôle, mais moi, j'avais l'impression qu'on discutait d'un *enfant*.

— C'est ce qu'on fait, bon sang !

— Et ça te fait horreur autant qu'à moi.

— Je ne t'ai jamais caché que je rejetais le mariage !

— Alors tu finiras par m'en vouloir. Par me haïr. Quel bien peut-il en résulter pour notre bébé ? Redescends sur terre, Luke. La monoparentalité est loin d'être la solution la plus mauvaise.

— Non. Il n'en est pas question.

— C'est ce que tu appelles discuter ?

— Nous devons faire ce qu'il faut.

— Un enfant est un fait de la vie. Celui-ci est conçu à un moment très mal choisi, et nous en sommes responsables. Mais tu oublies un détail : moi non plus, je n'étais pas pour le mariage ! J'ai besoin de liberté, j'en ai été privée des années durant. Et t'épouser, ce n'est pas la liberté !

— Ah, parce que la monoparentalité, ça l'est peut-être ?

— Je me débrouillerai. Je ne serai pas la première mère célibataire !

Il serra les mâchoires. Eût-il fantasmé une demande en mariage, il aurait imaginé que l'élue de son cœur répondrait « oui », transportée de bonheur à l'idée de devenir sa moitié. Or, Kelsey avait l'air prête à le gifler, et non à défaillir d'émotion et de joie !

Domptant sa colère, il reprit :

— Bon, reprenons sans nous énerver. Un : on s'entend merveilleusement au lit. Deux : je te respecte. Et le respect, c'est fondamental, Kelsey.

— Si nous en venions au point numéro trois ? Tu ne m'aimes pas, et je ne t'aime pas non plus. Comment pourrions-nous élever ensemble un enfant sans cette donnée essentielle ? C'est *l'amour* qui est fondamental, Luke.

— Si je comprends bien, tu en tiens pour les fadaises romantiques dont nous abreuvent les médias ?

— Ne m'insulte pas ! J'ai grandi auprès de deux parents qui s'aimaient.

— Alors, tu as eu une chance inouïe, répliqua-t-il avec brutalité.

— Et si l'un de nous tombe amoureux de quelqu'un d'autre, hein ? Nous divorcerons ?

— Je ne tomberai pas amoureux. Ce n'est pas dans mes projets. Le divorce non plus. Nous vivrons ensemble durablement, car le mariage est une promesse.



« Une promesse ». Encore ce mot !

— Nous ne pouvons pas élever un enfant uniquement sur la base de la logique et du respect, Luke !

— Si, nous pouvons. Sur la base de la logique, du respect et de la stabilité.

— Stabilité. Voilà la deuxième fois en dix minutes que tu prononces ce mot. Combien de temps as-tu vécu avec ta mère ?

— Ça ne te regarde pas.

— Je ne t'épouserai sans doute pas. Mais si tu ne me dis pas pourquoi tu te défiles chaque fois que je parle de ta mère, ce n'est plus une probabilité, ça devient une certitude !

Repoussant son fauteuil pour se mettre debout, il la toisa de toute sa taille.

— Oh, si, tu m'épouseras.

Se levant à son tour, Kelsey le foudroya du regard.

— Ta mère vit toujours ? Tu la vois encore ?

— Est-ce que tes frères ont déjà volé ? rétorqua-t-il. Fouillé les poubelles pour y trouver de quoi bouffer parce qu'ils avaient faim ?

— Non, murmura-t-elle en agrippant à deux mains les rebords de la table. Pourquoi ? C'est ce que tu as dû faire ?

Furieux de son propre éclat, il laissa tomber :

— Ma mère est morte depuis des années. Et tu vas m'épouser, Kelsey. Que nous ne voulions pas du mariage, et que cela aliène notre liberté, je m'en fiche comme de l'an quarante. Notre enfant aura un père et une mère : toi et moi.

Kelsey le considéra en silence. Doucement, elle contourna la table et vint poser sa main sur son bras.

Il la repoussa avec une force qui le choqua lui-même.

— Je t'interdis d'avoir pitié de moi ! s'écria-t-il.

Elle riposta :

— J'ai de la compassion pour le petit garçon que tu étais, qui n'avait pas d'autre ressource que de faire les poubelles pour manger. Il faudrait avoir un cœur de pierre pour ne pas être sensible à ça.

Il en fut atteint au vif. Comment revenir sur des confidences qu'il n'avait jamais eu l'intention de faire ?

Faire l'amour... Cela leur apporterait le lien affectif auquel elle aspirait, l'intimité dont ils avaient besoin. Comment, sinon, cicatriser les blessures du passé ?

Guidé par son instinct, il l'attira contre lui, bouleversé par sa tiédeur, sa douceur. Il inclina la tête pour prendre sa bouche, et la sentit mêler sa langue à la sienne.

La soulevant dans ses bras, il traversa la terrasse et le vestibule et entama l'ascension de l'escalier.

Poussant du bout du pied la porte de la chambre, et gagna le lit à baldaquin paré de velours incarnat.

— Ça fait longtemps, trop longtemps, chuchota-t-il en reposant Kelsey à terre.

— Oui...

Elle se dévêtit sans le quitter du regard, puis elle se posa sur le bord du lit et se renversa en arrière.

Un instant, il demeura immobile, contemplant sa chair nacrée sur le fond de velours rouge.

« Il me la faut, sinon, je crève », pensa-t-il.

Le cœur battant à grands coups, il se dévêtit à son tour. Comme un homme assoiffé, il s'abattit sur elle. Renonçant à toute maîtrise sur lui-même, il sombra, étourdi, emporté, avide, la menant en même temps que lui à l'acmé du plaisir.

Il avait cédé à une nécessité irrésistible, réalisa-t-il alors qu'ils retombaient au creux du lit.

Bon sang ! Il était hors de question qu'il se mette à avoir *besoin* de Kelsey ! Lui qui s'était juré de ne jamais avoir besoin de quiconque...

Il ferma les yeux, se sentant à nu — non dans sa chair, mais dans son âme.

Kelsey remua entre ses bras.

— C'était magnifique, dit-elle doucement.

Il émit un murmure vague qui n'engageait à rien. Il aurait donné n'importe quoi pour être ailleurs, et non au lit avec cette femme qui lui faisait perdre la tête. Qui faisait voler en éclats sa sacro-sainte rationalité !

Kelsey soupira en silence dans les bras de Luke.

Tout à l'heure, il lui avait laissé entrevoir une enfance terrible. Elle demeurait obsédée par la vision d'un petit garçon réduit à faire les poubelles. Où était sa mère, alors ? Pourquoi n'avait-elle pas veillé sur lui ?

Luke l'épousait pour être le père de leur enfant, lui apporter la protection à laquelle il n'avait pas eu droit

Comment pourrait-elle lui refuser cette possibilité ?

Elle était prise au piège. Elle devait dire oui.

# 11.

Les trois frères de Kelsey arrivèrent en avion le lendemain. Elle ne se retrouva donc pas seule avec Luke avant la fin de la soirée.

— Ils t'ont mis sur la sellette ? demanda-t-elle, nerveuse.

— Oui. Et je ne les en estime que plus. Ils t'aiment. Il est normal qu'ils veuillent savoir ce que j'ai dans le ventre.

— Luke, fit-elle en l'enlaçant, si tu as la moindre arrière-pensée au sujet de ce mariage, il n'est pas trop tard pour l'annuler.

— C'est hors de question !

— Je veux que tu sois sûr de ta décision. Les engagements que nous allons prendre demain sont énormes.

— Nous sommes tenus de les prendre. Pour le bien de l'enfant.

— De *notre* enfant, rectifia-t-elle, blessée au cœur. Ce n'est pas un bébé anonyme !

Il gagna la fenêtre pour tirer le rideau, en bougonnant :

— Je l'appelle comme je veux.

— Cette décision est précipitée. Nous devrions attendre un peu.

— Pourquoi ? Ça ne te rendra pas moins enceinte. Au contraire !

Peut-être Luke avait-il voulu plaisanter, mais son intonation restait coupante.

— Je change ton existence du tout au tout, dit-elle. J'en suis consciente.

— C'est moi qui suis revenu dans ta chambre, la première fois que nous avons couché ensemble. Si je t'avais laissée tranquille, il ne serait rien arrivé.

— Je ne supporte pas d'être mariée à quelqu'un qui agit sous la contrainte, contre ses propres désirs ! s'écria-t-elle en s'efforçant de dompter le tremblement de sa voix.

— C'est très noble de ta part, Kelsey. Mais il est un peu tard pour t'en soucier.

Elle capta son regard glacial, et dit avec amertume :

— Mes parents m'ont appris à accepter les conséquences de mes actes. Mais je n'aurais jamais cru me retrouver piégée dans un mariage sans amour. Réfléchis, Luke ! Tu pourrais me donner une petite allocation mensuelle, par exemple.

— Non.

— Tu réponds sans m'écouter ! Tu pourras toujours voir notre enfant, jamais je ne te dénierai ce droit. Mais ne nous contrains pas à un mariage dont nous ne voulons pas.

— Je ne serai pas père « de temps à autre » ! déclara Luke avec véhémence. Je le serai à temps plein, et aussi longtemps qu'il faudra.

— Tu regretteras ce mariage. Nous le regretterons.

Comme s'il s'efforçait de rester insensible à son angoisse, il jeta :

— Sois là, demain. Ne te défile pas à la dernière minute.

— Où voudrais-tu que j'aïlle ? Je serai là, sois tranquille. Ai-je le choix ?

— J'ai fait venir de Rome un choix de robes de mariée. Carlotta les a disposées dans ta chambre, reprit-il. N'oublie pas : demain à 13 heures. Dans le patio.

Il consulta sa montre, puis ajouta :

— Il est temps qu'on rejoigne les autres pour le dîner.

\*

\* \*

Le lendemain après-midi, sous un dais dressé sur la terrasse, en plein soleil, Glen, Kirk et Rico, debout près de Luke et du prêtre, attendaient Kelsey et Dwayne.

Une colombe roucoulait dans les arbres.

Luke était tendu.

Kelsey avait promis de l'épouser. Tiendrait-elle parole ? En fait, il ne la connaissait pas vraiment. Elle était peut-être, en ce moment même, en train de rouler vers l'aéroport...

Du coin de l'œil, il perçut un mouvement et tourna la tête.

Kelsey, une main posée sur le bras de Dwayne, approchait sur la terrasse dans une robe blanche

longue et toute simple, les bras nus. Elle portait un bouquet de lilas blanc.

Il fut touché au cœur par sa grâce, par la dignité de son maintien. Elle avait donc tenu promesse,! Ce n'était pas étonnant, bien sûr. Il n'aurait jamais dû douter d'elle !

Elle prit place à ses côtés, et l'homme d'église éleva la voix, conférant aux antiques paroles tout leur poids et leur sens. Alors qu'il prononçait le premier vœu, Luke se surprit à se demander pourquoi elle l'épousait, au lieu de se concentrer sur ce qu'il avait à dire.

Il s'était montré exigeant, résolu à l'extrême, certes. Mais Kelsey North était parfaitement capable d'opposer un « non » à qui que ce fût. Quand il lui avait d'abord fait sa proposition, elle n'avait même pas voulu envisager cette éventualité. Alors, pourquoi avait-elle changé d'avis ?

Décidément, il perdait pied... Il ne contrôlait plus rien, puisqu'il avait oublié de lui poser cette question capitale !

Kelsey prononça ses vœux avec clarté. Si elle était émue, elle le lui cachait bien !

Il passa à son doigt l'anneau d'or ancien qu'il avait choisi.

Une fois la bénédiction prononcée, il lui donna un bref baiser sur les lèvres et s'écarta d'elle.

C'était fait. Il l'avait fait ! pensa-t-il. Il avait épousé Kelsey. Il ne lui restait plus qu'à décider, maintenant, de la façon dont il allait gérer ce mariage inattendu...

Carlotta et Mario signèrent le registre en tant que témoins puis s'éclipsèrent dans la cuisine pour en rapporter champagne et amuse-gueules.

Kelsey lui sourit avec le plus grand naturel — une comédie, bien sûr, mais qui ne pouvait que susciter son admiration.

— J'espère que tu vas faire honneur au buffet, lui glissa-t-elle. Carlotta a passé le plus clair de la nuit à cuisiner.

Elle étreignit ses frères puis Rico, qui l'embrassa chaleureusement sur les deux joues.

Ils burent le champagne, savourèrent les *crostini*, la *panzanella*, l'*arrosto misto*, et le moment vint vite de raccompagner leurs hôtes à l'aéroport.

Ils rentrèrent à la villa en silence.

Comme ils traversaient le patio pour entrer dans la villa, après avoir salué Carlotta et Mario, Luke sentit que le moment de la décision était venu.

— Tu dois être fatiguée, dit-il d'un ton léger. Si tu allais te coucher ? Je te rejoindrai plus tard.

— Je ne suis pas si lasse, dit Kelsey en lui décochant un regard d'invite.

— Tu dois te reposer pour deux, ne l'oublie pas.

— Je ne ferai jamais rien qui nuise au bébé !

— Tant mieux, dit-il comme ils atteignaient la porte de la chambre.

S'inclinant pour lui donner un petit baiser sur le bout du nez, il reprit :

— Dors bien. A demain matin.

Puis il tourna les talons.

S'il avait épousé Kelsey, c'était pour une raison plus profonde que la logique des circonstances, il en était conscient. Il savait aussi qu'en obéissant à ce besoin obscur, il avait bafoué une règle cardinale de son existence : « Pas de femme ». Pas d'enfant non plus, pas d'intimité, pas de dépendance affective envers quiconque. De la maîtrise, du contrôle.

Certes, Kelsey avait changé sa vie. Là-dessus, il ne se faisait pas d'illusions ! Eh bien, il allait reprendre les choses en main. Pour ce qui était du mariage et de l'enfant à naître, il n'y pouvait rien. Mais il pouvait en revanche garder la direction des opérations. Si ses duos sensuels avec Kelsey éveillaient en lui des émotions indésirables, ce n'était pas sorcier d'y remédier !

Il pouvait se passer de sexualité. Il n'avait nul besoin de Kelsey. Ni de quiconque.

Au creux du lit, dans le luxueux et impersonnel appartement new-yorkais de Luke, Kelsey prêtait l'oreille aux menus bruits qui lui parvenaient depuis l'autre côté du couloir.

La lune de miel était terminée. Avait-elle seulement commencé, d'ailleurs ? Son mari ne l'avait pas touchée depuis leur mariage. Tard, la veille, à leur arrivée ici, il lui avait montré sa chambre — tout à fait séparée de la sienne — puis s'était éclipsé pour consulter sa boîte mail

Une des raisons qu'il avait mises en avant en lui offrant de l'épouser était leur alchimie sensuelle. Alors, pourquoi la repoussait-il ? Et que pouvait-elle y faire ?

Pour le moment, rien. Car, dès qu'elle se mettrait debout, elle serait la proie de ces satanées nausées matinales.

— Luke ! appela-t-elle. Tu rentres quand, ce soir ?

Il s'avança dans sa chambre en ajustant sa cravate.

— A 18 h 30 grand maximum. Nous dînerons dehors. Au fait; j'ai engagé un cuisinier. Il prendra ses fonctions quand tu commenceras tes cours. Six jours sur sept.

— Un cuisinier ?

— Il s'appelle Marcel. On me l'a vivement recommandé. Il s'occupera aussi des courses, de la préparation du breakfast... Tu n'auras pas le temps de t'en charger lorsque tu iras en cours. Et puis nous allons donner une réception d'après noces, j'ai engagé un organisateur de soirées pour mettre ça au point. Bon, il faut que j'y aille. J'ai une réunion. A ce soir, acheva-t-il en lui effleurant la joue.

Quand Luke rentra chez lui, à 18 h 20, un fumet odorant lui chatouilla les narines.

Du bœuf au curry, diagnostiqua-t-il. Avait-il oublié d'avertir Kelsey qu'ils allaient au restaurant ?

Elle apparut dans le hall, un verre à la main. Elle portait une robe vert émeraude. Ses cheveux bouclés nimbaient ses épaules. Elle était divinement belle.

Se raidissant contre lui-même, il accepta le vin qu'elle lui offrait Du château d'Ampuis, s'il ne se trompait pas. Une bouteille qu'il avait réservée pour une occasion spéciale.

— Tu as choisi un excellent vin.

— Au hasard. Je ne sais pas faire la différence. Le dîner sera bientôt prêt.

— J'ai réservé chez Cisco.

— Tu peux annuler, dit-elle en faisant un pas vers lui. J'avais très envie que nous mangions ici, pour notre premier soir à la maison.

— A la maison ? Pour moi, c'est juste l'endroit où j'accroche mon manteau.

— Il y a deux manteaux, maintenant.

Du diable s'il savait ce qui se passait ! Et il n'aimait pas ça.

— Tu as fait la cuisine ?

— Avec l'aide du traiteur du quartier.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu me mitonnes du bonheur domestique ?

— Cela te pose problème ?

Agacé, il posa son verre sur la table la plus proche.

— C'est notre première dispute de couple marié, ou quoi ?

— Non, une passe d'armes préliminaire.

Malgré lui, il esquissa un sourire :



— Je constate qu'il me reste pas mal de choses à apprendre... Le dîner peut attendre un peu ? J'ai eu une journée infernale, j'ai besoin d'une douche.

— Pas de problème.

Comme elle disparaissait dans la cuisine, il reprit son verre pour savourer une nouvelle gorgée de vin. Voilà qu'il trouvait une femme en rentrant à la maison, et un repas mijotant sur le fourneau ! « Je bouleverse ton existence », avait dit Kelsey. Il aurait dû l'écouter avec plus d'attention !

Un instant plus tard, il était torse nu dans sa chambre, en train de se déshabiller, lorsque Kelsey le rejoignit.

— Si je prenais une douche avec toi ? suggéra-t-elle, empourprée.

Avec une décontraction calculée, Il répondit :

— Il vaut mieux pas... J'ai une faim de loup, je n'ai pratiquement rien avalé à midi. J'en ai pour une minute.

Il gagna la salle de bains. Elle l'y suivit.

— Ah, fit-il

Des draps de bain rouges étaient suspendus au porte-serviettes, un énorme bouquet de fleurs écarlates trônait sur le plan de toilette, un tapis rubis parait le sol carrelé.

— Je les ai achetés avec mon argent, j'ai de quoi, puisque je n'ai plus de loyer à payer. Est-ce que ça te plaît ?

L'argent. On n'en avait pas encore parlé.

— C'est comme si cette pièce avait pris vie tout à coup, énonça-t-il avec lenteur.

— Alors, tu n'es pas fâché ? fit Kelsey, rosissant de plaisir.

— Non... J'aime bien.

Si c'était cela qu'elle appelait « la maison », ce n'était pas si mal !

— Je ne m'en suis pas tenue là. Tu verras, dans le living. Mais d'abord...

Elle pivota sur elle-même, relevant la masse soyeuse de ses cheveux.

— ... tu veux bien défaire ma fermeture à glissière ? continua-t-elle.

— Kelsey, énonça-t-il avec calme, ce n'est ni le moment ni l'endroit. Tu ne veux quand même pas brûler ton dîner ?

— Tu es toujours de si mauvaise humeur lorsque tu reviens du travail ? répliqua-t-elle.

— Je n'ai pas spécialement envie qu'on me fasse du rentre-dedans à l'instant où je franchis le seuil, si c'est ce dont tu veux parler.

Atteinte en plein cœur, Kelsey lâcha :

— Sois tranquille, ça ne se reproduira pas !

Et elle sortit en trombe en claquant la porte.

Il acheva de se dévêtir avec flegme. « Conserve les rênes, s'intima-t-il. C'est toi qui conduis. »

Tout ça était bel et bon, mais il aurait dû réaliser qu'il était diablement difficile de tourner le dos à Kelsey !

Agacé, il passa sous la douche puis enfila un jean et un pull en cachemire avant de gagner la cuisine.

— Tu veux m'aider ? demanda Kelsey d'une voix égale.

Il prit des couverts de service dans un tiroir et dressa sur un plat le riz pilaf et un méli-mélo de petits légumes.

Très domestique, tout ça. Vraiment pas sa tasse de thé !

Puis il emporta le tout dans la salle à manger.

Il s'arrêta pile sur le seuil. Il y avait des assiettes bleu saphir sur la table, ainsi qu'un vase d'iris bleu roi aux cœurs jaunes.

Kelsey, qui l'avait suivi, murmura :

— Je n'ai pas pu résister. C'est si joli !

— Je ne t'ai jamais offert de bouquet, dit-il avec un étrange pincement au cœur.

Comme il regardait l'explosion de couleurs qui avait jailli sur les murs, elle expliqua :

— Ces quatre toiles sont parmi mes préférées. J'espère que ça ne t'ennuie pas. C'était si vide, ici !

— J'avais l'intention d'acheter quelque chose... Mais je préfère qu'il y ait tes tableaux.

— J'ai vu un tapis persan merveilleux^ aujourd'hui. Il ferait un effet superbe dans cette pièce.

— Ce qui m'amène à la question de l'argent. Tu me donneras les factures, que je te rembourse tes achats.

— Non, pas question ! Je ne t'ai pas consulté avant de faire ces dépenses.

— Laisse tomber les scrupules de conscience, pour une fois ! Demain, je te ferai établir une carte de crédit et je t'ouvrirai un compte en banque.

— Je ne veux pas vivre à tes crochets !

Les femmes qui avaient justement rêvé de le faire étaient pourtant légion.

— « Dans la richesse et la pauvreté », cita-t-il. C'est ce que tu as juré. Et effectivement, je suis riche.

— C'est-à-dire ?

Le chiffre qu'il donna à Kelsey lui fit écarquiller les yeux.

— A ce point-là ? s'exclama-t-elle. Mais comment as-tu gagné tant d'argent ?

— Il y a quelques années, je me suis aperçu que j'avais des dons pour spéculer en bourse. Tu peux acheter cinquante tapis persans, si ça te chante.

Obstinée, elle soutint :

— Nous sommes deux. Je dois participer aux dépenses. Sinon, je ne serais qu'une... une gigolette !

— Tu n'es pas une « gigolette », comme tu dis. Tu es ma femme, bon sang !

Là, ça y était, il l'avait prononcé, ce fichu mot ! Et le ciel ne lui était pas tombé sur la tête.

— Puisque je suis ta *femme*, pourquoi ne veux-tu pas coucher avec moi, alors ?

— C'est mon affaire.

— J'aurais cru que ça nous regardait tous les deux.

— Je ne comptais pas me marier, Kelsey. Je gérerai cette réalité comme bon me semblera.

— De la même manière que tu m'as contrainte à t'épouser, apparemment ? Sans échange préalable ni négociation ?

— J'ai toujours procédé ainsi. Je ne suis pas arrivé au sommet en me comportant en bon samaritain.

— Je ne suis ni un paquet d'actions ni une holding ! Je suis une femme de chair et de sang !

Il ne le savait que trop !

— Quoi qu'il en soit, en rentrant demain soir, je veux voir ce fichu tapis dans le salon !

— Et si j'achetais toute la boutique, hein ? s'exaspéra-t-elle.

— Ne te gêne surtout pas ! Laisse-moi te dire une chose : sœur Elfreda mise à part, tu es la seule

femme de ma connaissance qui n'ait pas désiré profiter de ma fortune jusqu'à plus soif.

— Parce que c'est ta fortune, justement !

— Nous sommes passés devant l'autel, l'aurais-tu oublié ? Cela te donne donc un droit sur mes biens.

— Cela ne m'autorise nullement à les dilapider. Tu t'imposes avec des moyens déloyaux, en plus !

— Rien ne m'oblige à être noble et magnanime ! D'ailleurs, tu es loin d'être désarmée. Il te suffit de pleurer, Kelsey, pour...

— Ah ? coupa-t-elle. Comme ça ?

Et elle battit des paupières, laissant affleurer des larmes au bord de ses cils.

— Oui, comme ça.

— Méfie-toi, j'ai suivi des cours d'art dramatique à Hadley. J'étais celle qui pleurnichait le mieux !

— Je ne risque pas de m'ennuyer, avec toi.

— Je peux en dire autant à ton sujet.

Elle se leva de table et, d'un air de défi, vint l'embrasser.

— Il va falloir que tu emploies le cuisinier l'après-midi seulement, et cinq jours par semaine. Parce que si je décide de te séduire sur le nouveau tapis, je ne veux pas me soucier du type qui découpe du céleri dans la cuisine.

Se cuirassant contre le trouble qui l'envahissait, il grommela :

— C'est donc pour ça que tu veux un tapis...

— Tu vois une autre raison ? demanda-t-elle, provocante.

— C'est toi qui emploies les moyens déloyaux, maintenant. Bon, je parlerai à Marcel demain.

— C'est gentil, dit Kelsey avec une douceur suspecte. A nous deux !

— A nous deux ! répondit-il en écho, se demandant quelle serait sa prochaine manœuvre dans le siège qu'elle avait entrepris.



## 12.

Le jour du début des cours à l'école d'art, Luke avait un rendez-vous d'affaires matinal dans le centre-ville. Lorsque Kelsey fit face à son indisposition habituelle, elle le croyait parti.

Pliée en deux par les convulsions, elle l'entendit l'appeler :

— Kelsey ! Ça va?

— Oui, hoqueta-t-elle, effarée de le découvrir encore là.

Il insista, poussant la porte :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Va-t'en ! gémit-elle avant d'être la proie d'un nouveau malaise.

Il se précipita pour la soutenir, commentant avec un accent qu'elle ne lui connaissait pas :

— Les nausées matinales... Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— C'est passé, murmura-t-elle.

Elle avait l'impression d'être brûlée par ses doigts sur sa chair. Sa proximité éveillait en elle une nostalgie éperdue, proche de la souffrance. Elle voudrait passer une éternité au lit avec lui. Mais qu'y avait-il de moins engageant pour un homme que les haut-le-cœur ?

— Il faut que je me lave la figure, murmura-t-elle.

Luke l'aida à se redresser, la regarda s'asperger et se rafraîchir.

— Tu es blanche comme un linge, remarqua-t-il. Tu te sens mieux, tu en es sûre ? J'ai un rendez-vous impossible à reporter avec un analyste financier japonais. Mais on pourrait remettre la réception à plus tard, non ?

— Je t'assure que ce n'est pas la peine. D'ailleurs, j'ai hâte de faire connaissance avec tes amis. On se retrouve à 18 h 30, d'accord ? J'ai demandé à Marcel de cuisiner du hachis parmentier, c'est le plat préféré de Glen.

Alors qu'il enfilait son pardessus dans le vestibule, il aperçut un livre sur la grossesse et l'emporta, histoire d'oublier le trouble qu'il avait ressenti un instant plus tôt.

Tandis que le chauffeur louvoyait à travers le trafic, il ouvrit le livre au hasard, à une page consacrée aux fausses couches.

Les auteurs soulignaient que les relations sexuelles n'étaient pas dangereuses au cours des premiers mois. Mais ils n'envisageaient sans doute pas les débordements de passion de ses ébats avec Kelsey... Sans le savoir, en la tenant à distance, il l'avait protégée, ainsi que le bébé. C'était le rôle du père, non ?

Comment pouvait-il le savoir ? Personne n'avait protégé sa mère contre la fureur de sa propre mère, ni contre les dangers de la pauvreté et de la rue. Personne ne l'avait lui-même protégé quand il était petit. Surtout pas l'homme inconnu qui l'avait engendré ! Pourtant, il allait bientôt être père et devoir tenir son rôle.

Dans une brusque projection de l'avenir, il réalisa que ce bébé allait enlever à Kelsey cette liberté qu'elle avait à peine goûtée. Pour la première fois de sa vie, il éprouva un sentiment de culpabilité. En une nuit de passion, il lui avait volé une chose précieuse à laquelle elle avait plus que droit !

Etait-ce ce qu'elle pensait aussi ? En tout cas, plus il garderait ses distances, plus elle aurait de liberté. Juste contrepartie. Il avait choisi la bonne ligne de conduite et s'y tiendrait.

\*

\* \*

En sortant de la douche drapée dans une serviette rubis, Kelsey alla rôder dans la chambre de Luke. Elle s'affala sur le lit, humant l'odeur virile qui s'y attardait.

Elle n'avait pas la naïveté de croire que ses relations avec lui vireraient au beau fixe s'ils faisaient l'amour. Mais cela lui apporterait la certitude d'être désirable et désirée. Cela lui apporterait cette intimité si essentielle à son bien-être. Quand leurs corps nus s'étreignaient et se mêlaient, elle avait une extraordinaire sensation de proximité avec lui. Elle se sentait protégée, transportée, et même... aimée.

C'était ridicule, bien sûr. Elle n'avait pas plus d'amour pour Luke qu'il n'en avait pour elle. Mais depuis leur mariage, elle se sentait seule, isolée. Elle avait l'impression de perdre pied.

Il fallait qu'elle trouve une stratégie. Et même plusieurs. Luke était constamment sur ses gardes. Y avait-il un homme plus difficile à apprivoiser ?

Entendant sonner l'horloge dans le vestibule, elle sauta du lit en poussant un cri. Elle devait se préparer en vitesse ! C'était son premier jour de cours, elle ne voulait pas commencer en retard !

Ce soir-là, en arrivant à la maison plus tard que d'habitude, Kelsey était nerveuse.

Le délicieux dîner aux chandelles concocté par Marcel ne pourrait que faciliter les choses. Elle espérait que son présent la rapprocherait de Luke et que la passion, de nouveau, flamberait entre eux. Elle n'avait pas trouvé d'autre tactique, en tout cas.

Elle jouait son existence sur ce cadeau. Cela semblait mélodramatique, pourtant c'était vrai.

Luke surgit du salon et vint lui donner un petit baiser.

— Tout s'est bien passé à l'atelier ? demanda-t-il

Au lieu de répondre, elle lança :

— Tu ne peux pas faire mieux ?

Ignorant la pique et l'invite implicite, il s'enquit :

— Tu as eu modèle vivant ou nature morte ?

— Nature morte, répondit-elle, dissimulant une souffrance à laquelle elle aurait pourtant dû être habituée, à présent. Je suis contente de ce que j'ai peint. Et j'ai une lecture passionnante sur la perspective, en vue d'un partiel.

Comme elle allait dans la cuisine, il la suivit.

— L'odeur est alléchante, non ? fit Luke. Spaghetti à la bolognaise et salade César.

Il la regarda soulever le couvercle du faitout, frappé par la minceur de ses poignets, par les ombres qui creusaient ses pommettes.

— Tu as l'air fatiguée, énonça-t-il.

— Je le suis. Ces premiers jours de cours sont très chargés.

— Je vais allumer les bougies, d'accord ? suggéra-t-il.

Sa tactique était simple : garder ses distances. Hélas, rien qu'à regarder Kelsey, il lui avait presque semblé, sentir la douceur de ses lèvres sur les siennes, goûter aux pointes de ses seins...

En colère contre lui-même, il retourna dans la cuisine prendre les plats pour les disposer sur la table.

Ce fut au moment où il suçait son café, un bon moment plus tard, que Kelsey lâcha tout à trac :

— J'ai acheté quelque chose.



Il leva les yeux.

— Quelque chose d'important.

Soudain tendu, il lança :

— Un deuxième tapis ? Je suis sûr qu'il me plaira. Tout ce que tu as acheté jusqu'ici m'a plu.

— Ce n'est pas pour la maison. C'est pour toi. Je reviens.

Ne sachant à quoi s'attendre — mais Kelsey était imprévisible, et ce n'était pas le moindre de ses charmes —, il la vit revenir avec un petit écrin, qu'elle lui remit avec brusquerie.

— Tiens.

Il connaissait le joaillier : un antiquaire. Intrigué, il ouvrit le boîtier.

Un anneau en or, sur le velours noir, représentait deux mains unies, celles d'un homme et d'une femme.

— Tu m'as donné une bague lorsque nous nous sommes mariés, dit-elle. Mais je n'ai pas eu l'occasion d'acheter quelque chose pour toi en Toscane. J'ai aperçu cet anneau en vitrine, hier, et j'ai eu le coup de foudre et je suis passée le prendre.

Le coup de foudre ? Pour un anneau ? Ce cri du cœur ne faisait que renforcer sa résolution. Protéger le bébé, laisser sa liberté à Kelsey, c'étaient de bonnes raisons de rester distant. Même s'il savait, tout au fond de lui, qu'en réalité c'était lui-même qu'il cherchait à protéger.

Il fixa le bijou sans bouger,

— Il ne te plaît pas ?

— Pourquoi m'as-tu épousé, Kelsey ? Je sais que je me suis montré plus qu'insistant... Mais tu aurais pu dire non.

— J'ai commencé par refuser, tu dois t'en souvenir. J'avais une peur bleue. Mon déménagement à New York, la découverte de ma grossesse, notre entrevue dans ton bureau après une longue séparation... C'était plutôt lourd.

— Pourquoi as-tu changé d'avis ?

— Il fallait que je me marie avec toi, répondit-elle gauchement. Notre enfant méritait un père, et toi, tu méritais de pouvoir jouer ton rôle.

Ainsi, elle n'avait pas eu le choix parce qu'elle était intègre, pensa-t-il avec accablement. Elle avait fait passer ses besoins et ceux du bébé avant les siens. Tout comme elle avait donné la priorité à ses trois frères, dix ans auparavant. Et c'était lui, Luke, qui l'avait piégée !

— Si tu ne veux pas de cet anneau, je peux le rendre. J'aurais dû te demander ton avis d'abord.

— Je ne veux pas que tu le rapportes, prétendit-il.

Il la connaissait trop bien pour ne pas sentir que cet anneau revêtait pour elle une grande importance. S'il allait être, pour lui, le constant rappel de tout ce qu'il lui avait volé, c'était son propre problème.

— Tu me le passes au doigt ? suggéra-t-il.

Elle le contempla en silence. Indéchiffrable, voilà ce qu'il était, se dit-elle avec un soudain désespoir.

— Je n'arrive pas à savoir ce que tu penses. C'est ce que tu veux, tu en es sûr ?

— Oui, déclara-t-il avec un sourire forcé. J'aime le motif des deux mains jointes. C'est joliment fait.

Chez le joaillier, elle avait imaginé que Luke lui sourirait lorsqu'elle glisserait l'alliance à son annulaire, puis qu'il la prendrait dans ses bras et qu'il l'emmènerait peut-être même au lit... Alors que là, il avait l'air prêt à se pendre !

En tremblant un peu, elle sortit l'anneau de son écrin.

— Là, voilà, murmura-t-elle, s'exécutant tant bien que mal.

Puis, rassemblant son courage, elle porta sa main virile à ses lèvres, et l'abaissa ensuite sur la rondeur de son sein.

Avec une crispation des mâchoires, il retira sa main.

— Tu ne renonces jamais, hein ?

— Tu ne me touches même plus !

— Ce mariage se déroulera selon les termes que j'ai moi-même fixés, assena-t-il.

— Je me demande comment tu me traiterais si tu n'avais aucun respect pour moi !

— Je ne veux pas discuter de ça. Va plutôt prendre une douche pour te détendre, et passe une tenue confortable, d'accord ?

— Bref, tu m'envoies me faire cuire un œuf, lâcha-t-elle.

Et elle sortit dans un sursaut de fierté blessée.

Une fois dans la salle de bains, elle demeura un long moment immobile. Luke avait *détesté* l'anneau. Est-ce que cela lui rappelait le guêpier dans lequel il était tombé : son mariage avec une femme qui

n'était pas son genre et attendait un enfant ?

Il était évident qu'il ne l'aurait jamais épousée de sa propre volonté. Et qu'il n'aurait pas non plus voulu être père... Par une étrange ironie, le cadeau destiné à les réunir venait de révéler l'ampleur du ressentiment que leur mariage précipité inspirait à Luke.

S'avançant sous le jet de la douche, elle songea que Luke lui avait trouvé mauvaise mine. Était-ce une façon de dire qu'elle n'était pas séduisante ? Ou qu'elle ne l'excitait plus, maintenant qu'elle attendait un bébé ?

C'étaient les femmes comme Clarisse qui plaisaient à Luke : ultra minces, élégantes, et surtout pas enceintes ! Il n'était pas étonnant qu'il se tienne à distance depuis leur mariage. En fait, elle avait cessé d'éveiller son désir...

Elle s'aperçut qu'elle pleurait, et s'essuya le visage d'un geste impatient Pourquoi attachait-elle tant d'importance à tout cela ? Pour un peu, on aurait cru qu'elle était amoureuse !

Secouée d'une sorte de frisson électrique, elle s'immobilisa. Elle était amoureuse de Luke ! Sinon, pourquoi son cœur bondirait-il à son approche ? Pourquoi aurait-elle l'impression de défaillir lorsque ses lèvres effleuraient sa joue ?

Les yeux clos, elle se laissa envahir par des sentiments qui montaient du plus profond d'elle-même et faisaient refluer sa tristesse. Elle aimait Luke, corps et âme.

Oh, elle aurait voulu danser ! Courir nu-pieds dans une prairie en fleurs, faire jaillir des éclaboussures d'eau de mer tout le long d'une plage tropicale ! Elle voulait... s'élancer vers Luke, se pendre à son cou, lui dire ce qu'elle ressentait !

Sauf que c'était impossible. Luke ne l'aimait pas. Avec cet aveu, elle alourdirait le fardeau qu'il subissait déjà.

Ce serait donc son propre secret. A elle de le porter du mieux qu'elle pouvait.

Rattrapée par sa tristesse, elle ferma le robinet, se sécha et passa un pantalon stretch et un chandail ample.

Résolue à tenir bon, elle passa dans sa chambre, s'installa contre les oreillers et se mit à lire en prenant des notes.

Luke passa la voir un peu plus tard.

— Tu devrais être en train de dormir, lui dit-il. Je sors retirer un DVD au vidéoclub.

C'était le Luke qui lui était familier. Pourtant, comme elle avait pris conscience de l'aimer, il lui semblait différent. Elle avait l'impression étrange de le voir pour la première fois...

— Je finirai ça demain, dit-elle en baissant les yeux.

Luke fit un pas en avant. Comme malgré lui, sa main se porta sur ses cheveux...

Elle sentit son cœur battre plus fort. Faire l'amour avec Luke en sachant qu'elle était éprise de lui... Elle en avait tant besoin ! Elle guetta ses mouvements, osant à peine respirer.

Il retira sa main et reprit d'une voix tendue :

— Je pousserai sans doute jusqu'au bureau. Ne m'attends pas, je te verrai demain matin.

Elle se prépara pour la nuit en écoutant malgré elle le crépitement de la pluie et les gémissements du vent. Puis elle s'allongea et attendit le sommeil.

Elle sombra dans un sommeil agité avant de se réveiller en sursaut, le cœur battant la chamade : le parquet du couloir venait de craquer. Il y avait quelqu'un dans l'appartement !

L'écran du réveil révélait qu'une demi-heure seulement s'était écoulée depuis le départ de Luke, ce n'était donc pas lui qui rentrait.

Enfilant son peignoir, elle décida de gagner la chambre de Luke, où se trouvait le poste téléphonique le plus proche.

Elle ouvrit tout doucement le battant et s'avança à pas de loup dans le couloir.

Un objet tomba dans le séjour avec un bruit sonore.

Rivée sur place, elle entendit venir des pas et ferma les yeux, paralysée par la terreur.

— Kelsey... Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle rouvrit les paupières et vacilla.

Luke la retint et l'attira contre lui.

— Tu es malade ? C'est le bébé ?

Se cramponnant à lui, elle balbutia avec effort :

— J-je,.. J-j'ai c-cru que t-tu étais un c-cambrioleur...

— Un cambrioleur ? fit-il avec un rire dénué d'humour. Ma carrière de monte-en-l'air est terminée depuis longtemps.

— Tu as dit que tu partais au bureau, je pensais que ça ne pouvait pas être toi.

— J'ai changé d'avis. Puisque tu m'as pris pour un voleur, pourquoi diable erres-tu dans le couloir en chemise de nuit ?

— Que voulais-tu que je fasse ? Attendre qu'on m'assassine dans mon lit ? Je n'ai pas de téléphone,

Luke. Le poste le plus proche est dans ta chambre, et ce n'est pas là que je dors, comme tu le sais !

Il laissa échapper une imprécation sonore.

— Bon sang, je n'avais jamais pensé à ça ! Je suis désolé. Je ne suis pas allé au bureau parce qu'il pleuvait trop.

Brièvement, il posa son front au creux de son épaule.

Glissant les mains dans son épaisse chevelure, elle émit un sourd gémissement de plaisir.

Et puis, Luke redressa la tête.

— Tu vas dormir, maintenant, tu crois ? Je vais regarder un film. Je fermerai la porte du salon pour ne pas te déranger.

« Je veux que tu me déranges », aurait-elle aimé répondre. Mais la révélation récente de son amour la paralysait

— Viens au lit avec moi et tiens-moi dans tes bras jusqu'à ce que je m'endorme, Luke, balbutia-t-elle.

Luke serra les mâchoires. Comment refuser ? De toute évidence, il lui avait causé une peur bleue.

La prenant par la main, il la ramena dans sa chambre, rabattit les couvertures et s'allongea à son côté.

Elle se blottit contre lui.

— Je me sens à l'abri quand tu es là, murmura-t-elle.

Immobile, il écouta le martèlement de la pluie contre les vitres en s'efforçant d'ignorer la douce tiédeur du corps de Kelsey contre le sien et en priant pour qu'elle s'endorme.

Peu à peu, sa respiration ralentit et devint plus profonde, l'étreinte de ses bras se relâcha.

Mais il n'avait plus aucune envie de partir.

Avec précaution, il se glissa hors du lit et sortit

# 13.

Kelsey décida qu'il lui fallait une nouvelle robe pour la réception. Soit, elle était enceinte, mais ce n'était pas une raison pour ne pas se faire belle ! Deux jours avant la soirée, elle acheta de ses propres deniers une robe or, d'un tissu changeant et chatoyant. Ainsi vêtue, elle était radieuse, resplendissante.

Les apparences étaient parfois trompeuses.

Ils devaient se rendre à la réception dans une heure et elle achevait de se maquiller. Elle était penchée en avant devant le miroir de sa chambre pour poser une touche de mascara lorsque Luke entra dans la pièce.

Elle s'efforça de rester insensible. Il était si séduisant, en smoking !

Comme hypnotisé, il contempla son reflet dans la glace.

— Chaque fois, lâcha-t-il d'une voix rauque, ta beauté me coupe le souffle.

Elle sentit l'espoir l'envahir. Ainsi, il la trouvait toujours belle.....

Pivotant sur elle-même, elle l'embrassa à pleine bouche avec tout l'amour qu'elle avait au cœur. Elle le sentit réagir et crut un instant avoir remporté la victoire.

Il la repoussa cependant d'une main d'acier, en disant :

— J'ai quelque chose pour toi.

Faisant appel à tout son empire sur elle-même pour ne pas trembler, elle prit l'écrin qu'il sortit de sa poche et l'ouvrit. Un pendentif en diamant en forme de larme apparut, relié à une chaîne en or, accompagné de boucles assorties.

Lorsque Luke agrafa le collier autour de son cou, la pierre capta tous les feux de la lumière.

Un instant, elle se regarda en silence. Dans un murmure, elle commenta :

— Tu n'étais pas obligé de m'acheter d'autres bijoux.

— J'en avais envie.

Pour qu'elle ne lui fasse pas honte devant ses pairs ? se demanda-t-elle, pleine d'appréhension. C'était une chose que d'épouser Luke Griffin en présence de Rico et de ses frères. Une tout autre que d'être confrontée à ses amis, ses associés d'affaires et, sans doute, ses anciennes maîtresses. Oh, si

seulement il l'avait aimée ! Elle aurait affronté sans crainte une légion d'étrangers.

Elle prit les pendants d'oreilles et les assujettit.

— Merci, Luke, dit-elle.

En fait, elle avait envie de pleurer. Mais elle ne pouvait pas se le permettre, c'eût été fatal à son maquillage.

Une heure plus tard, la soirée battait son plein.

Les choses n'étaient pas aussi difficiles quelle l'avait cru, car Luke se tenait à ses côtés et prenait soin de l'inclure dans les conversations. Cela se gâta au moment où les musiciens se mirent à jouer, car il la prit alors dans ses bras pour l'entraîner sur la piste de danse.

Ils étaient si près l'un de l'autre, et pourtant à des années-lumière ! pensa-t-elle dans une bouffée de désespoir.

Mais elle avait trop d'orgueil pour laisser transparaître ses sentiments.

— J'ai l'impression d'être Cendrillon, observa-t-elle d'un ton léger.

— Ne disparais surtout pas à minuit, répondit Luke, dont la mine s'assombrit

— Où irais-je ? fit-elle avec un sourire éblouissant. J'ai brûlé tous mes vaisseaux, tu le sais.

— Je ne suis pas convaincu que cela t'arrête.

Donc, il n'était pas aussi sûr d'elle qu'il le paraissait. Il est vrai qu'il ne se doutait pas qu'elle était éprise de lui.

Sous le décor blanc et or de la salle de bal éclairée de lustres de cristal et décorée de lys odorants, elle dansa avec le secrétaire personnel de Luke, avec un diplomate belge, puis avec un armateur grec, souriante, soutenant la conversation sans commettre d'impair. Au buffet, elle grignota en discutant avec un cadre suédois accompagné de son épouse. Puis, elle glissa à Luke qu'elle allait se rafraîchir aux lavabos.

Il lui sourit comme s'il n'existait que pour elle — pour donner le change, évidemment.

— Je reste par ici comme ça tu n'auras pas de mal à me retrouver dans la foule.

Elle s'enferma dans une cabine privée et s'adossa un instant à la porte, savourant sa solitude.

Dieu, qu'elle détestait cette comédie des nouveaux mariés follement heureux ! Rien n'était plus éloigné de la vérité.

Soudain, un groupe de femmes entra en parlant avec vivacité.

— J'adore ta robe, Clarisse, dit l'une d'elles.

Kelsey se figea dans son refuge.

— Elle vient de chez Valentino, je l'ai achetée la semaine dernière à Paris. Alors, les filles, que pensez-vous de la nouvelle mariée ?

— Elle est très jolie.

— Luke ne la quitte pas d'un pas.

Clarisse émit un rire mauvais.

— Pour le moment, commenta-t-elle. Il ne reste jamais plus de six mois avec une femme. Nous le savons toutes.

Perfide, une de ses interlocutrices souligna :

— Il *n'épouse* jamais ses maîtresses, nous le savons toutes.

— Voyons, elle l'a piégé, ma chère. Elle est enceinte. C'est la plus vieille astuce du monde. Une fois que le marmot sera là, il prendra la poudre d'escampette !

— Elle a été maligne, en tout cas. Vous imaginez la pension alimentaire ?

— Une rien du tout sortie de nulle part ! ricana Clarisse. Elle va dans une école d'art. Pff ! C'est d'un ridicule achevé !

— Calme-toi, Clarisse, Luke sera de retour dans le circuit d'ici un an, c'est couru. Comment trouves-tu le nouveau parfum de Dior ?

Secouée, Kelsey les laissa s'éloigner. Qu'elle avait été stupide ! Elle aurait dû se douter que ces gens si polis la mettaient en pièces derrière son dos !

Il y avait pire, ces commérages se fondaient sur une indéniable vérité : elle était bel et bien enceinte, Luke était bel et bien piégé.

Elle retoucha son rouge à lèvres et s'évertua à sourire. Puis, quand elle fut sûre de pouvoir rejoindre les invités sans révéler son désarroi, elle rentra dans la salle. Luke se trouvait toujours près du buffet. Une femme était à ses côtés, celle dont elle avait vu la photo dans les pages mondaines : Clarisse Andover. Dans sa robe de Valentino.

Allait-elle prendre la fuite ? Pas question ! Cette soirée était la sienne et celle de Luke. Sa place était aux côtés de son mari !

Elle se fraya un passage parmi la foule, souriant aux uns, adressant la parole aux autres, sans se départir de son port altier. Quand elle rejoignit Luke, et posa légèrement sa main sur son bras, il lui



sourit:

— Kelsey, voici Clarisse Andover. Clarisse, j'aimerais te présenter ma femme, Kelsey.

Clarisse eut une inclinaison de tête glaciale.

— Vous devez être très impressionnée par une réception comme celle-ci.

— Pas du tout, répondit Kelsey en lui octroyant un sourire éblouissant. Mon époux désire me mettre à l'honneur, il n'y a rien à redire à cela.

— Ce n'est pourtant pas votre milieu habituel.

— J'ai le sens de l'adaptation.

— Cela vous sera utile ! Certains d'entre nous connaissent sans doute Luke mieux que vous.

Elle sentit se crispier le bras de Luke sous ses doigts.

— Vivre jour et nuit avec un homme, partager sa vie et son lit, cela élimine les faux-semblants, déclara-t-elle avec vivacité et aisance. C'est une façon délicieuse d'apprendre à connaître quelqu'un.

Et elle décocha un sourire intime à Luke, le seul à savoir qu'elle mentait comme un arracheur de dents.

Clarisse parut accuser le coup. Elle lança cependant :

— Vous n'êtes tout de même pas naïve au point de croire aux mariages qui durent ?

— Quand un homme bien me fait une promesse, je suis sûre qu'il la tiendra. Bref, j'ai confiance en mon époux.

— C'est mignon tout plein ! ironisa Clarisse, hostile.

— Je dirais plutôt que c'est de la lucidité, reprit Kelsey, qui ajouta dans un étrange accès de pitié : Je vous souhaite d'aller de l'avant et de rencontrer le bonheur avec quelqu'un d'autre, Clarisse. Notre capacité à accepter le changement révèle notre caractère, vous ne croyez pas ?

— Connaissant Luke comme je le connais, vous aurez d'ici peu plus de changement que vous n'en aimeriez, soyez tranquille.

Imperturbable, elle rétorqua :

— Je ne le connais sans doute pas depuis aussi longtemps que vous. Mais je suis prête à parier que je le connais mieux. Au fait, vous avez une robe ravissante. Elle vient de chez Valentino, non ?

Un éclair de colère embrasa le regard violet de Clarisse. Se domptant, elle voulut embrasser Luke

sur la bouche. Il détourna la tête, et ses lèvres atterrirent sur sa joue.

— Je te souhaite d'être très heureux, chéri, dit-elle, d'un ton qui révélait son peu de foi dans son propre augure. A tout à l'heure.

Comme la jeune femme s'éloignait, Kelsey observa d'un air songeur :

— C'est donc la fameuse Clarisse... Je n'ai pas très haute opinion de tes goûts, Luke.

— Ce n'est qu'une mauvaise perdante, décréta Luke. Le soir où tu as quitté les Bahamas, elle s'est jetée à ma tête. Je lui ai opposé une rebuffade cinglante. Elle m'a traîné plus bas que terre en dénigrant mes capacités sexuelles. Là, elle vient d'essayer de créer des « dommages collatéraux »...

Luke lâcha un rire, comme malgré lui, et continua :

— ... mais tu lui as rivé le clou !

— J'en doute. Elle est trop imbue de sa personne.

— Je ne l'avais pas invitée, tu sais. Quelqu'un l'a amenée. J'aurais dû réfléchir avant de te livrer en pâture à tous ces gens que tu ne connais pas.

— Je sais me défendre.

— Certes ! Tu lui as dit que tu as confiance en moi... Est-ce vrai ?

— Oui.

Il porta sa main à ses lèvres et lui baisa les doigts.

— Merci, dit-il d'une voix rauque.

Comme il prolongeait le contact avec un plaisir évident, elle sentit une onde de bonheur l'envahir. Luke ne venait pas de se livrer à une déclaration d'amour. Cependant, elle avait fait vibrer une part de lui-même dont il n'accordait l'accès à personne. C'était une forme d'intimité qui, pour le moment, la contentait

Les jours passaient. Kelsey avait éprouvé une sensation de proximité avec Luke lors de la réception, mais l'effet de ce rapprochement ne s'était pas étendu à leur vie quotidienne. Ils vivaient comme deux étrangers contraints de cohabiter, qui s'efforcent de ne pas se déranger. Pourtant, elle ne pouvait oublier leurs duos sensuels, leur ancienne complicité.

Si Luke avait été un autre homme, elle l'aurait soupçonné d'avoir une liaison. Elle était pourtant certaine du contraire. Même s'il ne la désirait plus, il tiendrait les promesses qu'il lui avait faites, quoi qu'il lui en coûtât.

Il était souvent en voyage d'affaires, et elle se retrouvait alors livrée à elle-même. Deux semaines après la réception, il s'envola pour Stockholm et Oslo.

La veille du retour de Luke, les étudiants du cours de Kelsey décidèrent de se réunir dans un bar après un examen difficile et, comme elle n'avait guère envie de retrouver son appartement luxueux et vide, elle se joignit à eux. Ce fut amusant et agréable, et elle rentra plus tard qu'elle ne l'avait pensé. Après un trajet en taxi, elle gagna l'appartement et glissa la clé dans la serrure.

La porte s'ouvrit brusquement.

— Où étais-tu passée ?

— Luke ! s'écria-t-elle en tressaillant. Tu ne devais rentrer que demain.

— J'ai fini plus tôt que prévu. Je m'apprêtais à alerter la police.

— La police ? Mais pourquoi ?

— Je ne savais pas où tu étais, bon sang !

Elle eut un accès de colère :

— J'ai vingt-huit ans, je suis parfaitement capable de veiller sur moi-même ! Et je n'ai pas à te rendre de comptes sur l'emploi de mon temps !

— Je n'ai trouvé personne en arrivant, il n'y avait ni message ni...

— Tu m'avais avertie que tu revenais plus tôt, toi, peut-être ?

— Je voulais te faire une surprise, répliqua-t-il. C'est réussi ! Avec qui étais-tu ?

Elle vit flamboyer dans son regard des sentiments faciles à interpréter. Mais n'était-ce pas préférable à l'indifférence polie qu'il lui infligeait depuis si longtemps ?

— M'accuserais-tu d'être sortie avec un autre ? demanda-t-elle, estomaquée.

— Réponds à ma question !

— Après les cours, nous sommes allés au groupe chez Tony's, un bar où traînent les étudiants en art. J'ai mangé des épinards, bu de la bière « light » et refusé une invitation à danser. Bref, je me suis amusée ! C'est plus que je n'en pourrais dire de ce que nous faisons ensemble !

Elle était libre, ce soir. Elle avait profité de sa liberté, pensa Luke. S'il avait une once de bon sens, il laisserait tomber le sujet. Au lieu de cela, il jeta :

— Tu en as déjà assez de moi ?

— J'ai ai marre d'être traitée comme une pièce de mobilier.

— Ne sois pas ridicule. Tu es ma femme.

— Une de tes possessions, tu veux dire ! Et puis, j'en ai ma claque d'être traitée comme un objet fragile qui peut casser au moindre rien !

— Tu es enceinte.

— C'est une condition naturelle, pas une maladie !

— Appelle ça comme tu voudras. Tu aurais dû demander au chauffeur de te ramener.

— J'ai pris un taxi. Estime-toi heureux que je ne sois pas rentrée en métro ou à pied !

Elle en aurait été bien capable, songea-t-il. Etait-ce pour cela qu'il avait ressenti une terreur aussi folle lorsqu'il avait trouvé la maison vide ?

— Je n'étais au courant de rien ! Tu aurais pu avoir été renversée par une voiture, avoir fait une fausse couche !

Elle tressaillit

— Si j'en fais une, tu seras le premier averti.

Les mots jaillirent de lui sans qu'il puisse les retenir :

— Tu m'aurais épousé pour rien, alors.

— Toi aussi !

Le téléphone sonna dans le silence qui venait de s'établir.

— Ce doit être Alex, dit-elle en allant décrocher. Il doit se demander si je suis rentrée sans encombre. Oui ? Salut, Alex... Je suis arrivée, pas de problème... Entendu. Merci, et à demain.

— Qui est Alex ? jeta Luke en serrant les poings.

— Arrête tout de suite avec ça, Luke. C'est un étudiant en doctorat avec une femme et deux enfants. Il se montre un peu protecteur avec moi, c'est tout.

Ainsi, un autre que lui veillait sur elle !

— A dater de maintenant, décréta-t-il, tu laisseras un message si tu t'attardes après les cours. Comme ça, je saurai où tu te trouves.

Bien que cette requête n'eût rien de déraisonnable, Kelsey plissa les yeux.

— Il m'arrive très souvent de ne pas savoir où tu es. Tu es rarement à la maison !

— Tu peux toujours me joindre sur mon mobile. Je t'en achèterai un demain, d'ailleurs. J'aurais dû le faire depuis longtemps.

Furieuse, elle envoya valser son manteau, ôta ses bottes et lança :

— Je me fiche bien d'un téléphone portable ! Je veux te faire l'amour. Maintenant. Sur le parquet, sur le tapis, au lit, peu importe. Comment pourrais-je me rapprocher de toi, sinon ?

— Arrête, dit-il d'une voix atone, plaquant ses poings serrés contre son corps.

Visiblement sur le point de fondre en larmes, elle fit brusquement volte-face.

Elle avait oublié son manteau gisant à terre, glissa dessus et partit en avant en lâchant un cri.

Il s'élança et parvint à la rattraper.

— Tu aurais pu tomber, dit-il en la serrant contre lui, sentant battre follement son propre cœur.

Kelsey enfouit son visage contre son épaule.

« Il me la faut », se dit-il. Il la voulait dans son lit, nue et consentante. Il ne pouvait plus attendre.

Comme elle relevait la tête, il s'inclina pour lui donner un baiser. Elle le lui rendit d'une façon si farouche, si possessive, qu'il oublia tout pour assouvir sa propre fièvre.

Quand il la souleva entre ses bras, noyant son visage dans la masse de ses boucles, il pensa mourir de bonheur. Ne l'avait-elle pas, d'un seul baiser, conduit au-delà du simple désir ?

Abîmé contre Kelsey, le souffle court, Luke luttait pour revenir du lieu où il s'était promis de ne plus jamais se laisser entraîner. Kelsey le tenait enlacé, les paumes collées à son dos moite, et il sentait battre son cœur contre son oreille.

— J'avais tellement besoin de ça ! chuchota-t-elle.

Lui aussi, de toute évidence. Il avait précisément fait ce qu'il s'était juré de ne plus faire. Il avait laissé la passion l'emporter, il avait pris Kelsey telle une tornade qui ravage une contrée. Au risque de perdre le contrôle et se laissant aspirer dans une intimité dangereuse.

— Je te jure que je ne le ferai pas chaque fois que tu iras au café, dit-il d'un ton qui se voulait blagueur.

— Dommage. Je commençais à envisager de sortir chez Tony's tous les soirs.

— La bière est mauvaise pour toi. Allons, il faut que tu dormes. Tu as eu une longue journée, reprit-il en s'écartant d'elle.

Déjà, elle fermait les paupières.

— Désolée qu'on se soit disputés, marmonna-t-elle. Mais c'était merveilleux de se raccommo-der comme ça...

Un instant plus tard, elle dormait.

Il se leva pour gagner sa propre chambre. C'était là qu'il passerait la nuit. Il n'avait aucune illusion sur ce qui arriverait, sinon : il lui referait l'amour, se laisserait happer dans le déferlement d'émotion qu'elle déchaînait si facilement en lui par le seul fait d'exister.

Volonté, sang-froid, contrôle de soi... Il avait toujours été si fier de les posséder ! Où étaient-ils, à présent ?

# 14.

Liberté et désespoir... Drôle de mélange, pensait Kelsey.

Elle était debout à la fenêtre dans le séjour, par un après-midi de mai. Les arbres de Central Park étaient couverts de feuilles, le ciel teinté d'un bleu intense et gai. Le printemps était arrivé à Manhattan. La saison des recommencements...

Mais cette année elle était trop malheureuse pour l'apprécier. Il lui arrivait de croire qu'elle avait fantasmé son dernier duo passionné avec Luke. Elle avait goûté au paradis... pour en être chassée rudement. Il avait repris ses distances depuis. Après bien des séances d'introspection, elle en était venue à conclure qu'il lui avait fait l'amour par frustration sexuelle.

Crispée, elle entendit ouvrir la porte d'entrée. Lorsque Luke entra dans le séjour, elle vit qu'il tenait un bouquet de tulipes.

— Ton jardin doit te manquer, à cette époque de l'année, dit-il en s'avançant pour lui offrir les fleurs.

— Tu n'as qu'à le porter dans la cuisine, je le mettrai dans un vase tout à l'heure, jeta-t-elle avec un élan de colère.

Il l'observa en silence. Posant les tulipes sur une table, il lâcha ;

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu es bien sûr que tu veux le savoir ?

— Arrêtons de tourner autour du pot, Kelsey !

— Je me suis échinée à acheter des tapis et autres objets pour mettre un peu de couleur et de vie dans cette maison. J'espérais en faire un foyer. Mais comment est-ce possible, si tu n'y mets jamais les pieds ?

— J'y suis en ce moment.

— Ces trois dernières semaines, tu as été en voyage pendant treize jours, au bureau jusqu'à 21 heures pendant quatre jours, et collé à la télé le reste du temps. C'est ce que tu appelles être à la maison ?

— Je me suis tenu à l'écart exprès. Tu es intelligente, tu devrais le comprendre.

— Nous ne sommes pas allés à un seul concert, ni au théâtre. Tu as honte de moi, n'est-ce pas ? Tout le monde sait que je t'ai contraint à m'épouser.

— Mais de quoi parles-tu ? fit-il d'un air interdit.

— J'ai entendu Clarisse et d'autres femmes, pendant la réception. Elles disaient que j'avais bien joué ma partie, et que tu aurais une sacrée pension alimentaire à payer lorsque tu voudrais te débarrasser de moi et du « marmot » — je cite.

— Enfin voyons, ce ne sont que de vulgaires ragots !

— Je t'ai ridiculisé dans ton milieu, Luke. Le brillant businessman entubé par une péquenaude.

Il vint la saisir par les épaules en protestant :

— Ce sont des inepties, et tu le sais ! Quand on se hisse au-dessus du commun, les gens n'ont de cesse de vous rabaïsser. Je me suis cuirassé contre ces sornettes. Je mène ma vie comme je l'entends, point final. On dirait que tu vas devoir suivre le même parcours. Je le regrette.

— Si tu n'as pas honte de moi, alors pourquoi n'allons-nous jamais nulle part ?

— Par manque de temps.

— Ce n'est pas une réponse.

— Je t'ai donné autant de liberté que je le pouvais, lâcha-t-il avec irritation. La possibilité d'être avec tes camarades des beaux-arts, d'étudier, de peindre dans ton nouvel atelier.

Dans un accès de culpabilité, elle se reprocha sa propre colère.

Comment pouvait-elle être aussi gonflée de rancune, alors qu'il avait dépensé une fortune pour faire transformer le solarium du penthouse en atelier de peinture ?

Oh, et puis zut ! Au diable la culpabilité.

— Tu parles plus souvent au téléphone que tu ne parles à ta femme ! En quinze jours, tu t'es baladé de Bangkok à Paris, Stockholm et Oslo. C'est ça que tu appelles me laisser libre ? Moi, j'appelle ça m'éviter !

Les yeux de Luke lancèrent des éclairs.

— Aurais-tu oublié ta liste ? « Liste de la liberté », ça s'appelait. Et je t'ai pris cette liberté en te faisant un enfant et en insistant pour que tu m'épouses. J'essaie de t'offrir une compensation, bon sang !

— Ce serait plutôt à *moi* de choisir l'autonomie dont j'ai besoin.

— Tu ne peux nier que je t'en ai privée, en tout cas !

— La réciproque est tout aussi vraie.



— Donc, tu ne le nies pas, fit Luke avec une étrange souffrance. Je me fiche de ce que dégoisent Clarisse et ses pareils, continua-t-il. Tu es incapable de piéger qui que ce soit.

Posant ses paumes sur le torse de Luke, luttant pour juguler sa fureur intérieure, elle le regarda droit dans les yeux, ces yeux d'un bleu intense — comme le printemps, pensa-t-elle.

— Je ne t'excite plus, n'est-ce pas ? Ce n'est plus comme avant. Le vrai problème, le voilà.

— Tu te fiches de moi !

— Je voudrais bien. Je suis enceinte : aussi séduisante qu'un hippopotame.

— Oh, bon sang ! Même enceinte jusqu'au cou, tu resteras la femme la plus sexy de la planète.

— C'est vrai ? fit-elle dans un afflux de larmes.

— Ne pleure pas. Je ne le supporte pas.

— Si je suis tellement sexy, alors, pourquoi ne fait-on jamais l'amour ? Depuis que nous sommes mariés, tu as couché une fois avec moi, Luke. Une seule.

S'écartant d'elle, il s'approcha de la baie et laissa errer son regard sur les frondaisons du parc.

— Tu crois que c'est si facile que ça ? J'en crève de rester loin de toi.

— Alors, pourquoi agis-tu ainsi ?

— En partie pour protéger le bébé. La fois dont tu parles, j'ai totalement perdu la tête. Je ne veux pas que ça se reproduise, ce serait trop risqué pour toi et pour notre enfant.

— Ils disent qu'on peut avoir des relations sexuelles, dans le livre que j'ai acheté.

— Je doute qu'ils aient en tête le genre de relations qu'il y a entre toi et moi !

— Si je comprends bien, tu as décidé que nous ne ferions plus l'amour une fois mariés ?

— J'ai pensé qu'on devait calmer le jeu.

— Tu as pris une décision qui nous concerne tous les deux sans me consulter ni m'en avertir. Tu n'en avais pas le droit, Luke.

— Cela nous concerne tous les trois, rectifia-t-il. Et il fallait bien que quelqu'un tranche.

— Tu mériterais que je te jette tes fichues tulipes à la figure !

— Ecoute, Kelsey, j'en ai assez. Allons au restaurant. Je t'emmène chez Scranton.

Le regard brillant, elle vint nouer ses bras autour de son cou et l'embrassa à pleine bouche, en se

collant contre lui avec tout l'élan nostalgique de son amour frustré. Il lui saisit les mains pour les ramener le long de ses flancs.

— Non, Kelsey, énonça-t-il d'une voix rêche. Pas ça.

Refusant de céder à un afflux de larmes, elle lança :

— Il y a autre chose là-dessous, n'est-ce pas ? C'est l'intimité que tu rejettes, Luke. Tu veux avoir la maîtrise, et quand nous sommes au lit, tout t'échappe, au contraire. Tu m'en veux à cause de ça.

— Bon, O.K., je ne veux pas de l'intimité. Et alors ?

Guidée par son instinct, elle explosa :

— Pourquoi devais-tu voler et faire les poubelles pour manger, quand tu étais petit, Luke ? Où était ta mère à ce moment-là ? Que t'a-t-elle fait ?

— Ce n'est pas ton affaire, nom d'une pipe !

— Tu as intérêt à en faire mon affaire, si tu ne veux pas que je m'en aille séance tenante !

La vie sans Kelsey ? C'était inimaginable.

*Seringues*. Il les revoyait traîner à terre près du lit de sa mère. Il se rappelait qu'il s'était piqué à l'aiguille, une fois, et que ça l'avait mise en fureur. Il revoyait aussi un homme soûl entrant de force dans l'appartement, prenant tout l'argent dans le porte-monnaie et jetant sur la table un petit sachet de poudre blanche. Il avait six ans, alors.

Comme si les démons étaient soudain lâchés, il livra :

— La dernière fois qu'elle m'a laissé en plan, j'avais huit ans. Nous vivions dans une pension des bas quartiers de Boston. Il lui était déjà arrivé de disparaître pendant trois ou quatre jours d'affilée, et j'avais appris à me débrouiller par moi-même. La drogue, Kelsey. C'était une camée. Chaque fois qu'elle avait sa dose, dans son euphorie, elle me promettait que ça changerait, qu'elle ne permettrait plus jamais à Bart de me rouer de coups, qu'elle m'emmènerait manger des *fish and chips*, qu'elle resterait avec moi la nuit.

— Il te b-battait ? balbutia Kelsey.

— Je refusais d'entrer dans sa bande. Je n'ai jamais voulu de ces choses-là. J'étais déjà un solitaire, à l'époque.

— Et elle ne te protégeait pas ?

— Ses promesses ne duraient que le temps de son trip. Lors de sa dernière disparition, je ne me suis

pas inquiété avant quatre ou cinq jours. Au bout d'une semaine, Bart m'a encore tabassé, et je n'ai pas pu aller en classe. Comme j'avais faim, j'ai volé des bananes à un étalage. Un flic m'a vu, et j'ai échoué dans le circuit judiciaire. Ils ont retrouvé ma mère dans une ruelle deux jours plus tard. Morte d'une overdose.

— Oh, Luke...

— Foyers d'accueil, fugues, larcins, tribunal des mineurs, j'ai tout connu. Et puis il y a eu une évolution : on m'a envoyé dix mois dans un couvent, où j'ai connu sœur Elfreda.

Il sourit à Kelsey.

— C'était une vieille routarde qui avait la dent dure. Elle m'a protégé contre moi-même... J'aimais cette femme.

— Est-elle morte aussi ?

— Il y a sept ans. C'est elle qui m'a encouragé à créer tous ces foyers pour orphelins. Elle ne faisait pas cas de mes prestations sexuelles, mais elle était heureuse que ces enfants abandonnés aient un substitut de foyer.

— Moi aussi, je suis heureuse que tu l'aies rencontrée, dit avec ferveur Kelsey.

— Sans elle, nous n'aurions pas cette conversation en ce moment.

— Moi, je n'abandonnerai jamais notre enfant ! Et je ne ferai jamais de promesses à la légère.

— Je sais, dit-il, la regardant droit dans les yeux.

— Je suis tellement navrée que tu aies eu cette enfance-là. Navrée... Quel mot misérable ! Aucun enfant ne devrait subir ce que tu as subi !

— Je ne parle jamais de mon passé. Alors, pourquoi est-ce que je te le raconte ?

— Parce qu'il est nécessaire que je sache.

— Après avoir hérité de *Griffin's Keep* et appris ce que j'ai appris sur ma grand-mère, je crois que ma mère avait des raisons de se révolter. La drogue comblait peut-être son manque. Va savoir... Je n'ai pas l'impression que Sylvia ait connu le sens du mot « amour ». Jeter sa fille à la rue pour une malheureuse faute...

— Aujourd'hui, c'est moi qui suis enceinte, lâcha Kelsey.

— L'histoire qui se répète, c'est ça ? As-tu l'intention de t'en aller ?

— Non. C'est la dernière chose que j'aie envie de faire.

— Même en sachant la vérité ? Ton mari est un ex-voleur qui avait une mère droguée.

— As-tu volé ou violé la loi pour devenir riche ?

— Après avoir rencontré sœur Elfreda ? Je n'aurais pas osé !

S'efforçant de dompter le tremblement de sa voix, elle affirma :

— Je suis tellement fière de toi ! Tu t'en es tiré malgré des circonstances défavorables, tu as accompli des choses exceptionnelles, et tu agis pour éviter à d'autres enfants de se retrouver aussi démunis que tu l'étais. Comment pourrais-je ne pas te respecter et t'estimer ?

Il la dévisagea en silence. Il était comme paralysé. N'avait-il pas toujours supposé qu'il ferait fuir la femme à laquelle il livrerait son passé ? Pourtant, Kelsey lui souriait — si belle qu'il en avait le cœur serré.

— Tu es celle qui connaît le plus de choses sur moi. Même Rico n'en sait pas autant.

— Je considère ça comme un compliment, murmura-t-elle, les larmes aux yeux.

— Allons manger, maintenant.

— J'aimerais mieux aller au lit, Luke.

— Ne me mets pas la pression, Kelsey. Pas maintenant.

— Tu peux juste me tenir dans tes bras. On n'est pas obligés de faire l'amour.

— Non.

Kelsey haussa les épaules en détournant le regard.

— Bon, allons chez Scranton, alors...

— Kelsey, réveille-toi ! Tu es en train de rêver, réveille-toi !

Avec un cri de terreur, elle se redressa en sursaut, les yeux grands ouverts, puis elle éclata en sanglots.

Luke la serra dans ses bras, la sentant trembler.

— Tu avais un cauchemar, dit-il, je t'ai entendue crier.

— J'ai eu si peur !

Elle l'étreignit de toutes ses forces et murmura de façon décousue, peinant à décrire le poursuivant

inconnu qui était venu vers elle dans son rêve, tandis qu'elle s'enlisait dans des sables mouvants.

— Je ne pouvais pas m'enfuir, je ne pouvais même pas bouger...

Elle était prise au piège, pensa-t-il, assombri. C'était le sens de son cauchemar. Le poursuivant, c'était lui ! Lui qui l'avait enlisée et auquel elle ne pouvait échapper.

— Luke, s'il te plaît. J'ai quelque chose à te demander...

— Si je le peux, je le ferai.

Elle se blottit contre son torse.

— Emmène-moi en Toscane, à la villa.

C'était bien la première fois qu'elle lui demandait quelque chose ! Assailli par le désir, il s'écarta un tout petit peu.

— Nous pourrions partir demain après-midi, lorsque tes cours du vendredi seront terminés.

— Je sais que tu rentres de Bangkok et que tu es fatigué, mais j'ai vraiment envie d'aller là-bas. On a trois jours de relâche à la fac, la semaine prochaine. Alors, si tu peux te libérer, on pourrait rester au-delà du week-end.

— Bien sûr. On fera comme ça, promit-il.

— J'adore la villa, tu sais. Là-bas, j'avais l'impression de pouvoir être heureuse. Je... j'ai besoin d'y retourner, voilà.

Il se rendait parfaitement compte qu'elle n'était pas heureuse à New York. N'était-ce pas pour échapper à cette certitude qu'il ne cessait de courir le monde, au lieu de déléguer comme il aurait très bien pu le faire ?

Il ne se serait jamais imaginé dans le rôle d'un lâche. Cela ne lui plaisait pas.

— La limousine passera te prendre à la sortie des cours, et je te rejoindrai à l'aéroport. Prépare ta valise demain matin, si tu en as le temps.

— Je m'arrangerai. Merci, Luke.

C'était une étrange occasion, pensa-t-il, pour réaliser que ce n'était pas de la gratitude qu'il attendait de Kelsey. Mais que voulait-il donc, à la place ?

Le vol fut perturbé par des turbulences inattendues, aussi Kelsey dormit-elle peu. Quand ils arrivèrent enfin à la villa, à la nuit noire, elle avala dans un état second le souper léger apprêté par

Carlotta puis alla se coucher. Le moment n'était guère propice à faire sa déclaration à Luke. Cela pouvait attendre une nuit de plus.

Quand elle se réveilla, il n'était pas loin de midi — heure toscane. Elle prit une douche, se vêtit d'une robe fluide à taille Empire, passa des sandales, mit son pendentif en diamant, et partit à la recherche de Luke.

Il faisait merveilleusement beau dehors, et les rosiers en fleurs se détachaient sur le fond délavé des murs. Attablé sur la terrasse, Luke prenait un café. Elle le contempla, plongée dans un ravissement intérieur.

Il était si beau avec ses cheveux noirs, son regard très bleu, son corps superbe ! Ce corps qu'il refusait de partager avec elle... Elle ne savait pas non plus ce qu'il avait dans le cœur... Il allait falloir que ça change ! résolut-elle, d'humeur rebelle.

Il l'aperçut alors, et se leva en lui adressant un sourire si heureux qu'elle en hit toute émue.

— Carlotta est descendue à la grande parade annuelle du village. Mais elle a préparé ton breakfast.

— Ce sera plutôt un brunch, observa-t-elle.

Alors que Luke tirait un fauteuil pour lui permettre de s'asseoir, le soleil fit briller son alliance. Elle fixa le vase de roses incarnat sur la table pour s'encourager. C'était maintenant ou jamais.



# 15.

— Les colombes roucoulent comme le jour de notre mariage, commença-t-elle, prête à user de l'ultime arme qu'il lui restait. Luke, je suis venue ici pour te dire quelque chose.

Luke s'immobilisa alors qu'il lui passait le pain brioché, comme si elle venait de le gifler.

— Tu ne me quitteras pas, déclara-t-il rudement. Je ne te laisserai pas faire.

— Je t...

— Tu m'as ramené sur les lieux de notre mariage pour m'annoncer que c'est terminé ? Pas question.

Désolée de le voir se fourvoyer et interpréter de travers sa moindre initiative, elle protesta.

— Je ne veux pas te quitter ! En revanche, toi, tu le veux peut-être ?

— Pas du tout.

— Tu en es sûr ?

— Aussi sûr que je suis ici. Qu'as-tu à me dire ?

Rose comme une églantine, elle déclara :

— Je suis amoureuse de toi.

Luke la dévisagea d'un air interdit, comme s'il venait de recevoir un coup de massue sur le crâne. Un sentiment proche de la terreur se lisait sur ses traits.

— Tu as décidément le don de me surprendre ! Tu veux bien répéter ?

— Je suis amoureuse de toi.

— C'est bien ce qu'il me semblait avoir entendu.

— Je ne l'ai pas prémédité. C'est arrivé, c'est tout.

— Tu n'en sembles pas très heureuse.

— Je n'ai pas de quoi l'être : je t'ai piégé dans une union dont tu ne veux pas, je t'ai privé de ta liberté, et tu ne m'aimes pas.



— Soyons clair sur un point, fit observer Luke : c'est moi qui t'ai volé ta liberté, pas l'inverse.

Pour la première fois depuis qu'elle avait entrepris cette conversation, elle le regarda droit dans les yeux :

— Ce que je veux, c'est une intimité avec toi, Luke. Pas ma liberté. Comment pourrais-je me sentir piégée alors que je t'aime et que je porte ton enfant ?

— Pourtant, tu n'as pas de bonheur.

— Tu ne cesses de me repousser, dit-elle sans pouvoir réprimer le tremblement de sa voix. Jusqu'à ce qu'on ait cette dispute il y a quelques jours, je croyais même que tu ne pouvais plus me supporter ! Que je ne t'inspirais plus le moindre désir depuis que j'étais enceinte. Je sais maintenant que ce n'est pas vrai, pourtant rien n'a changé !

Presque brutal, il lâcha :

— Tu avais plus que mérité ton indépendance, et je t'ai fait un enfant. Comment crois-tu que je me sente, après ça ? Coupable, pardi !

Avec un sourire radieux, elle affirma :

— J'adore être enceinte de toi. Parce que je t'aime.

— Tu voudrais arrêter de dire ça !

— Je voudrais que tu te comportes comme un vrai mari.

— Tu me fiches la frousse, Kelsey. Tu éveillés des émotions que je croyais ne plus jamais ressentir, et cela me fait fuir. Quand j'étais petit, j'avais besoin de ma mère, et elle m'a laissé tomber. Je ne peux pas me permettre d'avoir besoin de toi. Tu comprends ?

— Je ne te laisserai pas tomber, affirma-t-elle avec ferveur. Je te le jure.

— Je suis navré de t'avoir fait du mal, lâcha Luke. Ces jours-ci, continua-t-il, j'ai beaucoup pensé à ma mère. Abandonnée par le père de son enfant, chassée de chez elle sans argent et sans métier... Je ne supporte pas de t'imaginer dans une situation semblable.

— Tu ne me ferais jamais ça, murmura-t-elle doucement.

— Je ne crois pas que Sylvia ait eu de l'affection pour elle. Comment pourrais-je lui en vouloir d'avoir cherché dans la drogue un refuge contre la souffrance de ne pas être aimée de sa mère ? Ou de n'avoir pas su m'élever ?

— Tu veux dire que tu lui pardonnes, murmura Kelsey, au bord des larmes.

— Tu crois que c'est une affaire de pardon ?

— Tu as connu une enfance épouvantable, Luke. Mais il y avait des raisons à cela, des circonstances atténuantes. J'ai vu *Griffin's Keep*. Ce n'était pas la maison d'une femme qui savait aimer.

— Certes ! fit-il avec un rire sans joie. Donc, tu penses que j'ai pardonné à ma mère parce que je comprends enfin son comportement ?

— Notre enfant ne sera pas élevé de cette manière.

— Mes antécédents sont tout de même là, Kelsey. Je suis incapable d'amour. On ne m'a jamais appris cela.

— Tu aimais sœur Elfreda, pourtant !

— Ce n'est pas pareil. C'est de toi que je parle. Toi, ma femme. Je doute de pouvoir t'aimer un jour comme il le faudrait. Je n'ai pas ça en moi... Et tu mérites tellement mieux !

Elle accusa le coup, atteinte par la certitude dont il faisait preuve. Et s'il avait raison ?

— Je t'aime ! contre-attaqua-t-elle. J'avais tant envie de te le dire. Il m'a fallu tout ce temps pour comprendre que l'amour est une forme de liberté tout à fait spéciale. En tant que femme, cela me rend plus forte. En tant qu'artiste aussi.

Luke dévisagea Kelsey en silence. Comme toujours, sa beauté émut la part de lui-même qu'il se refusait à exposer, à laquelle personne n'avait accès. Il avait presque honte des barrières qu'il avait érigées pour se défendre.

— Viens au lit avec moi, la pria-t-il d'une voix troublée. Tu m'as terriblement manqué, tu sais !

Il venait d'accomplir un pas immense en direction de l'engagement et en avait conscience. D'un geste impulsif, il préleva une rose dans le vase, la glissa derrière l'oreille de Kelsey.

— Attention aux piquants, murmura-t-elle en souriant.

— Je ne voudrais te blesser pour rien au monde, et pourtant je ne fais que ça, apparemment.

Après avoir hésité, il ajouta avec une lucidité douloureuse

— Tu vas continuer à souffrir, si je ne peux pas te donner ce que tu désires.

— J'ai peut être assez d'amour pour nous deux, risqua-t-elle.

Cela ne pouvait pas être aussi simple, se dit-il, le cœur serré, incapable de dompter l'angoisse qui l'envahissait. Se réfugiant dans l'action, il souleva Kelsey entre ses bras et l'emporta dans sa chambre, où les persiennes rabattues luttèrent contre le soleil de midi

Il l'allongea sur le lit, s'étendit auprès d'elle et se mit à l'embrasser, à la caresser tendrement, en pensant confusément, presque avec mépris pour lui-même, qu'au moins il était bon amant.

Resterait-il, sa vie durant l'otage de son passé ? Ne pouvait-il rien offrir de mieux à Kelsey ?

Elle le toucha, et un frisson involontaire le secoua tout entier. Le passé reflua sous l'empire du désir. Délibérément, le cœur battant, il épousa avec sa paume son ventre arrondi

— Notre enfant, dit-il.

— Le tien et le mien, murmura-t-elle avec un sourire radieux. Tu seras un bon père, j'en suis certaine.

Il aurait aimé en être aussi sûr.

Il se consacra à lui donner du plaisir et à en prendre, avec une passion presque désespérée.

Kelsey s'était endormie.

Se sachant incapable de trouver le sommeil, Luke se leva et se rhabilla puis, lui ayant laissé un mot, il sortit et prit le chemin des vignes envahi de chicorées et de coquelicots fragiles.

Ainsi, loin de nourrir de la rancune, Kelsey avait la sagesse de comprendre que l'amour la rendait plus forte et qu'elle conservait sa liberté ! Il se sentait soulagé. Le pardon qu'il avait accordé à sa mère l'avait aussi délivré d'un fardeau qu'il ignorait porter.

Il n'avait pas entièrement dit la vérité à Kelsey en prétendant qu'il n'avait eu d'affection que pour sœur Elfreda. Enfant, il avait aimé Rosemary. Mais, de trahison en trahison, elle avait détruit son amour et sa confiance. Avec la passion démesurée de ses huit ans, il s'était juré de ne plus s'attacher à personne.

Grâce à sœur Elfreda, il ne s'était pas figé dans ce désert affectif. Mais cette insensibilité protectrice avait refait surface à l'âge adulte, et il n'avait permis à aucune de ses maîtresses de rompre la glace. Jusqu'à Kelsey...

La tendresse qu'il ressentait entre ses bras, son désir passionné pour elle, sa confiance grandissante, tout cela pouvait-il être une forme d'amour ? Et ne pouvait-il lui donner mieux ?

Elle était son destin, en tout cas, il en avait la certitude en s'engageant dans cette vigne où les grappes attendaient de mûrir sous le soleil. Il lui avait fallu revenir ici, en Toscane, pour le comprendre.

Parvenant à l'oliveraie, au-delà des vignes, il s'assit à l'ombre des frondaisons et contempla, tout en bas de la colline, sa villa noyée de soleil

Kelsey s'y trouvait endormie dans son lit. Kelsey, son épouse, la femme qui l'aimait avec toute la générosité de son cœur. Elle serait détruite si elle vivait avec un homme qui ne pouvait lui rendre son amour, pensa-t-il avec accablement.

Longtemps il contempla ce décor, regardant croître les ombres sur la campagne.

Un grand nombre de gens le considéraient comme un homme brillant, un modèle de réussite. Mais il ne savait pas aimer. D'une certaine façon, il n'était qu'un échec.

Il revint sur ses pas, ralentissant insensiblement à l'approche de la villa...

La chambre était vide. Kelsey avait griffonné au dos du petit mot qu'il lui avait laissé : « Je vais voir la parade. On se retrouve à la boulangerie ? J'ai une envie de *panforte*. Et de toi. Je t'aime. »

Fourrant le billet dans sa poche, il résolut de gagner le village à pied. Ce serait plus facile qu'en voiture, vu l'affluence.

Alors qu'il traversait le vestibule, Mario surgit de la cuisine, le faisant sursauter. Se tordant les mains, le vieil homme dit dans un italien précipité :

— Il y a eu un accident, *signore*, un terrible accident !

— Un accident ? Lequel ? Où ça ?

— Au village, à la parade. Le taureau de Pelocchio s'est échappé, il a chargé les gens, il y a des blessés... Oh ! *signore, signore...*

Luke eut l'impression que son sang se figeait dans ses veines.

— Kelsey est rentrée ? voulut-il savoir. Et Carlotta ?

— Carlotta est là, *signore*. Mais la jeune maîtresse...

— J'y vais. Reste ici pour le cas où elle rentrerait. Appelle-moi sur mon portable si tu apprends quoi que ce soit

Il se rua dehors, sauta dans la Maserati et roula comme un perdu sur la route en lacets. Non, non, ce n'était pas possible ! Rien n'était arrivé à Kelsey, ni au bébé ! Il fallait qu'elle soit saine et sauve ! A tout prix ! Jamais il ne supporterait qu'elle ne soit plus là ! Sans elle, sa vie était vide, dénuée de sens. Un effroyable désert.

L'amour, ce sentiment qu'il n'avait cessé de fuir, l'inondait de toute sa puissance, déferlant en lui, rompant les digues. Etait-il trop tard ?

Oh, oui, il aimait Kelsey ! Corps et âme. Il l'aimait depuis des semaines, des mois ! Il l'avait aimée à l'instant où il l'avait vue descendre l'escalier dans son pull orange. Mais il n'avait voulu prendre en compte que le désir qu'elle lui inspirait. Ensuite, il avait détalé comme un voleur.

Seigneur, qu'il avait été stupide ! Il les avait floués tous deux en refusant de voir la vérité.

Dans un crissement de pneus, il s'arrêta à l'orée du village, descendu et ferma la portière à la volée, fourrant les clés de contact dans sa poche. Puis il s'élança au pas de course dans la ruelle pavée, vers la petite clinique locale. Une sirène hurlait, le glaçant de peur.

Le chaos régnait dans la clinique. Dans l'entrée, deux médecins en blouse ensanglantée se penchaient sur des brancards, occupés par deux vieux fermiers et une fillette. Tout près, les parents étaient hagards. Partagé entre la pitié et le soulagement puisqu'il ne s'agissait pas de Kelsey, il continua d'avancer dans le couloir, ouvrant et refermant des portes, le cœur battant à grands coups, les mains moites...

Dans la dernière chambre du couloir, grande ouverte, il la vit.

Sa robe était tachée de sang. Près d'un brancard roulant, elle entourait de son bras un petit garçon en pleurs. Sur le brancard, une jeune femme semblait inconsciente.

— *Va bene, va bene*, répétait Kelsey, impuissante.

Il avança d'un pas, et elle l'aperçut à son tour.

— Luke ! s'exclama-t-elle avec soulagement. Peux-tu dire à ce petit garçon que sa mère n'est pas grièvement touchée ? Elle a un bras cassé et un léger traumatisme, mais sa vie n'est pas en danger. Je ne sais pas comment le lui expliquer !

— Il y a du sang sur ta robe, dit Luke.

« De quoi parle-t-il ? » se demanda-t-elle, désorientée, frappée par son extrême pâleur. Baissant les yeux, elle comprit.

— Oh, ça ! J'ai dû me tacher en aidant quelqu'un, tout à l'heure. J'ai pris des cours de secourisme, quand mes frères étaient petits, tu sais.

— Alors, tu n'as rien ? fit-il en la saisissant par un bras d'un geste presque brutal.

Elle fut frappée par sa voix mal assurée, ses traits encore crispés.

— Non ! Rassure ce petit garçon, s'il te plaît !

Il s'agenouilla près de l'enfant, prononçant en italien des paroles réconfortantes, et ils le virent se détendre peu à peu. Un médecin survint, la blessée fut emmenée pour une radio. Le garçonnet suivit, se cramponnant à sa mère comme si sa vie en dépendait.

— On pourrait les raccompagner en voiture lorsqu'ils lui auront mis son plâtre, suggéra Kelsey. Je crois que le père est en voyage. Comment vont Carlotta et Mario ? Je suis folle d'inquiétude !

— Ils sont à la maison.

— Tout s'est passé si vite ! C'était affreux.

Elle lui raconta qu'un ballon avait crevé, effrayant le taureau qui avait brisé son harnais et chargé

dans la rue étroite, semant la terreur.

— Personne n'a été tué, heureusement ! dit-elle. Les gens dans l'entrée n'ont rien de grave. Une infirmière qui parle anglais me l'a expliqué.

Avec un sourire tremblé, elle ajouta :

— On prévient la mère qu'on la raccompagne ? On pourrait aussi leur faire envoyer un repas, Carlotta cuisine toujours pour un régiment!

— On va faire ça, oui, dans une minute, approuva Luke.

Il la serra entre ses bras, se laissant pénétrer de sa tiédeur.

Elle était vivante, bien vivante ! Et leur bébé était sain et sauf. Le cauchemar avait pris fin, pensa-t-il avec gratitude.

Il engloba d'un regard circulaire la pièce sans fenêtre, avec son attirail médical, son odeur de désinfectant. Le lieu le moins romantique du monde... Pourtant, il ne pouvait attendre d'avoir rejoint la terrasse ensoleillée débordante de roses. Il fallait qu'il parle maintenant !

Serrant Kelsey presque à l'étouffer, il lâcha :

— J'ai quelque chose à te dire.

— Cela ne peut pas attendre ?

— Non, fit-il avec un sourire. J'ai enfin repris mes esprits ! Dans des circonstances épouvantables, je sais. J'ai roulé comme un fou après que Mario m'a appris l'accident. Seigneur, Kelsey ! J'ai eu si peur qu'il te soit arrivé quelque chose !

— J'étais pratiquement au bout de la rue lorsque le taureau s'est déchaîné, précisa-t-elle. Je ne risquais rien. Je suis désolée que tu te sois inquiété sans raison, Luke. Mais on devrait aller voir cette fem...

— Tu ne m'écoutes pas, hein ?

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'as pas l'air vraiment bien.

— Je viens de prendre dix ans en quelques minutes ! Et même vingt, bon sang, assura-t-il avec un rire saccadé. Dire que je m'échine à te dire que je t'aime, et tu ne m'écoutes même pas !

Elle émit une sorte de gémissement difficile à interpréter, puis le regarda comme s'il était devenu fou.

— Tu te fiches de moi. Ce n'est ni le lieu ni le mom...

— Qu'est-ce que je disais ! la coupa-t-il de nouveau.

D'une voix grave, il revint à la charge :

— Je t'aime, Kelsey. Je suis amoureux fou de toi.

— Je délire, soupira-t-elle. Ou alors, c'est un rêve éveillé.

S'inclinant vers elle, il l'embrassa avec ferveur. Puis lança :

— Et ça, ce n'est pas réel, peut-être ?

— Oh, si ! admit-elle avec un grand coup au cœur. Redis-le-moi, Luke, Que je sois bien sûre de ne pas avoir une hallucination,

— Je suis amoureux de toi, Kelsey. Je t'aime depuis ce fichu soir où j'ai débarqué chez toi pour dîner. J'étais... trop stupide, trop entêté pour admettre que j'avais besoin de toi. Je refusais de me l'avouer. Je voulais avoir la maîtrise, je rejetais toutes les émotions qui me dépassaient. Mais tout à l'heure j'ai eu si peur de t'avoir perdue, qu'il soit trop tard... Je ne veux plus jamais revivre un moment pareil ! Je ne peux pas te dire à quel point je t'aime.

— C'est vrai ? C'est bien vrai ? lâcha-t-elle.

— Tu n'es pas près de te débarrasser de moi, chérie. Nous sommes ensemble, maintenant.

— Pour toujours ?

— Et même plus !

— Oh, Luke ! Si tu savais comme j'ai aspiré à entendre ces mots... Nous avons tant de chance ! Et notre enfant aussi !

— Je te promets que je vous donnerai le meilleur, à toi et au bébé. Nous en aurons peut-être même d'autres.

— Deux, ce serait bien, intervint-elle, les yeux brillants. Un garçon et une fille.

Redessinait tendrement du bout des doigts les contours de son visage, il reprit :

— J'ai aussi découvert autre chose : mon foyer, c'est toi. C'est là où tu es. Je regrette d'avoir mis si longtemps à m'en rendre compte. Je t'ai fait souffrir...

— Je te pardonne, déclara-t-elle en l'embrassant.

— J'ai promis de t'aimer, le jour de notre mariage, tu t'en souviens ?

— Pour le meilleur et pour le pire, murmura-t-elle avec douceur.

— Je n'y faillirai plus jamais, sois-en sûre.

Pouvait-il être plus heureux qu'il ne l'était en cet instant, avec Kelsey à ses côtés ?

Il inclina la tête pour prendre sa bouche, en homme qui, après un long et périlleux voyage, entre enfin au port.

SANDRA FIELD



## Une bouleversante surprise

Après avoir élevé ses trois jeunes frères et fait prospérer l'entreprise qu'elle a créée, Kelsey a envie de jouir enfin de sa liberté, notamment en reprenant les études d'art qu'elle avait abandonnées quelques années plus tôt pour faire face à ses obligations familiales. C'est alors que Luke Griffin, un richissime homme d'affaires, lui propose une mission passionnante : plonger dans les archives de sa famille qui datent de plusieurs siècles. Très vite, le désir flambe entre eux, un désir auquel ils finissent par s'abandonner. Mais quand Kelsey se retrouve enceinte, Luke devient soudain froid et distant, tout en exigeant qu'elle l'épouse...

collection *Azur*

*La force d'une rencontre, l'intensité de la passion.*



9 782280 839341

3,60 €

SFr.6.20

1<sup>er</sup> février 2008

éditions Harlequin

8 romans inédits le 1<sup>er</sup> de chaque mois

2008.02.57.8301.4



